LES AMIS DE HERGÉ
NUMÉRO 32 - MARS 2001

HERGÉ
SA DÉCONVENUE
DU 14 AVRIL 1931

ACTUALITÉS
MUSÉE HERGÉ
LE BOUT DU TUNNEL

LECTURES
ANTI-MYTHES
ET GROS SABOTS

TINTINOMANIE
LE SALON DU CAPITAINE

PLAIDOYER
POUR L'HONNEUR DU CHEVALIER DE HADOQUE

EXPERTISE
JULES VERNE ET HERGÉ

ET NOTRE DOSSIER
L'ÉTOILE MYSTÉRIEUSE
L'ÂGE D'OR DES ÉDITIONS EN COULEURS

32

Serneels

JEUX & JOUETS

AVENUE LOUISE, 69
TÉL. : 02 538 30 66
FAX : 02 538 05 37
1050 BRUXELLES

POINT DE VENTE AGRÉÉ DES OBJETS TINTIN

PRE-PRESSE
IMPRIMERIE
ATHENA
CREATIONS
✆ 02 353 20 05

LES ASSURANCES MONDASS
- Par sympathie -

BRUXELLES **LOUVAIN-LA-NEUVE**
TRANSPORTS INTERNATIONAUX
CRACQ frères
ENTREPRISE DE DÉMÉNAGEMENTS
38 bis, rue des Écureuils Sart-Malusque
TOURNAI **PARIS** **MILAN**

Les Amis de Hergé

Semestriel - Numéro 32 - Mars 2001

© Les Amis de Hergé a.s.b.l.

Directeur de publication : Stéphane Steeman

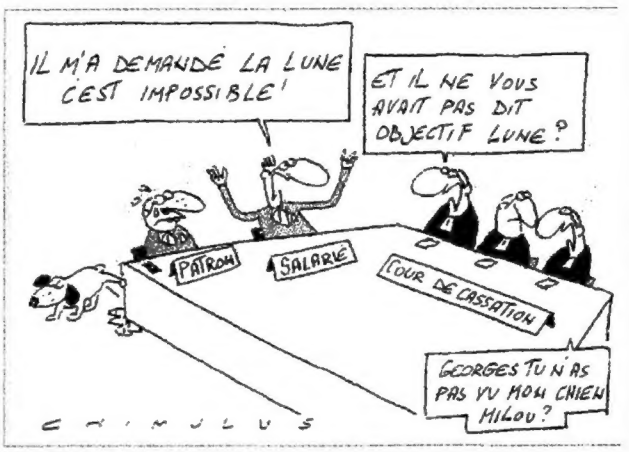
Comité de rédaction : Gérald Dewinter
Gaëtan Laloy
Jacques Langlois
Stéphane Steeman

Pré-presse / Impression : Athéna Créations / Waterloo

Secrétariat / Administration : Régine Verelle
Avenue Kersbeek, 295
B-1180 Bruxelles - Belgique
Fax : 32 - (0)2.332.18.80
E-mail : ssteeman@aol.com

Banque : 001-1724855-77

ISSN 0773-6703


IL M'A DEMANDÉ LA LUNE C'EST IMPOSSIBLE!
ET IL NE VOUS AVAIT PAS DIT OBJECTIF LUNE?
PATRON
SALARIÉ
COUR DE CASSATION
GEORGES TU N'AS PAS VU MON CHIEN MILOU?
CHIMULUS

En couverture :

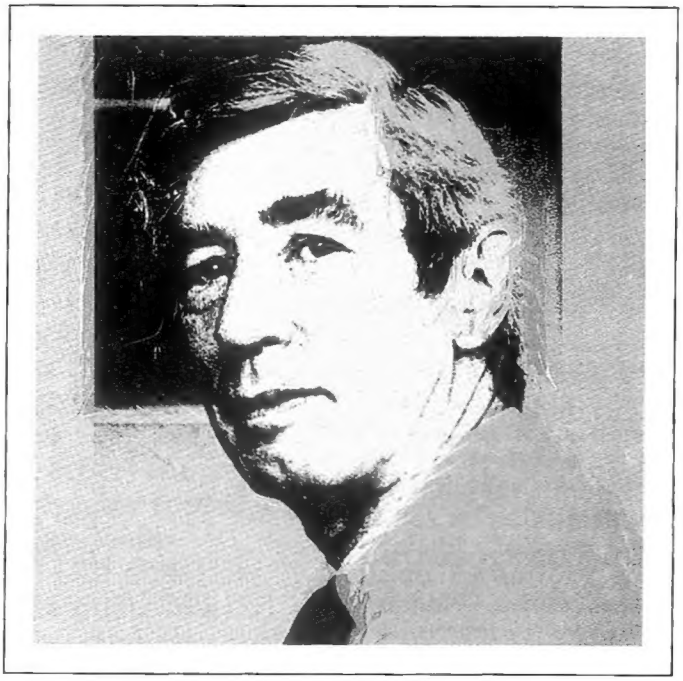
Georges Remi, bruxellois de naissance mais créateur de stature universelle sous le pseudonyme de Hergé, est ici photographié sur la Grand Place, en 1970, par un de ses amis. (© Gamma)

Page 48 :

Notre "fond secret" ("fond" dans le sens de ce qui est le plus éloigné de l'entrée, et "secret" dans le sens de peu connu) est cette fois consacré à *Dupond et Dupont, détectives.* Ce n'est pas à Bruxelles qu'ils enquêtent, mais à la campagne. Pas en Brabant wallon mais du côté de Houtsiplou (un patelin situé près de Liège) pour les besoins d'une affaire détaillée dans *Le Soir* du 25 septembre au 12 novembre 1943, sous la plume de Paul Kinet. (Dessin original de la collection de notre membre n° 446).

ÉDITORIAL

DROITS DANS NOS BOTTES



A ceux qui s'interrogeraient sur la légitimité d'une association privée du soutien financier de Moulinsart s.a. comme de l'appui moral de la Fondation Hergé, la parution récente du livre *Le Mythe Hergé* apporte –bien malgré nous– un élément de réponse.

Ce pamphlet haineux, relayé par une presse complaisante, vise à rouvrir le vieux procès fait à Hergé au sujet de son attitude pendant la guerre. Chacun pensait qu'avec la biographie de Pierre Assouline, faisant la part entre les ombres et les lumières de la vie de Georges Remi, tout avait été remis, même douloureusement parfois, à sa juste place.

Cinq ans plus tard, Benoît-Jeannin réentonne le refrain d'un Hergé fascisant, complice des atrocités commises par l'occupant nazi et abusivement blanchi à la Libération.
On lira plus loin ce que nous pensons de sa "démonstration".

Car, en tant qu' Amis de Hergé, nous ne pouvons nous contenter d'opposer un silence, sans doute méprisant mais sans effet, à des attaques récurrentes dont l'objectif premier, sous le masque de la vertu outragée, est d'attirer sur leurs obscurs auteurs quelques misérables bribes de la notoriété de leur cible.

C'est dans ce sens qu'en votre nom, nous avons rédigé et diffusé un communiqué de presse.

Cela ne signifie évidemment pas que nous soyons, pour reprendre le qualificatif de l'auteur, des «tintinomaniaques» sectaires, que tout ce qui concerne Hergé soit à nos yeux interdit de critique et marqué définitivement du sceau de la perfection.

Cela ne signifie pas davantage que nous cherchions à nous approprier, en nous substituant par-là à telle ou tel, une œuvre et son auteur.

Nous entendons simplement par cette revue et par nos activités continuer, comme nous l'avons fait depuis seize ans, de rendre compte de l'exceptionnelle richesse d'un créateur et de son univers, dont les qualités humanistes n'ont rien de mythique.

Le fait que vous soyez près de neuf cents à nos côtés en ce début 2001 ne peut que nous y encourager.

Voilà pourquoi, n'en déplaise à certains, nous sommes et resterons droits dans nos bottes.

Stéphane Steeman

3 ÉDITORIAL *par Stéphane Steeman*

LECTURES
5 Les gros sabots *par Jacques Langlois*

DOC AD HOC
8 Objectif lunettes *par Sylvestre Rebattu*

VOUS DITES ?
10 C'est une bonne question... qui mérite une réponse

UN BEAU JOUR
12 Le jour où Hergé fut de la revue *par Philippe Goddin*

TINTINOLOGIE
14 Psychanalyse et politique *par Michel David*
16 Cases disparues (*Les 7 boules de cristal*) *par Gaëtan Laloy*

INVENTAIRE
18 L'héritage des frères Loiseau *par Claudy Lempereur*

DOSSIER
21 L'âge d'or des éditions en couleurs :
L'ÉTOILE MYSTÉRIEUSE *par Gilles Fraysse*

TINTINOMANIE
29 Si nous passions au salon, Capitaine ? *par Daniel Van Beylen*

ACTUALITÉS
32 Le bout du tunnel ?

DÉCOUVERTES
33 Pour l'honneur du Chevalier de Hadoque *par Yves Horeau*

TRIBUNE LIBRE
38 Des rencontres entre Hergé et Jules Verne ? *par Michel Kotelnikoff*
42 A propos de *Tintin dans le siècle* *par Thierry Levaux*

LA DÉPÊCHE
43 Le prénom de Tintin *par Cyrille Mozgovine*
45 Les avez-vous tous lus ?
46 Tintin, les internautes et les Amis de Hergé *par Jacques Carbou*
Avis de recherche

47 LES BONNES AFFAIRES DES ADH

48 FOND SECRET

LES GROS SABOTS

**Manipulateur, bête et jaloux...
Le livre que Maxime Benoît-Jeannin fait paraître en ce début d'année aux Éditions Golias sous le titre *Le Mythe Hergé* mérite ces qualificatifs inspirés par les initiales de son auteur, Hergé oblige.
Il ne mérite en tout cas pas la publicité louangeuse que lui a accordée le journal *Le Soir*, qui n'en finit pas de régler ses comptes avec le Hergé du *Soir volé* [1].
Car, s'il s'agissait d'« [*arracher*] *le masque du père de Tintin une fois pour toutes* », comme le claironne la quatrième de couverture du livre, il faut dire –bien que le sujet n'invite guère à la légèreté– que *Caramba*, c'est *encore raté* !**

Oublions la forme : coquilles à la pelle (la seule quatrième de couverture en offre quatre), notes en bas de page précédant la page concernée (p. 10-11, p. 71-72), couverture "à la manière de" aussi hideuse qu'anonyme... Du moins, pour dire son fait à Hergé « *une fois pour toutes* », un auteur sérieux peut s'appliquer à orthographier correctement son nom : Remi, sans accent aigu.
Pour un livre « merveilleusement écrit » selon l'éditeur, voilà qui sent au contraire l'écriture à la va-vite, qui dénonce l'ouvrage de circonstance. Non que Benoît-Jeannin ne s'intéresse, de son propre aveu, au sujet de longue date : ne dit-il pas avoir rencontré Van Melkebeke dans les années 70, et Tchang à la fin des années 80 dans le train Paris-Bruxelles ? Il a lu et cite abondamment les bons (Assouline) et les moins bons (van Opstal) auteurs. Mais là où un Assouline consacre cent cinquante pages à la seule période 1940-1946, Benoît-Jeannin a bien du mal à tenir la distance de ses quatre-vingts pages (dont cent trente-deux renvois en bas de page difficilement exploitables, faute d'indication de la page de l'ouvrage cité).
Au moins, a-t-il découvert des *scoops* qui permettraient de rejeter enfin Hergé et son œuvre aux poubelles de l'Histoire ? Loin s'en faut. Ce sont, pour l'essentiel, toujours les mêmes images et les mêmes personnages qui sont cités à la barre du tribunal : l'illustration d'une fable fâcheuse de Robert de Vroylande, les deux vignettes de *L'étoile mystérieuse* montrant deux israélites se féliciter d'une fin du monde qui les libèrera de leurs dettes –une "blague juive" aussi lamentable que mal venue dans le contexte de 1941, personne n'en disconvient, qu'Hergé se gardera de reprendre dans l'album l'année suivante, ce qui, pour un « *antisémite militant* », témoigne d'une étrange timidité–, le banquier new-yorkais Blumenstein-Bohlwinkel, l'équipe scientifique embarquée à bord de *L'Aurore*.
Tout cela a été dit et redit, et pas seulement sous la plume d'exégètes malintentionnés à l'égard d'Hergé.

UN AVOCAT GÉNÉRAL

On sait, au moins depuis Pol Vandromme, dont *Le Monde de Tintin* remonte tout de même à 1959, qu'Hergé fut inquiété à la Libération et interdit un temps de publication. Vandromme, il est vrai, expédiait l'affaire en cinq pages et la tournait en dérision. D'autres –l'historien Pascal Ory, par exemple– sont revenus plus longuement et plus sérieusement sur les penchants droitiers du Hergé de cette époque. Assouline, on l'a rappelé, a consacré à l'analyse de la période une large part de sa très documentée biographie. Seulement voilà : aux yeux de Benoît-Jeannin, Assouline est suspect d'indulgence, voire de complaisance, à l'égard de son sujet. Il serait d'ailleurs coutumier du fait : Jean Jardin, Simenon, Combelle,... Un fonds de commerce, en somme.
Et Benoît-Jeannin, lui, n'est pas un juge instruisant à charge et à décharge. C'est l'avocat général qui défend des générations d'enfants abusés par l'œuvre hergéenne. Pour étayer son réquisitoire, tant son dossier lui apparaît soudain mince, il appelle en renfort d'autres albums. *Le crabe aux pinces d'or* d'abord, avec un policier japonais qui serait un signe de connivence avec la puissance alliée, en 1940, de l'Allemagne et de l'Italie. Peu importe que ce policier ne se préoccupe que de trafic d'opium, ni que son apparition soit si fugitive qu'en comparaison certain Dr Rotule fasse figure de premier rôle : il suffirait à lui seul à annihiler le message du *Lotus bleu* où Hergé avait exceptionnellement surmonté « *ses préjugés racistes* » grâce à Tchang, tant il est vrai qu'il a toujours été prompt à « *[accaparer] les idées graphiques et artistiques des autres* ». *Tintin au pays des Soviets*, *Tintin au Congo* sont aussi revisités pour confirmer qu'Hergé fut un indécrottable anticommuniste et colonialiste. *Coke en stock* conforte la thèse raciste. Rien qui n'ait été dénoncé avant Benoît-Jeannin, par exemple par Gabrielle Rolin dès 1962 dans *Jeune Afrique* (...avant qu'elle ne devienne une des plus ardentes thuriféraires d'Hergé), par Michèle Nieto, par Jan Bucquoy et tant d'autres. Rien qui n'ait été démenti par Hergé lui-même, notamment dans sa lettre à Claude Stoller en 1966 comme dans ses entretiens avec Numa Sadoul, ou

démonté par des spécialistes exigeants mais moins partiaux que notre auteur, comme Benoît Peeters ou Frédéric Soumois.
À propos du début –paru en 1939– de *Tintin au pays de l'or noir*, où l'on voit Tintin confondu avec un sioniste, l'analyse se fait plus embarrassée, mais Benoît-Jeannin n'a pas l'honnêteté d'un Hervé Gattegno, qui notait en octobre dernier dans *Le Monde* que « la signification [de cette scène] contredira a posteriori les soupçons récurrents d'antisémitisme qu'Hergé subira jusqu'à sa mort ».

UNE MAUVAISE FOI... POUR TOUTES

La mauvaise foi de l'auteur confine au chef-d'œuvre avec le passage consacré au *Sceptre d'Ottokar*. Si Hergé y raconte bien, comme il l'a dit à Numa Sadoul, un « Anschluss raté » ce ne peut évidemment pas s'expliquer par son hostilité personnelle à Hitler mais par la fidélité rexiste au Vatican, qui s'inquiétait de voir un pays catholique annexé par le nazisme athée. Que le chef de la machination déjouée par Tintin porte le nom de Müsstler, contraction évidente et souvent relevée de Mussolini-Hitler, n'a donc pas d'intérêt et ne sera pas mentionné. Comme ne sont mentionnés nulle part dans cet ouvrage les dessins qui n'iraient pas dans le sens de la démonstration. Ainsi certains gags de *Quick et Flupke* où les garçonnets brocardent Hitler et Mussolini ou fuient, sans s'en mêler, les querelles opposant "rexistes" et "anti rexistes".
À propos du rexisme, Benoît-Jeannin ne peut que ressortir le vieux pétard mouillé de l'amitié avec Degrelle, qu'Hergé lui-même n'a jamais niée et qui s'est nouée entre deux jeunes confrères d'un même journal bien avant la conversion de Degrelle à la politique et *a fortiori* son ralliement à la cause nazie. Il feint de découvrir des dessins de couverture pour des publications du même Degrelle, reproduits depuis longtemps dans maints ouvrages consacrés à Hergé.
Le lecteur ne sort pas plus renseigné du *Mythe Hergé* que de la *Galerie des traîtres de L'Insoumis* qui, en 1945, n'avait pas « confirmation qu'[Hergé] serait rexiste ». Ce même lecteur ne saura rien de l'enquête minutieuse du procureur général Vinçotte menée à la Libération qui aboutit à un non-lieu. Le renfort reçu par Hergé d'authentiques résistants, tels Raymond Leblanc et les frères Ugeux, pour lui permettre de retravailler dans un journal, est expédié en trois lignes (p. 72) allusives et insidieuses.
Sans voir combien cet aveu affaiblit sa démonstration, Benoît-Jeannin constate à regret qu'en 1945 « *personne n'a envie de se ridiculiser en poursuivant un dessinateur pour enfants, collaborateur de la quatrième et dernière page entre publicité et petites annonces* ». On croirait lire Vandromme, entendre le procureur Vinçotte.

AVEC UNE BOULE DE CRISTAL ?

Puisque la seule analyse –même aussi partiale et sélective– de la production réelle d'Hergé se montre décidément un peu courte pour justifier la révision du procès, Benoît-Jeannin argumente autrement, sans davantage convaincre. Par un procédé facile et malhonnête, il s'autorise en effet par deux fois [2] à solliciter l'Histoire en imaginant ce que cette œuvre serait devenue... si Hitler avait gagné la guerre. À propos de la reprise, en 1949, de *Tintin au pays de l'or noir*, il n'hésite pas à écrire (p. 76) : « *Quel nouveau scénario Hergé aurait-il élaboré, par exemple avec l'aide de Van Melkebeke, si l'Allemagne avait réussi à dominer l'Europe ? Les "sionistes", à n'en pas douter, auraient eu le mauvais rôle* ». Le doute n'est pas le fort de Benoît-Jeannin en effet...
Le pire est atteint pages 81-82. « *Si les nazis avaient gagné la guerre* », loin de devoir « *[redessiner] certains albums qui pouvaient paraître tendancieux dans l'Europe démocratique* », Hergé « *eût fait de même, dans un sens tout opposé, pour plaire, cette fois, à l'esprit national socialiste* ». Serait-ce que dans leur version originelle, ils n'auraient pu y suffire ? À vouloir trop prouver, Benoît-Jeannin n'en finit plus de se contredire. C'est ainsi qu'emporté par son délire de refaire l'Histoire, il écrit que « *Rastapopoulos, le rastaquouère, le métèque, eût été dix fois plus ignoble* »,... négligeant que trente pages plus haut il a révélé que celui qui aurait inspiré ce personnage, le Grec Eliopoulos, était lui-même un antisémite et un pronazi qui dut se réfugier en Amérique du Sud après la guerre. Un tel Rastapopoulos serait au contraire devenu l'ami d'un Tintin nazifié. À n'en pas douter comme dirait quelqu'un !

CONTORSIONNISTE...

Autre tentative pour confondre Hergé : ses dessins pour enfants côtoyaient, dans un journal occupé, des articles dévoués à la cause nazie. Cette promiscuité suffirait à rendre le dessinateur aussi coupable que leurs rédacteurs. Le chapitre *Tintin au pays des nazis*, illustrant ce parallèle, est d'après Jacques De Decker « le plus saisissant » du pamphlet : Benoît-Jeannin y démontrerait que les aventures de Tintin de l'époque étaient « en phase avec ce qu'écrivaient, ailleurs dans le journal, les idéologues qui y sévissaient ». Passe pour l'hydravion allemand de *L'étoile mystérieuse*. Mais le Sakharine du *Secret de la Licorne* ? Un « *méchant au nom russe et à l'allure judéo-bolchevique* » (p. 62) qui finalement est innocent des (légitimes, forcément légitimes) soupçons de Tintin qui auront duré du 26 juin au 16 juillet 1942. Hergé aura préféré « *un rebondissement inattendu à un effet de propagande* » plaide piteusement Benoît-Jeannin, qui, lui aussi, a fait traîner le suspense sur quatre pages (p. 60 à 63). Pauvre *suspense* en vérité : verrait-on dans Bruxelles occupée

un Soviétique, juif de surcroît, donnant sa carte de visite pour acquérir une maquette de bateau ? Et est-ce pour être mieux « *en phase* » avec les horreurs de l'actualité de 1942 ou pour la faire oublier à ses jeunes lecteurs (et l'oublier lui-même ?) que, comme le note l'auteur, « *le dessinateur se réfugie dans une histoire de pirates à l'époque de Louis XIV* » ?
Même sous l'angle biaisé de l' « *épluchage* » du *Soir volé*, Benoît-Jeannin aboutit à l'effet inverse de celui qu'il recherchait : « *Davantage un opportuniste qu'un fanatique* », Hergé « *a besoin du Soir pour dessiner, écrire et publier* » finit-il même par lâcher.
Il ne lui reste plus qu'à réclamer la condamnation posthume d'Hergé (... étrangement limitée au seul retrait de la vente de *L'étoile mystérieuse* ?) au nom de l'importance prise, cinquante-cinq ans après la fin de la guerre, par la bande dessinée, et corrélativement par l'un de ses pionniers, car « *si, en 1945, on avait considéré la bande dessinée comme un art "majeur" [...], Hergé eût été davantage inquiété* ".
Ce dernier sophisme s'ajoutant à tant d'amalgames, d'approximations et d'extrapolations, est typique de la méthode de l'auteur de ce pauvre brûlot.

HAINEUX...

Mais ce qui caractérise avant tout cet opuscule, c'est la haine qui suinte à presque chaque page. Haine à l'égard d'Hergé d'abord, de ce qu'il a créé, de ce qu'il a été. Comment interpréter autrement l'évocation d'une photo d'Hergé, souriant, avec son chat sur l'épaule, prise en 1943 aux heures les plus sombres de la guerre ? On pense à Poincaré accusé pendant la Première guerre de rire dans les cimetières militaires parce que le soleil l'avait fait grimacer devant l'objectif des photographes.

Et, à propos de cimetière, il faut s'affliger de la bassesse des variations finales sur la tombe d'Hergé, variations que semble apprécier De Decker dans *Le Soir*, lequel, il est vrai, a fait paraître son article la veille même du dix-huitième anniversaire de la mort d'Hergé : à défaut d'avoir pu tuer tous les affreux, on peut toujours aller cracher sur leur tombe... La comparaison entre cette « *tombe de notaire* », l'abandon des vieilles tombes juives du Dieweg et l'absence de sépulture des victimes de la *Shoah* est la dernière lâcheté de ce livre.

Haine encore des journalistes en vue, des intellectuels à la mode qui relaient et amplifient la gloire d'Hergé. Haine enfin des admirateurs d'Hergé fielleusement suspectés de nostalgie de l'Ordre Nouveau quand ce n'est pas de "révisionnisme".

...OPPORTUNISTE

L'origine véritable de cette haine teintée de jalousie ne se trouve-t-elle pas dévoilée dès le premier chapitre, où finalement tout est déjà dit ? Ce succès jamais démenti de Tintin et d'Hergé, cette « *orgie médiatique* », ce « *tintamarre* » permanent qui fait vendre sont insupportables à l'auteur méconnu d'une dizaine de livres depuis vingt ans.
Avec Hergé, qu'il étudie en fait depuis longtemps, ne tiendrait-il pas le bon sujet pour un "*spirituel pamphlet*", comme le fit Halpérine-Kaminski avec Céline ? .Un livre à l'opposé des « *recherches des allumés de la tintinologie* », secteur d'édition par trop encombré ? Là où certains croient entendre « *un bruit de bottes* », ne faut-il pas voir plutôt un opportuniste s'avançant avec ses gros sabots ?

Car Hergé, pour son honneur (n'en déplaise à Benoît-Jeannin), n'est définitivement pas un autre Céline. Si personne ne voit en Georges Remi un héros (ce qu'il n'a jamais prétendu être d'ailleurs), s'il est vrai que son ambition a pu rendre le jeune dessinateur imprudent et que sa production a pu offrir quelques rares mais regrettables concessions à un air du temps exécrable, s'il est exact encore qu'il est resté fidèle à des amis encombrants, tout cela n'en fera jamais le fascisant, le quasi-nazi ici caricaturé. Et il faudra plus que ce *Mythe Hergé* manichéen pour gommer aux yeux de ses lecteurs –même les mieux informés, même les moins « *tintinomaniaques* »– le vrai message humaniste qui se dégage de son œuvre.

Jacques LANGLOIS

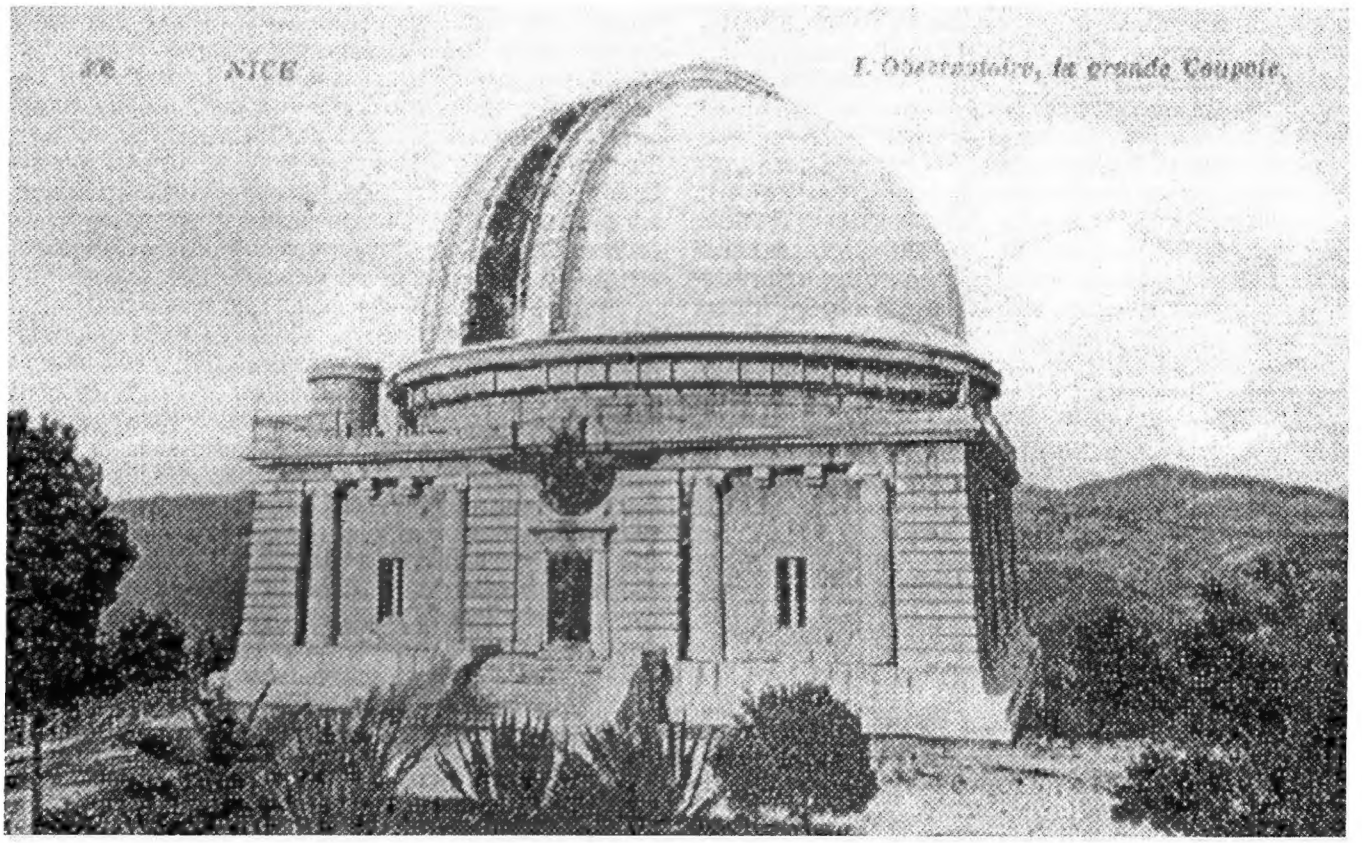
1 Jacques De Decker, *Tintin sur fond de bruit de bottes*, *Le Soir* du 2 mars 2001.
2 Et même par trois fois, avec ses supputations géopolitiques sur le Tibet.

COMMUNIQUÉ DE PRESSE À L'AGENCE BELGA

Sujet : Hergé diffamé !

L'association LES AMIS DE HERGÉ déplore vivement qu'un ouvrage pamphlétaire récemment paru traîne dans la boue le créateur de Tintin, sans pour autant apporter d'éléments neufs pour l'accabler. Forts du soutien de plusieurs générations de lecteurs qui demeurent émerveillés par l'humanisme sincère dont témoigne l'œuvre de Hergé, les administrateurs et les membres de l'association réfutent catégoriquement les allégations contenues dans ce pamphlet et entendent plus que jamais témoigner de leur attachement à cette œuvre et à son auteur.

Stéphane Steeman – Président
5 mars 2001



1

OBJECTIF LUNETTES

Travaillant à l'Observatoire de la Côte d'Azur à Nice (France), j'ai la chance de côtoyer un univers passionnant : celui de l'astronomie.

Parmi ses nombreux instruments, l'Observatoire de Nice (1) possède une des plus anciennes lunettes astronomiques encore en état de marche. Elle a été construite en 1881 (6). C'est également une des plus grandes au monde : elle mesure 18 mètres de long et son diamètre est de 76 centimètres.

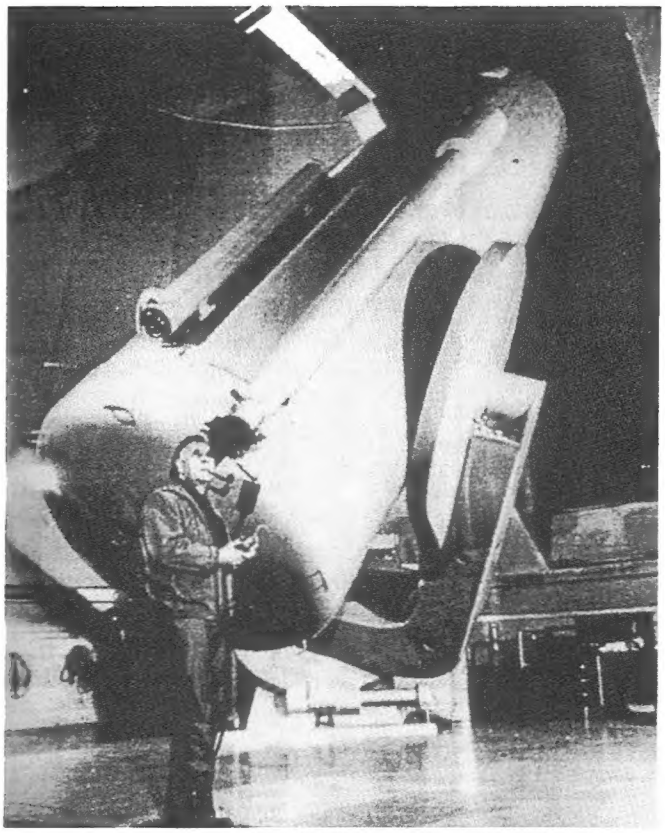
2

Allo ?... L'observatoire ?... C'est vous, Michel ?... Ici, Baxter !... Je suis au poste de contrôle... Vous êtes prêts, là-haut ?...
Fin prêts, monsieur Baxter... Tout le monde est à son poste...

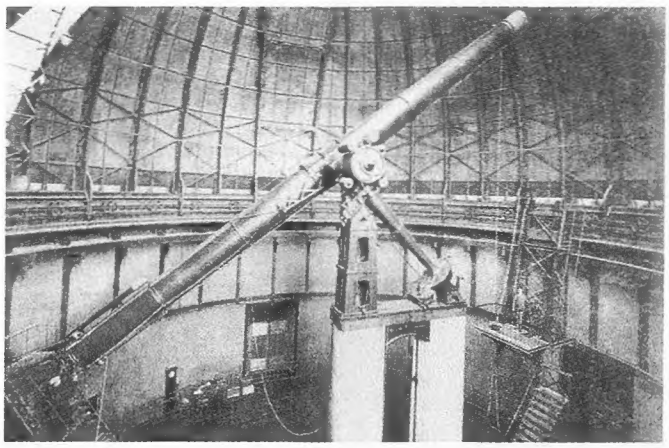
Mon travail consiste à développer des instruments scientifiques pour différents sites d'observation. C'est donc tout naturellement que je me suis penché sur la manière dont Hergé a illustré le monde de l'astronomie. Ma curiosité m'a mené à découvrir quelques similitudes flagrantes entre certains de ses dessins et des instruments existants.

Ainsi, le télescope (2) qui suit le voyage de Tintin et de ses amis, embarqués dans la fusée lunaire du professeur Tournesol, n'a d'autre modèle que le télescope de Schmidt, qui est situé au mont Palomar, en Californie.

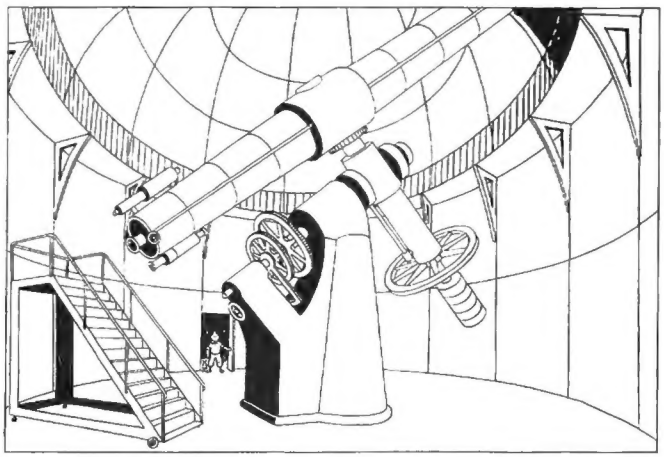
Il se pourrait bien qu'à l'époque où il a dessiné le Centre spatial de Sbrodj (Syldavie) Hergé avait à sa disposition la photo que nous reproduisons ci-contre (3). En effet, on remarquera avec quelle précision (on peut parler de fidélité) il reproduit le télescope et la coupole : le corps et la monture de la lunette, l'ouverture et la structure de la coupole, la position de l'observateur, le poste de travail situé à l'arrière-plan.



3



4



5

Les illustrations 1,3,4 et 6 font partie de la documentation de l'auteur. L'illustration 2 est extraite de l'album *Objectif Lune*. L'illustration 5 est extraite de l'album *L'étoile mystérieuse*.

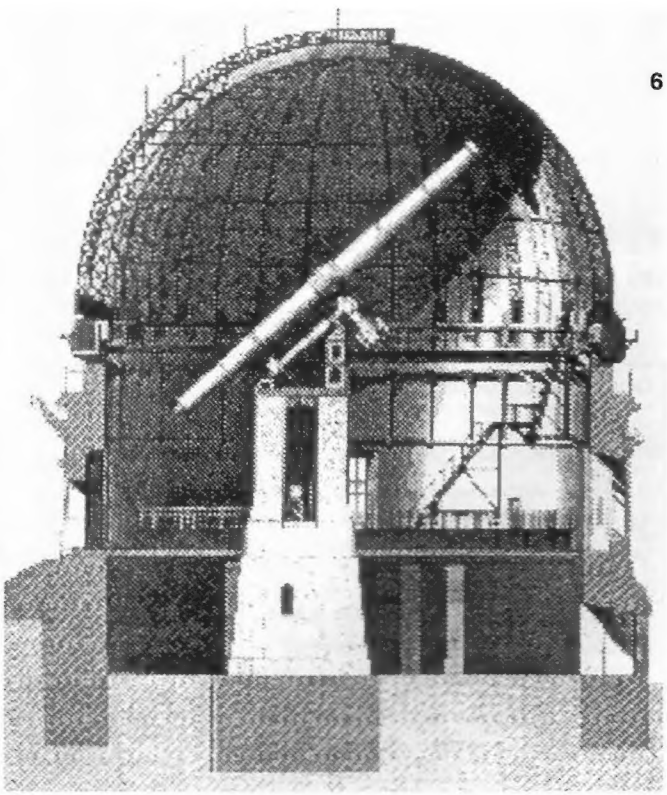
Même les jointures des plaques métalliques constituant la coupole sont identiques !

La photo date de 1949 et représente l'astronome Edwin Hubble. On ne précise pas s'il cherchait une étoile mystérieuse ou une fusée lunaire…

Mais cette ressemblance, relevée dans l'album *Objectif Lune*, n'est pas isolée. Remarquez le corps de la lunette, l'escalier mobile et la galerie circulaire supérieure que Hergé a dessinés dans *L'étoile mystérieuse* (5).m
D'autres observatoires, dont celui de Uccle (Bruxelles) en proposent probablement de semblables. Il n'empêche que Tintin aurait été fort surpris de découvrir la ressemblance qui nous apparaît entre la lunette astronomique du professeur Hippolyte Calys et celle… de l'Observatoire de Nice (4) !

Avec Hergé, le rêve nous laisse toujours un pied sur terre !

Sylvestre REBATTU



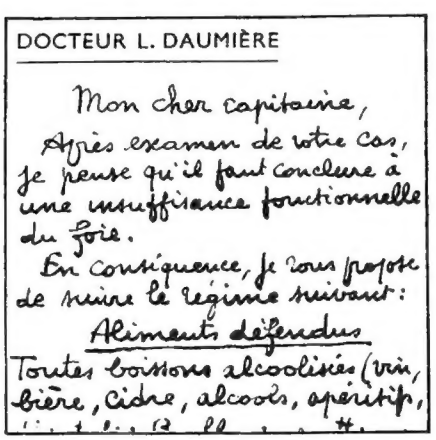
6

C'EST UNE BONNE QUESTION !...

L'album *Le trésor de Rackham le Rouge* avait suscité dans notre dernier numéro une question musicale qui trouve ici sa réponse. Il en suscite une nouvelle ci-dessous.

C'EST GRAVE DOCTEUR ?

On sait quelles vagues a suscitées, l'année dernière, dans le P.A.F. (paysage audiovisuel français) une question (foireuse) du jeu *Qui veut gagner des millions ?*


DOCTEUR L. DAUMIÈRE

Mon cher capitaine,
Après examen de votre cas, je pense qu'il faut conclure à une insuffisance fonctionnelle du foie.
En conséquence, je vous propose de suivre le régime suivant :
Aliments défendus
Toutes boissons alcoolisées (vin, bière, cidre, alcools, apéritifs,

Libération et *Le Figaro* se sont étonnés qu'une majorité des spectateurs présents en studio aient pu connaître un certain docteur Rotule. C'est ignorer que pratiquement tout le monde a lu *Tintin*, et que ce nom y est effectivement attribué à un médecin... qui n'a certes pas soigné le capitaine Haddock (contrairement à ce que croyaient les organisateurs du jeu) mais dont on peut facilement retenir le patronyme. N'est-il pas plus étonnant, finalement, que pas un seul des soi-disant "spécialistes" interrogés par ces deux journaux n'ait cru bon de citer le nom du seul docteur dont on sait avec certitude qu'il fut le médecin traitant du Capitaine, le docteur Daumière ? Quelqu'un en sait-il plus sur ce personnage, qui est cité dans *Le trésor de Rackham le Rouge ?*

La Rédaction

NINON, QU'IL EST DOUX...

Intrigué par les paroles chantées par Tintin, entraînant le professeur Tournesol dans une valse impromptue, Yves Horeau voulait en savoir plus à ce propos.
Il s'agit d'une valse composée en 1902 par Franz Lehar sous le titre original *Gold und Silber (L'Or et l'Argent).* Dans les années trente, un certain Jean Daris a écrit, sur cette musique, des paroles françaises. La chanson *Ninon je vous aime* fut créée par Carmen Vildez et par Resca, avant d'être enregistrée par d'autres artistes... et interprétée un jour par Tintin.

Robert POURVOYEUR

JOUER AVEC QUICK ET FLUPKE

On connaît assez peu le journal *Jouez avec Quick et Flupke* (baptisé "Le journal qui fait le jeu des enfants") . J'ai reçu récemment une affiche publicitaire, imprimée sur papier fort, mesurant quarante centimètres sur soixante, qui reproduit la couverture du numéro 3, daté de janvier-février 1988.

Le dessin représente les héros (Flupke porte un cartable sous le bras) et n'est pas signé. Diverses indications y apparaissent (30 pages de jeux – L'école, quelle rigolade ! – Cadeau : le calendrier d'une année-farce – Chez tous les marchands de journaux).

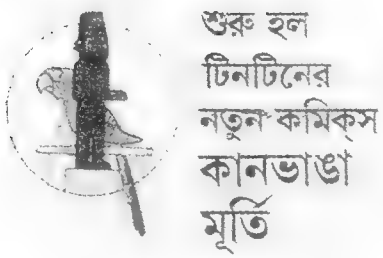
Quelqu'un peut-il préciser quel était l'éditeur de cette publication et nous éclairer sur son rythme de parution, le nombre de numéros parus, les circonstances de sa disparition, etc. ?

Gérald DEWINTER

...QUI MÉRITE UNE RÉPONSE

TINTIN POLYGLOTTE

La langue que notre ami Bernard de Gioanni n'avait pu identifier sur le périodique (reproduit dans notre numéro 31) qui, en 1994, publiait les aventures de Tintin n'est autre que le malalemme. Si, si, cela existe ! Il s'agit d'une langue utilisée dans le sud de l'Inde, dans la région de Madras.



A ne pas confondre avec celle parlée à Rawhajpoutalah !

Gérald DEWINTER

SOS... KARABOUDJAN

En ce qui concerne le bateau du capitaine Haddock, découvert dans *Le crabe aux pinces d'or* (en référence à la question de Pierre Vansteenhuyse, publiée dans la revue 31 des Amis de Hergé), j'ai toujours pensé que *Karaboudjan* était un dérivé de "Carabouya" (Carabouilla, carabouia...), ces bonbons noirâtres vendus dans les années d'avant-guerre, essentiellement par des Africains. On croise encore actuellement quelques vendeurs de cette spécialité sur nos marchés hebdomadaires. Serait-ce une explication ?

Serge GHISTE

BROSS & CLACKWELL

Notre ami Yves Horeau voulait tout savoir sur les goûts vestimentaires de Laszlo Carreidas, et en particulier sur ce qui l'a porté à préférer les couvre-chefs *Bross & Clackwell*. Nous pouvons lui apporter deux indications.

Philippe Goddin nous rappelle d'une part l'existence d'une illustration de Jam, intitulée *Le lancement de la brochure-lasso*, publiée en 1932 dans *Le Boy-Scout Belge*, où apparaît la fameuse marque. Il lui semble de plus avoir trouvé un jour mention d'une marque de chapeaux fort proche de cette dénomination, mais il s'en veut de ne pas l'avoir notée.

Gérald Dewinter signale d'autre part que la marque *Crosse & Blackwell* existe, mais qu'elle ne s'occupe pas de chapeaux : il s'agit de pickles, sauces et condiments. C'est en 1829, nous dit-il, que deux jeunes employés de la société West & Wyatt, Edmund Crosse et Thomas Blackwell, rachetèrent celle-ci à leurs fondateurs et lui donnèrent leur noms.
Depuis 1960, l'entreprise (qui a son usine à Croydon, au sud de Londres, ...pas à Piccallili Circus !) fait partie du groupe Nestlé.

Il nous semble que ces deux indications, la piste des pickles et celle des chapeaux, ne s'excluent pas l'une l'autre. Oserait-on dire que l'une donne du piquant à l'autre ?

La Rédaction

Ci-dessus :
Quick et Flupke se désolent (extrait du gag *La revue*, publié le 18 mai 1933).

MARDI 14 AVRIL 1931

LE JOUR OÙ HERGÉ FUT DE LA REVUE

Dans cette nouvelle rubrique, LES AMIS DE HERGÉ se proposent d'éclairer sur le mode anecdotique un moment précis de la vie du dessinateur.

La Rédaction

Dans son ouvrage *Tracé RG*, publié en 1998 chez Lefrancq, Huibrecht van Opstal produit une photo qu'il date du 21 mai 1933. Elle représente la princesse Astrid de Belgique et sa fille, dans la foule, boulevard Bischoffsheim à Bruxelles. «Derrière elle, précise-t-il, Remi et ses amis du journal...». Et d'établir un parallèle entre cette scène et une célèbre image d'un gag de Quick et Flupke (*La revue*) publié... trois jours auparavant ! Doit-on en conclure qu'en plus de ses qualités graphiques, Hergé bénéficiait d'un don de voyance ? Mais van Opstal ne s'arrête pas en si bon chemin : en page 6 de son ouvrage, il propose un détail de la même photo, y traitant Hergé de "pitre" dans la foule. Gratuite et désobligeante, cette affirmation ne cadre ni avec la réserve généralement affichée par Georges Remi, ni avec le respect dont il a toujours témoigné envers la famille royale de Belgique.

En réalité, la photo date du mardi 14 avril 1931. Ce jour-là, à l'occasion de l'anniversaire du roi Albert 1er, chef de l'Armée (qui a eu lieu quelques jours plus tôt), une revue des troupes se déroule sur les boulevards qui mènent au Palais Royal. A cheval, le prince héritier Léopold, major des grenadiers, ouvre le défilé à la tête de son bataillon. Son épouse, (la future Reine Astrid), déjà très populaire en Belgique en raison de sa simplicité et de son sourire, s'est mêlée à la population afin de donner à la petite princesse Joséphine-Charlotte (dans les bras de sa gouvernante) l'occasion d'admirer la prestation de son papa de plus près que dans la tribune officielle.

La chose s'est rapidement ébruitée au siège du *Vingtième siècle*, d'autant que le chauffeur de la Cour a garé son véhicule juste devant l'immeuble du journal. Et le personnel a été autorisé à quitter son poste pour assister au défilé. Certains se sont portés aux fenêtres. D'autres, comme Hergé, ont préféré gagner la rue. Captés par des photographes différents (on pourrait encore en trouver d'autres), les trois instantanés proposés ici attestent que ce n'était pas une bonne idée. Car à en juger par les efforts que dut déployer le créateur de Tintin pour apercevoir autre chose que des têtes et des chapeaux, on peut croire qu'il n'a rien du voir de la revue.

Il s'en souviendra deux ans plus tard, en envoyant Quick et Flupke au devant des mêmes difficultés. Astucieux, ils se déguiseront en agents de police pour passer au premier rang.

Philippe GODDIN

Ci-dessous et en page suivante :
Hergé n'était guère mieux loti qu'eux le 14 avril 1931 (documents IRPA, ACTA et *Patriote Illustré*).

PSYCHANALYSE ET POLITIQUE

PREMIÈRE QUESTION

TINTIN S'INTÉRESSE-T-IL À LA POLITIQUE ?

L'univers de Tintin est éminemment politique.
Tintin traverse le XXème siècle et porte un regard souvent critique sur les événements et les questions de son temps.

Il est d'abord l'observateur complaisant de l'antisoviétisme primaire (*Tintin au pays des Soviets*) et de la cause colonialiste (*Tintin au Congo*) puis, très vite, de la culture de masse américaine affairiste et corrompue (*Tintin en Amérique*). Il voyage ensuite à travers le monde et devient humaniste au contact de l'Orient (*Les cigares du pharaon, Le Lotus Bleu*), même s'il flirte un temps dangereusement avec les tyrans sud-américains de "droite" comme de "gauche" (*L'oreille cassée*). Plus tard, il dénoncera entre autres le racisme et l'esclavagisme (*Coke en stock*), l'impérialisme (*Le Lotus Bleu, Tintin au Tibet*) à travers son amitié pour Tchang, son *alter ego*.

Hergé fera beaucoup d'efforts (sans doute sincères) pour le tirer de la tentation antisémite de *L'étoile mystérieuse* de 1942.

Embarrassé par les visites que ses vices font à sa vertu, Tintin demeurera toujours "politique" mais pas "politisé". Il se fera également plus subtil en pointant par exemple les idéologies ambiguës du discours de la science (*Objectif Lune, On a marché sur la Lune, L'affaire Tournesol* et *Tintin au pays de l'or noir*) et de la médecine (cfr. les psychiatres impuissants des *Cigares du pharaon*, d'*Objectif Lune* ou dangereux comme le Dr Krollspell dans *Vol 714 pour Sydney*).

Louis, par la grâce de Dieu roy de France, voulant récompenser les grands mérites de notre cher et aimé François, chevalier de Hadoque... Mille sabords!...
La suite! Lisez la suite!.....
Seulement, il n'y a pas que les Bordures. Il y a tous ceux qui pourraient utiliser mon invention à des fins guerrières. Et cela, je ne le veux à aucun prix. Il ne reste donc qu'une seule chose à faire: détruire tout ceci!
Comment donc!... C'est là, en effet, que je vous ai entendue chanter pour la première fois l'air des Bijoux, du "Faust" de Gounod.
Ah! oui, cet air des Bijoux, qui...

Le "désir" politique c'est tenter d'établir et de gérer des conventions symboliques entre hommes de la Cité.
(extraits des albums *Le trésor de Rackham le Rouge*, *L'affaire Tournesol* et *Les bijoux de la Castafiore*).

Mais Tintin est également, voire surtout "politique" dans un second sens, si nous considérons que le "désir" politique c'est tenter d'établir et de gérer des conventions symboliques entre hommes de la Cité, d'essayer de circonscrire dans l'espace du contrat social ce qui est à la fois le plus intime, le plus obscur, voire le plus inquiétant et contradictoire en eux, à savoir leurs pulsions. Tintin amène ainsi un Haddock à exprimer ses symptômes asociaux, puis à modérer son alcoolisme et ses colères en le réinsérant dans une histoire familiale illustre qui l'identifie et l'apaise (*Le secret de la Licorne* et *Le trésor de Rackham le Rouge*). Il aide un Tournesol devenu démiurge d'une physique effrayante à se pacifier et à "sublimer" ses pulsions destructrices (*Objectif Lune, On a marché sur la Lune* et *L'affaire Tournesol*). Pour les Dupondt, Tintin ne peut rien que constater leur deuil accompli de l'intelligence. Quant à la Castafiore, il l'éloigne du monde du désir masculin et la réoriente vers le seul endroit viable pour elle : la scène lyrique (*Les bijoux de la Castafiore*).

Tintin est un catalyseur socio-politique de l'intime : il s'appuie sur le "secret" de tous et l'inavouable de ses compagnons pour les amener à se réinscrire dans un lien / lieu qui leur soit enfin tolérable. Il gouverne la cité de papier en contribuant à trouver une place et un destin au commerce pulsionnel propre à chacun. Par là-même sans doute est-il un soutien pour Hergé, son créateur, auteur aux obsessions symptomatiques, fasciné pendant un temps par certaines des lueurs délétères de son époque.

DANS LES AVENTURES DE TINTIN

DEUXIÈME QUESTION

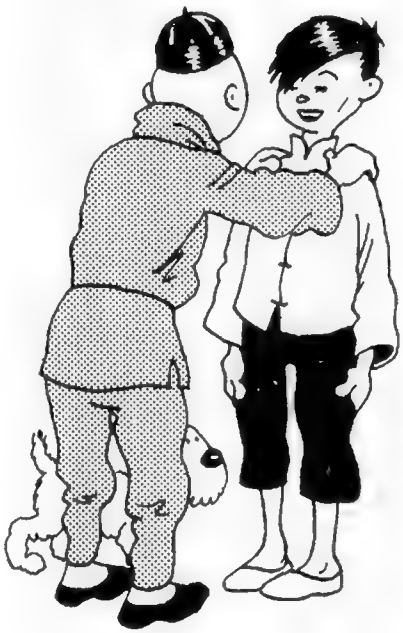
TINTIN EST-IL DE DROITE OU DE GAUCHE ?

Tintin commence en 1929 à droite, voire à l'extrême droite, encombré de Hergé et des idéologies crapoteuses qui donnèrent au jeune dessinateur d'alors, pour la première fois, une véritable occasion de s'exprimer. Mais dès le cinquième album (*Le Lotus Bleu*), en 1934, Tintin sort de l'égarement, se "divise" en quelque sorte et s'accroche littéralement à l'Autre dont il fera sa cause : amener l'Autre à dire son drame. C'est Tintin thérapeute en somme...

Il évolue ainsi petit à petit d'une position réactionnaire à une autre cause intérieure plus "freudienne" dans laquelle les clivages et les idéaux politiques se dégonfleront. Ne subsisteront que les représentants du "bien" et du "mal". Et le "mal", dans les aventures de Tintin, c'est la jouissance : celle de Haddock, de Tournesol, des Dupondt ou de Castafiore. Il croisera même d'autres jouissances plus terribles encore, meurtrières (Mitsuhirato, Rastapopoulos, ...) ou stupides (Alcazar), et là de "droite" comme de "gauche", toujours associées à l'exercice de la pulsion de la mort individuelle (alcoolisme, toxicomanie, délinquances) ou généralisées (guerres, trafics, dictatures : la Bordurie, le San Theodoros...).

Tintin ne cessera pas de répudier l'extrémisme de la pulsion sauvage et ramènera toujours son prochain aimé (les grands héros hergéens) dans le circuit humain de la parole et des échanges sociaux. Lui-même évolue doucement vers une sorte d'humanisme de gauche tiède, teinté d'écologie (un souci politique de Hergé) mais parasité par une tendance *new age*. Finalement, il rejettera implicitement toutes les religiosités.

ESPÈCE DE BLANC-BEC?... DEPUIS QUAND VOULEZ-VOUS M'EMPÊCHER DE CORRIGER UN DE CES VILAINS COCOS?!
VOTRE CONDUITE EST INDIGNE D'UN GENTLEMAN MONSIEUR!



Tintin serait (...) du parti de l'Autre : de la civilité contre le silence, de la civilisation contre la barbarie, du discours et de l'histoire face à l'inavouable de la jouissance antisociale.
(extraits de l'album *Le Lotus Bleu*).

Hergé, alors gravement malade préfèrera l'art moderne aux dérives mystico-sectaires.

Tintin serait donc en fait du parti... de l'Autre : de la civilité contre le silence, de la civilisation contre la barbarie, du discours et de l'histoire face à l'inavouable de la jouissance antisociale. "Rival" de de Gaulle, comme ce dernier l'aurait paraît-il évoqué, Tintin n'est pour autant pas que du parti... d'en rire, ou d'en pleurer. Les aventures de Tintin, c'est au fond de l'anti-Houellebecq[1] . Elles sont certes un traité du symptôme, du malaise dans la civilisation et de l'angoisse, mais de manière jamais désabusée ni tentée par les impasses et le prêt-à-porter de la pensée cynique.

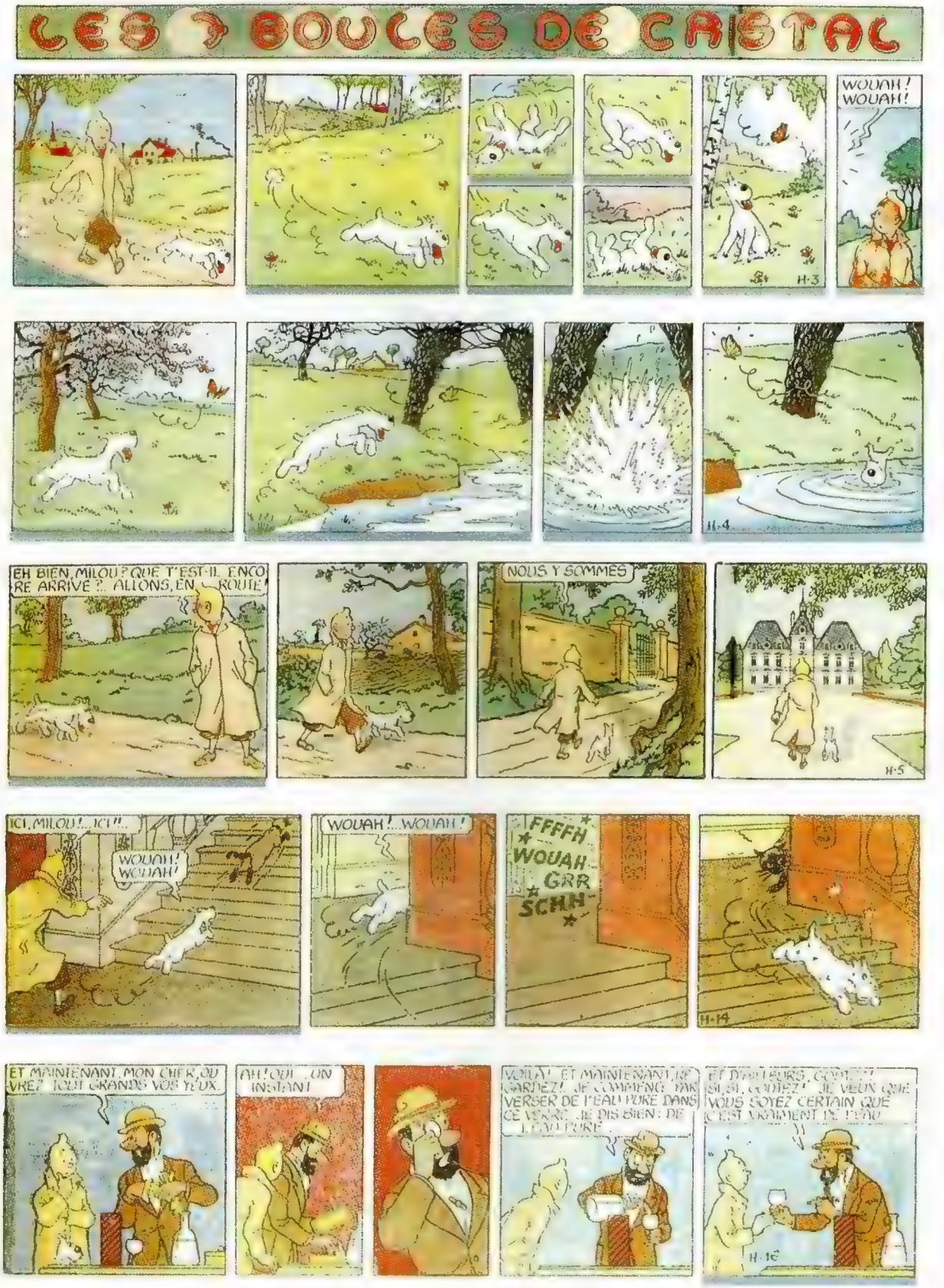
Héros positif, Tintin ne s'intéresse qu'à la valeur personnelle de chacun, qu'il soit enfant perdu (Haddock, Tchang, Zorrino), roi abusé (Muskar XII dans *Le sceptre d'Ottokar*) ou canaille repentie (Wolff ou Szut). Les autres –crapules, traîtres et apostats– se perdront d'eux-mêmes...
C'est pour cela qu'il fût et demeure encore, selon la sympathique formule, le héros des " jeunes de 7 à 77 ans". Les conflits moraux et les remises en causes politiques sont en effet le propre de chacun. Cela s'appelle l'éthique du sujet, dont la psychanalyse nous apprend qu'elle n'a au fond pas d'âge.

Michel DAVID

Auteur de *Une psychanalyse amusante* (essai sur les aventures de Tintin), Éditions Epi-La Méridienne, 1994.

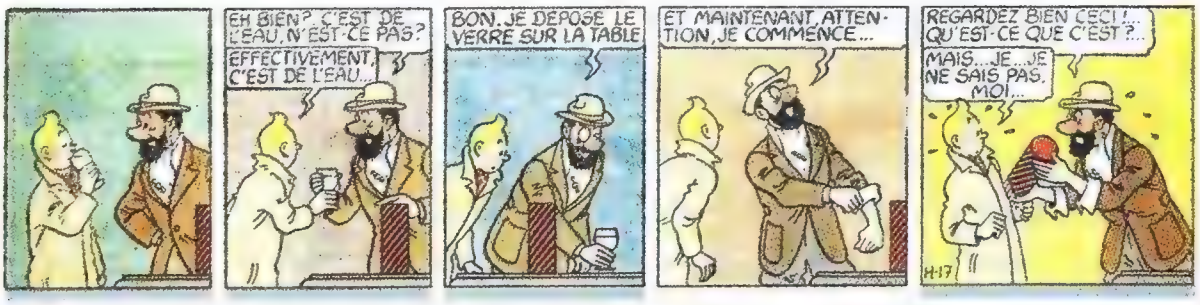
[1] Ecrivain français qui a connu un énorme succès avec son roman *Les particules élémentaires* (Flammarion).

LES CASES DISPARUES


LES 7 BOULES DE CRISTAL
WOUAH! WOUAH!
H-3
H-4
EH BIEN, MILOU? QUE T'EST-IL ENCORE ARRIVÉ ?.. ALLONS, EN... ROUTE!
NOUS Y SOMMES
H-5
ICI, MILOU!.. ICI!..
WOUAH! WOUAH!
WOUAH!.. WOUAH!
FFFFH
WOUAH
GRR
SCHN
H-14
ET MAINTENANT, MON CHER, OUVREZ TOUT GRANDS VOS YEUX.
AH! OUI... UN INSTANT
VOILÀ! ET MAINTENANT, REGARDEZ! JE COMMENCE PAR VERSER DE L'EAU PURE DANS CE VERRE. JE DIS BIEN: DE L'EAU PURE.
ET D'AILLEURS, COMMENT! SI, SI, REGARDEZ! JE VEUX QUE VOUS SOYEZ CERTAIN QUE C'EST VRAIMENT DE L'EAU
H-16

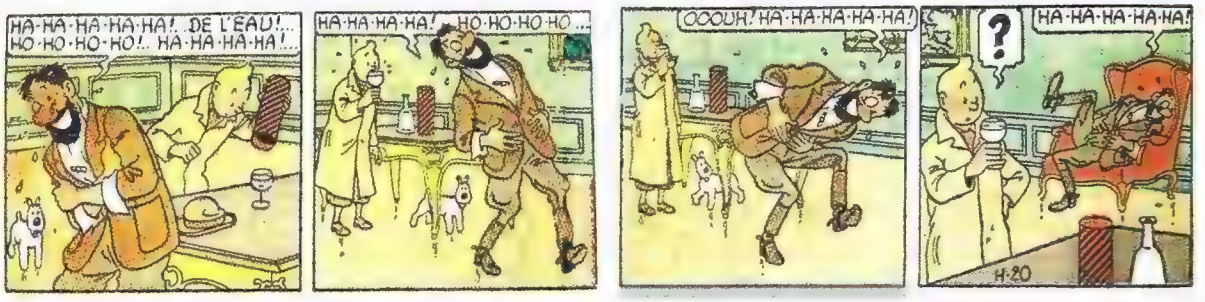
Nous entamons ici la publication des cases disparues de l'épisode *Les 7 boules de cristal*. Les 152 strips qui le composent furent publiés dans *Le Soir*, du 26 décembre 1943 au 3 septembre 1944 (avec une interruption de 8 mai au 4 juillet 1944). Il nous a semblé intéressant de vous les présenter dans leur version *Messages aux Cœurs Vaillants* (de 1946). En effet, les strips (inchangés) y bénéficient d'une mise en couleurs originale (qui ne doit rien à Hergé).

Gaëtan Laloy


EH BIEN? C'EST DE L'EAU, N'EST-CE PAS?
EFFECTIVEMENT, C'EST DE L'EAU...
BON. JE DÉPOSE LE VERRE SUR LA TABLE
ET MAINTENANT, ATTENTION, JE COMMENCE...
REGARDEZ BIEN CECI!... QU'EST-CE QUE C'EST?...
MAIS... JE... JE NE SAIS PAS, MOI...
H-17

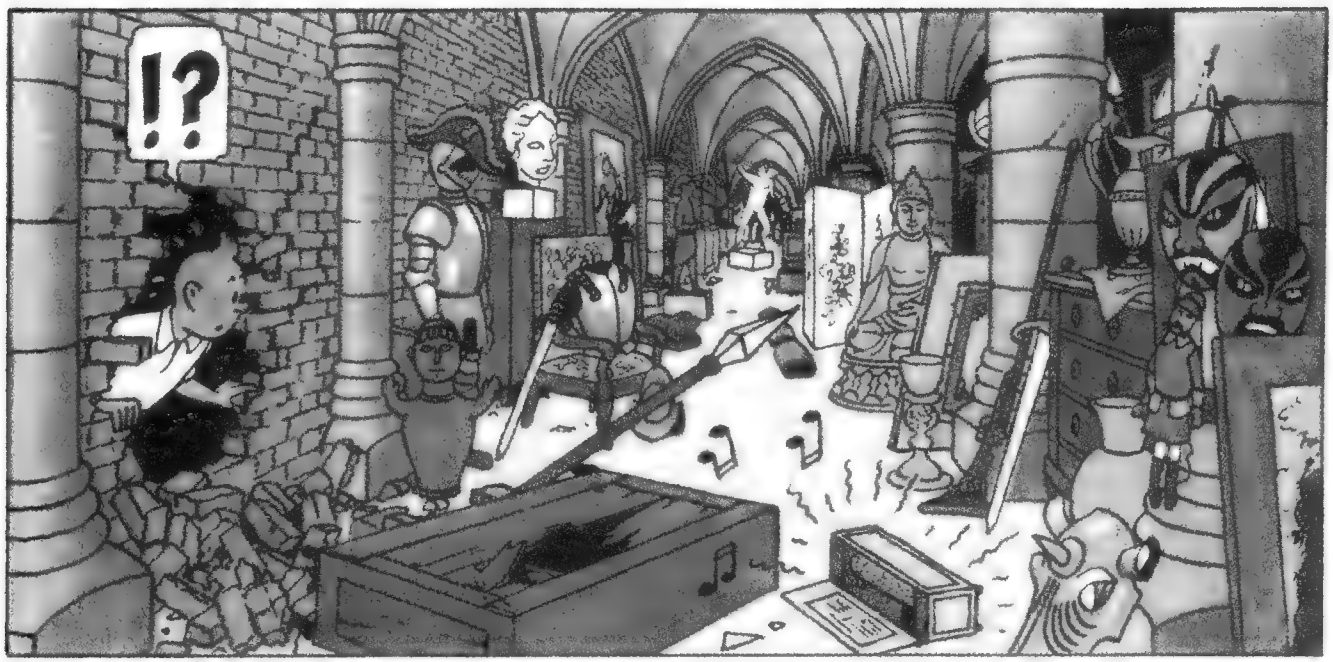
C'EST UN CYLINDRE DE CARTON, CREUX. CREUX, VOUS ENTENDEZ?. REGARDEZ: IL N'Y A RIEN DEDANS, N'EST-CE PAS?
EN EFFET, JE NE VOIS RIEN
BON. JE DÉPOSE CE CYLINDRE AU-DESSUS DU VERRE, DU VERRE QUI CONTIENT... QUI CONTIENT QUOI ?...
DE L'EAU...
AH! BIEN!... C'EST VOUS-MÊME QUI LE DITES: CE VERRE CONTIENT DE L'EAU!
MAIS... BIEN SÛR!... JE...
SILENCE!... ET FAITES ATTENTION!
H-18

ABRACADABRA, ABRACADABRA,
!
HOP!
VOILA! C'EST FAIT!... ET MAINTENANT, DITES-MOI, S'IL VOUS PLAIT, CE QUE CONTIENT LE VERRE QUI SE TROUVE LA-DESSOUS?
CE QU'IL CONTIENT?... DE L'EAU, VOYONS...
DE L'EAU!... HAHAHAHAHA!... LAISSEZ-MOI RIRE!... HAHAHAHA!... C'EST TROP DRÔLE, VRAIMENT!... HAHAHAHAHA! REGARDEZ, SOULEVEZ LE CYLINDRE...
H-19



EXCUSEZ-MOI CAPITAINE, MAIS IL Y A DANS TOUT CECI QUELQUE CHOSE QUI M'ÉCHAPPE...
HA-HA-HA-HA-HA-HA!
CAR ENFIN, C'EST TOUJOURS DE L'EAU QU'IL Y A DANS CE VERRE...
DE L'EAU!... HA-HA-HA-HA-HA! MON PAUVRE AMI!... DONNEZ...
DE L'EAU!!!... VOUS EN AVEZ DE BONNES, VOUS! DE L'EAU!... VOUS ÊTES VRAIMENT DRÔLE!
H-21

L'HÉRITAGE DES FRÈRES LOISEAU



Notre ami Claudy Lempereur a déjà pu faire étalage de son érudition à différentes reprises dans notre revue. Preuves à l'appui, il nous certifie cette fois que Hergé a puisé une part non négligeable de sa documentation chez Pierre Larousse, et plus précisément dans le *Larousse Universel* en deux volumes édité dans les années vingt.
À titre d'exemple, il nous invite ici à explorer le bric-à-brac que les frères Loiseau avaient accumulé, tant dans la crypte que dans les pièces du château de Moulinsart qu'ils occupaient, et dont le capitaine Haddock a très certainement dû hériter lorsqu'il l'a acquis.

La Rédaction

cake-walk [*kèk-ouôk*] n. m. (en angl., *danse du gâteau*). Danse importée d'Amérique en Europe, en 1900, et qui dérive de la bamboula des nègres.

Çakountala, drame gracieux et touchant de Calidasa, poète hindou, où sont racontés les malheurs et la résignation de Çakountala, injustement répudiée par son mari le roi Douchmanta, puis rentrant en grâce auprès de lui. Th. Gautier en a tiré un ballet, *l'Anneau de Çakountala*.

Çâktis, déesses épouses de certains dieux de l'Inde, surtout de Çiva, et qui président aux relations sexuelles. — Une *Çâkti*.

çâktisme [*tis-me*] n. m. Secte hindoue, issue du civaïsme.

Çakya-Mouni. V. Bouddha.

Çakya-Mouni.

cal n. m. (du lat. *callus*, callosité). Durillon qui se forme par frottement sur quelque partie du corps. (On dit aussi CAL-US.) Cicatrice saillante d'un os fracturé. Pl. des *cals*.

Chandos [*dosse*] (Jean), célèbre capitaine anglais du XIVe siècle. Il prit une part active à la guerre de Cent ans. Il fut tué au pont de Lussac, près de Poitiers (1369).

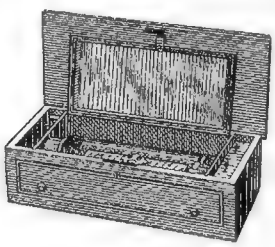
chane ou **channe** n. m. Outil pour la soudure à l'étain.

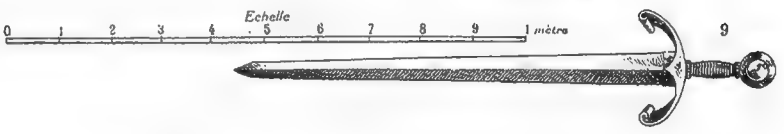
chanfraindre ou **chanfreindre** [*frin-dre*] v. a. (Se conj. comme *craindre*.) Pratiquer un chanfrein. Syn. de CHANFREINER.

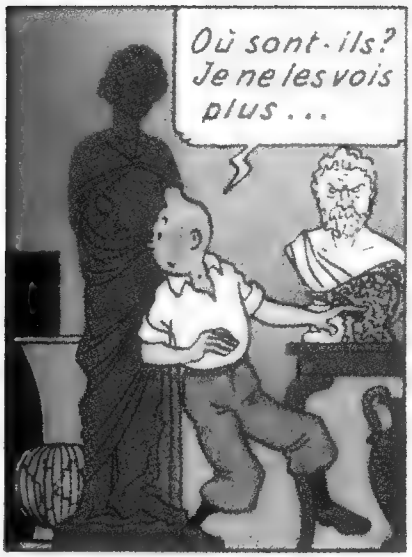
chanfrein [*frin*] n. m. Partie de la tête du cheval, d'un animal, qui s'étend des oreilles aux naseaux. V. CHEVAL. Petite surface que l'on forme en abattant l'arête d'une pierre ou d'une pièce de bois. Petit trou conique, pratiqué par l'horloger dans une pièce de montre. Armure qui protégeait la tête du cheval de guerre.

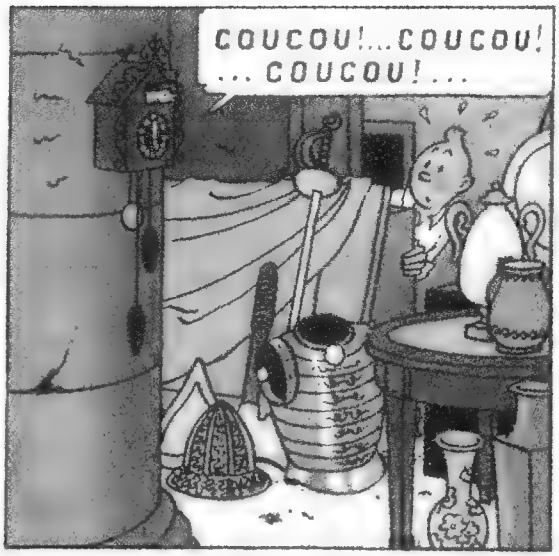
Chanfrein.

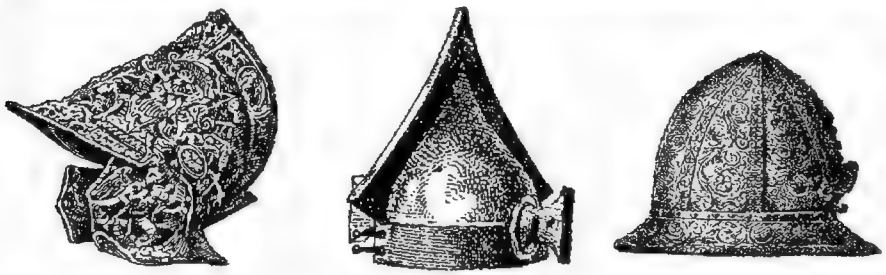
Ci-dessous :
Etrusque (art), canope
Empire (style), aiguière
Musique (boîte à)
Epée (du XVe siècle).





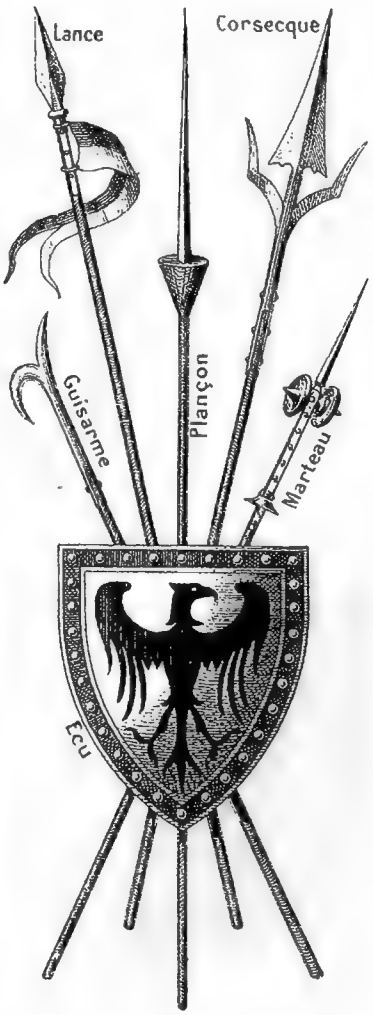




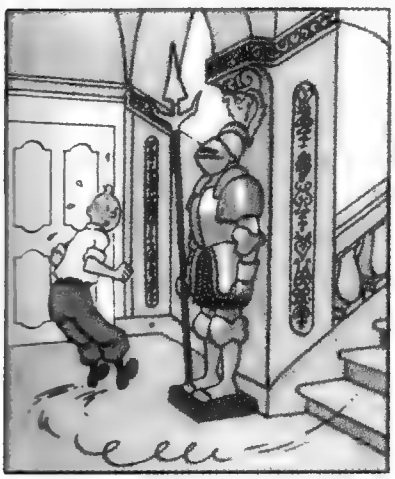


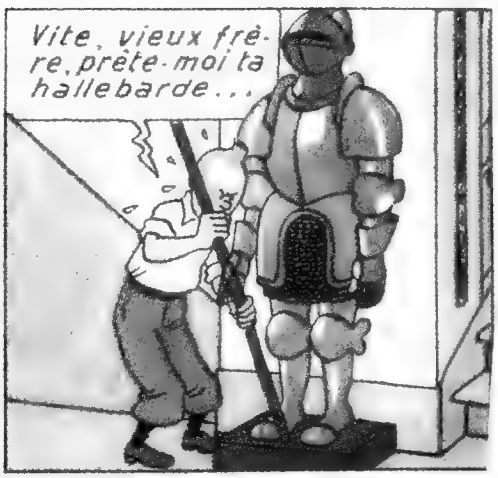
De gauche à droite :
Armure,casque de parement, XVIe siècle
Casque (gaulois)
Cabasset.

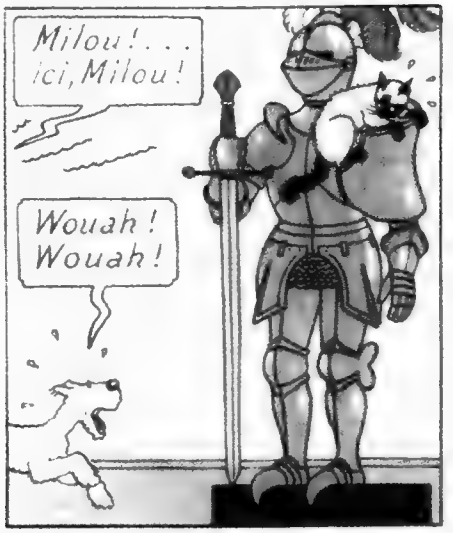
Les illustrations de Hergé reproduites en pages 18 et 19 sont extraites de l'album *Le secret de la Licorne.*



Ci-contre :
Armes, corsecque.







JOSEPH PRUDHOMME, LE GRAND-PÈRE DES DUPONDT

Prudhomme (Joseph), type moderne de la nullité satisfaite et de la banalité magistrale, dont la mise en relief est due à Henri Monnier, dans les *Mémoires de Joseph Prudhomme* (1857). Monsieur Prudhomme se rencontre un peu partout, mais particulièrement dans la petite bourgeoisie, où il se fait facilement reconnaître à la solennité banale de son langage. On lui doit des phrases aussi creuses que sonores, qui sont tantôt des truismes, tantôt des aphorismes d'une logique contestable : *C'est mon opinion, et je la partage... Le char de l'Etat navigue sur un volcan.* Avant d'écrire les *Mémoires de Joseph Prudhomme*, le spirituel auteur avait fait jouer à l'Odéon, en 1852, une comédie en cinq actes intitulée : *Grandeur et décadence de M. Prudhomme*, où se trouve ce mot si comique : « Ce sabre est le plus beau jour de ma vie. »

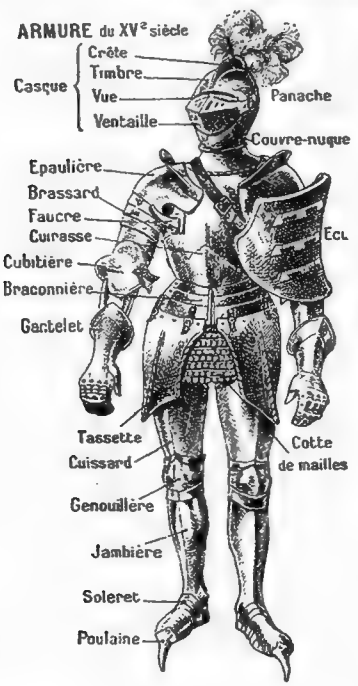
Joseph Prudhomme.

prudhommerie [*do-me-ri*] n. f. Caractère, langage analogues à ceux de Monsieur Prudhomme.

prudhommesque [*do-mès-ke*] adj. Sentencieusement banal : *conseils prudhommesques.*

Nullité satisfaite, banalité magistrale, solennité tout aussi banale du langage, truismes, aphorismes d'une logique contestable, phrases creuses mais sonores...
Tout y est, ou presque.
Comment ne pas voir dans la description faite de Joseph Prudhomme dans le dictionnaire *Larousse* une préfiguration de Dupond et Dupont? Sans parler du succulent "C'est mon opinion et je la partage".
Mais que dire aussi de la phrase "Ce sabre est le plus beau jour de ma vie", sinon qu'elle deviendra, chez Milou perdu au pays des Soviets "Cet os est le plus beau jour de ma vie" ?

C.L.



Ci-dessus :
Armure (du XVe siècle).

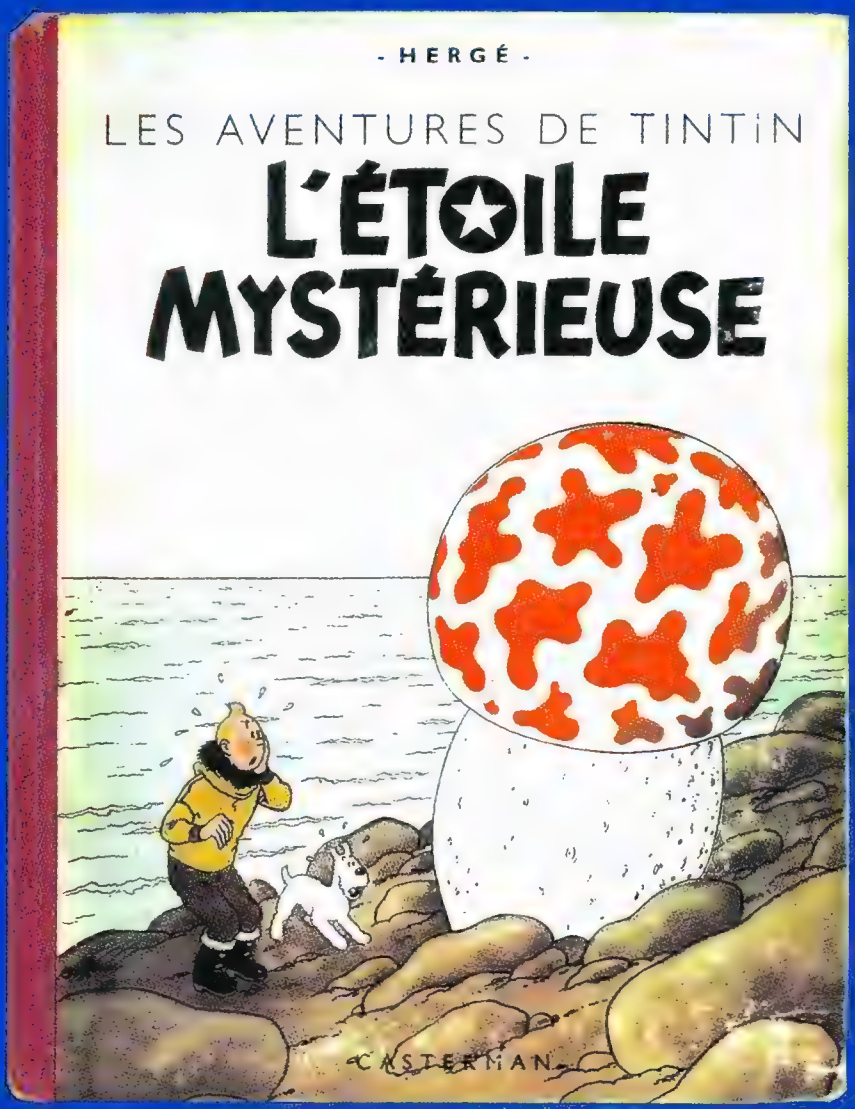
Ci-dessus :
Casque (du XVe siècle).

Ci-contre :
Armure (de Du Guesclin, XVIe siècle).

Ci-contre :
Louis XV-XVI (styles)
Canapé recouvert de tapisseries de Beauvais.

Les illustrations de Hergé reproduites ici sont extraites de l'album *Les 7 boules de cristal.*

On peut considérer que l'aventure éditoriale que constitue la publication des Aventures de Tintin et Milou prend sa dimension la plus passionnante pendant la seconde guerre mondiale. En effet, à partir de 1942, Hergé met les bouchées doubles : il invente de nouvelles histoires qui paraissent chaque jour dans *Le Soir*, et, simultanément, il retravaille ses albums antérieurs en vue de leur édition en couleurs.



L'ÂGE D'OR DES ÉDITIONS EN COULEURS

Voici retracée à partir des échanges de correspondance entre Hergé et son éditeur, l'histoire du premier album de Tintin publié en couleurs.

GENÈSE D'UNE NOUVEAUTÉ

Le crabe aux pinces d'or vient de sortir de presse. Ce sera le dernier album d'Hergé à paraître en noir et blanc. Les expéditions ont commencé le 18 novembre 1941, et le tirage (huit mille exemplaires "petite image") est déjà épuisé. Le 12 décembre, Charles Lesne, directeur d'édition chez Casterman, écrit à Hergé : *Il sera utile que nous nous rencontrions à Tournai, d'ici quelques semaines, pour faire un examen de toutes les questions relatives à «l'affaire Tintin» : papier, couverture, hors-texte, etc. L'affaire prend un développement tel qu'il est indispensable d'en bien voir tous les aspects.*

Nous souhaiterions que l'essai d'une page en couleurs de la nouveauté Tintin soit réalisé le plus rapidement possible, ajoute-t-il le 11 février 1942. L'aventure en couleur peut commencer.

Le 15 février, écrivant à Louis Casterman, Hergé évoque la constitution d'un studio : *Vous vous souvenez que je vous ai dit tout de suite qu'il m'était matériellement impossible (à moins de donner ma démission au Soir !) d'exécuter moi-même le travail de mise au format, c'est à dire de redessiner complètement un ou des albums [...]. J'organise ainsi une sorte d'atelier, spécialisé dans ce genre de travail.* Dans sa réponse du 25 février, Casterman confirme «le vaste projet d'édition des albums Tintin en couleur ».

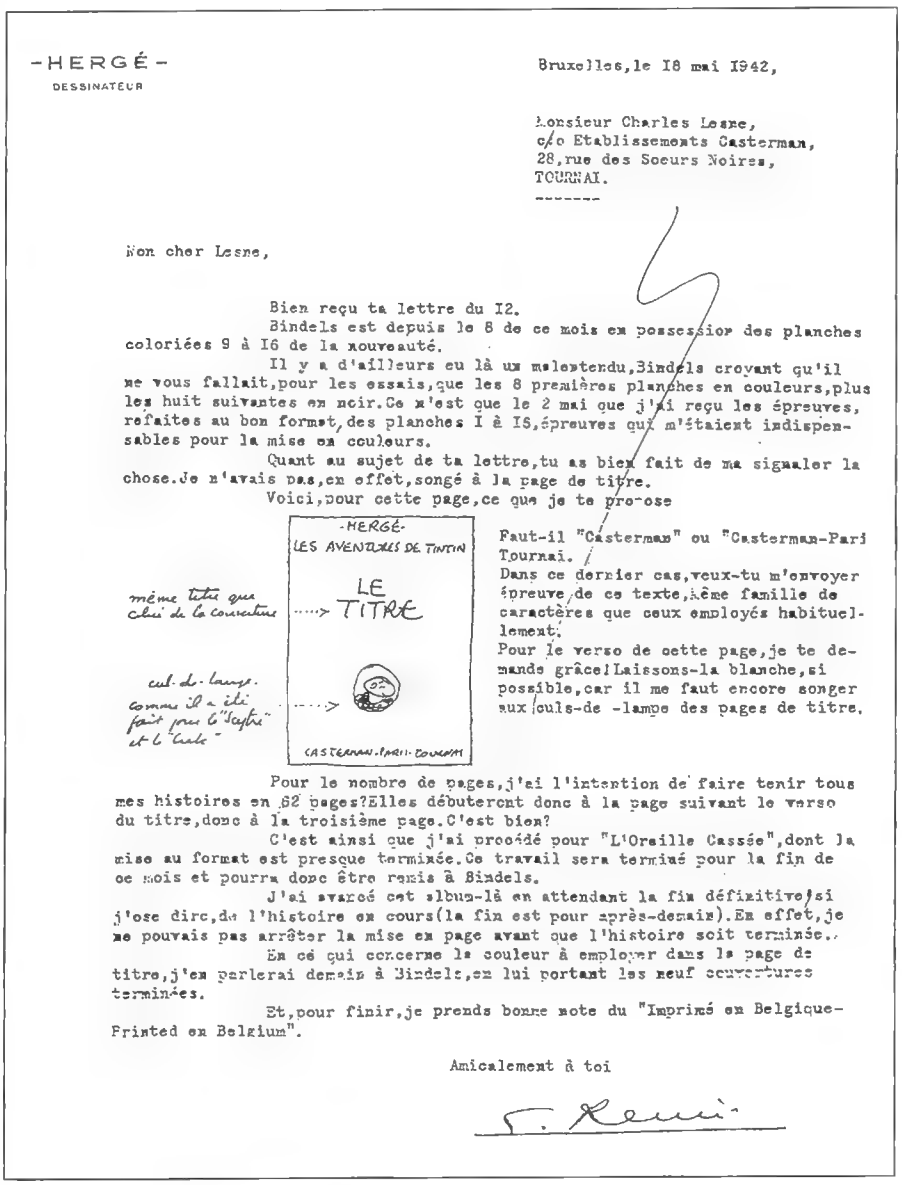
TITRE, COUVERTURE

Dans le journal *Le Soir*, Hergé en est déjà au strip 120. L'épisode en cours en est au deux tiers.

Quel titre vais-je lui donner, juste ciel ? , écrit Hergé le 15 mars 1942. *Que penses-tu de L'étoile mystérieuse ou de L'aérolithe mystérieux ? Cela ne casse rien, n'est ce pas ? N'aurais-tu par hasard rien de mieux à me proposer ?* Charles Lesne lui répond : *Je ne connais pas assez l'histoire pour te proposer autre chose car je ne vois Le Soir que très rarement. Mais je trouve que L'étoile mystérieuse n'est pas mal.* Hergé décide le 20 mars : *Va pour L'étoile mystérieuse.*

Hergé s'est adjoint la collaboration d'Alice Devos, l'épouse de son ami José De Launoit. Il lui a notamment confié le soin de mettre les pages du récit en couleurs. Les épreuves des coloriages de la première planche ne permettent pas de se faire une opinion : *Il est difficile d'en juger car c'est nuit noire partout*, écrit Louis Casterman le 19 mars.En dépit de quelques malentendus dont témoigne la lettre ci-dessous, adressée à Casterman le 18 mai, le travail de mise en couleurs suit son cours. C'est dans cette missive qu'Hergé communique à l'éditeur ses idées pour la page de titre.

Le moment est historique. En effet, après mûre réflexion et sur base du récit qui s'achève dans *Le Soir*, le dessinateur fixe la pagination définitive de l'épisode. Sait-il qu'il établit ainsi la norme de l'ensemble de ses albums ?



-HERGÉ-
DESSINATEUR

Bruxelles,le I8 mai I942,

Monsieur Charles Lesne,
c/o Etablissements Casterman,
28,rue des Soeurs Noires,
TOURNAI.

Mon cher Lesne,

Bien reçu ta lettre du I2.
Bindels est depuis le 8 de ce mois en possession des planches coloriées 9 à I6 de la nouveauté.
Il y a d'ailleurs eu là un malentendu,Bindels croyant qu'il ne vous fallait,pour les essais,que les 8 premières planches en couleurs,plus les huit suivantes en noir.Ce n'est que le 2 mai que j'ai reçu les épreuves, refaites au bon format,des planches I à I5,épreuves qui m'étaient indispensables pour la mise en couleurs.
Quant au sujet de ta lettre,tu as bien fait de me signaler la chose.Je n'avais pas,en effet,songé à la page de titre.
Voici,pour cette page,ce que je te propose

-HERGÉ-
LES AVENTURES DE TINTIN
LE TITRE
CASTERMAN.PARIS-TOURNAI

même titre que celui de la couverture

cul-de-lampe. comme il a été fait pour le "Sceptre" et la "Licorne"

Faut-il "Casterman" ou "Casterman-Paris Tournai.
Dans ce dernier cas,veux-tu m'envoyer épreuve de ce texte,même famille de caractères que ceux employés habituellement.
Pour le verso de cette page,je te demande grâce!Laissons-la blanche,si possible,car il me faut encore songer aux culs-de -lampe des pages de titre.

Pour le nombre de pages,j'ai l'intention de faire tenir tous mes histoires en 62 pages?Elles débuteront donc à la page suivant le verso du titre,donc à la troisième page.C'est bien?
C'est ainsi que j'ai procédé pour "L'Oreille Cassée",dont la mise au format est presque terminée.Ce travail sera terminé pour la fin de ce mois et pourra donc être remis à Bindels.
J'ai avancé cet album-là en attendant la fin définitive,si j'ose dire,de l'histoire en cours(la fin est pour après-demain).En effet,je ne pouvais pas arrêter la mise en page avant que l'histoire soit terminée..
En ce qui concerne la couleur à employer dans la page de titre,j'en parlerai demain à Bindels,en lui portant les neuf couvertures terminées.
Et,pour finir,je prends bonne note du "Imprimé en Belgique-Printed en Belgium".

Amicalement à toi

Le 7 juillet, Charles Lesne s'exprime à propos du coloriage des pages 8 et 9 : *Une chose m'a très heureusement frappé, c'est que ton dessin ne perd rien de sa vigueur et de sa souplesse par le coloriage.*

Entre-temps, le 29 mars, Hergé a envoyé un projet de couverture pour la «nouveauté», afin qu'elle soit tirée en même temps que les huit «grandes images» qui couvriront désormais les albums en noir et blanc. Hergé s'interroge à cette époque sur la possibilité de réserver ces nouvelles couvertures pour leurs versions remaniées en couleurs.

Le 28 juillet 1942, on procède au tirage des couvertures des huit "grandes images" et de *L'étoile mystérieuse*. Tout sera terminé le 4 septembre, et la couverture de l'édition originale de *L'étoile mystérieuse* sera dès lors la seule réalisée au format des éditions "grande image", avec un premier plat plus large de 2 mm (et des pages de garde épaisses, d'un bleu intense).

PREMIER TIRAGE

L'impression des cahiers qui constitueront l'album, commence le 2 octobre 1942 : *Pour la nouveauté, nous travaillons aux seize premières pages. [...] Le rouge et le jaune sont imprimés. Le bleu et le noir suivent*, dit-on chez Casterman. Mais un problème survient : *Après l'impression du jaune et du rouge, sous l'effet de l'humidité, le papier a joué : il s'est quelque peu allongé.*

Le 15 octobre, Charles Lesne écrit : *J'espère que, comme nous ici, tu seras satisfait du résultat. C'est incontestablement un succès extraordinaire.* Hergé reste critique et juge ces premières sorties «un peu trop bonbon».

Le 27, une nouvelle lettre annonce qu'on tourne sans arrêt, et que le tirage sera limité au papier disponible, c'est à dire de dix à douze mille exemplaires. Il sera de 11887 exemplaires dont 1200 de passe exactement.

Le 20 novembre, Casterman expédie à Hergé une maquette reliée. *Cela nous a une de ces allures !*, répond-il. Après examen plus attentif, les premières critiques tombent cependant. Le 24 novembre, Hergé envoie les observations reproduites ci-dessous.
Charles Lesne informe Hergé le 1er décembre : *Dès achèvement de l'impression, nous avons fait façonner immédiatement trois albums qui sortent de l'atelier à l'instant.*

Etoile mystérieuse

PAGE	RANGEE	DESSIN	OBSERVATION
1	1	1	Trois bruns différents pour le costume de Tintin
	1	2	
	3	1	
3	1	2	Col et chemise du savant:rose?
6	3	1	Tache rouge dans texte
		2	Cou de Tintin:blanc
9	1	3	coin inférieur droit:robe du prophète est jaune au lieu de blanc.
10	2	1	Ciel:mauve?
	4	2	Mur à gauche de la porte:brun au lieu de la couleur du fond.
13	2	1	Bleu du costume concierge:voir page 2
		2	
14	3	3	ciel même couleur que bâteau?
	4	3	Coin inf.droit:Milou rose?
15	3	3-4	un fond brun,un fond vert(pour le même décor
16	2	2	ciel vert?
19	3	2	chemise du savant:bleu ciel?
20	3	3	manche de la madame:jaune?
	4	2	vert de la robe de la madame:différent du précédent
24	4	3	ciel bleu
25	3	2	ciel vert ?
	4	1	
	3	3	ciel violet
28	2	1	sol et bateau:mauves? mer : bleue (ailleurs vert bleu)
	3	1	fond vert.coin supérieur droit:bleu?
29	1	1	fond brun. " " " " " " ":rose?
	4	2	fond bleu. " " " " " " ":rose?
31	4	1-2	ciel(derrière la porte) blanc au lieu de bleu
35	4	3	savant:gants gris beige
36	1	2	savant:gants verts
	3	1	savant:gants bleus
36	4	1	capitaine:col rouge (ailleurs : bleu)
	4	2	savant:cheveux roses?
38	3	1	capitaine:col vert? (ailleurs : bleu).
43	1	3	même personnage:gants vermillons,bottes brunes à gants carmins,bottes vertes
	2	4	
44	1	3	à gauche,entre deux ailes,on a laissé le jaune
45	2	4	aérolithe:beige ? (dans l'air)
	4	2	aérolithe:mauve
47	1	1	drapeau:manque coin bleu
	1	1-3	bande rouge du canot:vermillon
48	1	4	bande rouge du canot:carmin
	2	2	
49	2	2	coin sup.droit:ciel jaune
50	3	1	boite:verte(partout ailleurs:bleue.)
53	2	3	culotte Tintin:violette(ailleurs:brune)
55	4	1	à droite de l'arbre:ciel vert?
59	1	3	coin inf.droit:eau vert pâle(ailleurs vert bleu)
61	2	2	coin sup. droit:bleu au lieu de brun
	2	3	coin sup. droit:bleu au lieu de brun
33	1	3	jilets : gants longs.
34	4	3	" " gants bleus.
30	4	2	Textes pas bien à leur place
47	4	4	
50	3	5	
35			sillage(blanc) des bateaux et avions sont faits au petit bonheur:voir les originaux
37			
38			
41			
43			

Remarque générale:Dans les dessins de nuit(qui sont beaucoup trop clairs) on a laissé les personnages(mains,visages et costumes) de la même couleur que dans les autres dessins.Il y aurait lieu de laisser un point bleu,je suppose,dans ces visages et ces costumes,pour arriver à de meilleurs effets.Voir originaux.

Les illustrations proposées ici sont extraites de l'exemplaire du premier tirage présenté en couverture de notre dossier.

Quant aux deux dédicaces de Hergé, elles en enrichissent un autre, historique celui-là, offert dès sa parution par le dessinateur à sa coloriste. La première est inscrite au début, en regard de la page-titre, et la seconde à la fin de l'ouvrage.

La Rédaction

A · Alice Devos.

En souvenir de toutes les heures passées à préparer la sortie de ce bouquin, premier résultat d'une Cordiale Collaboration.

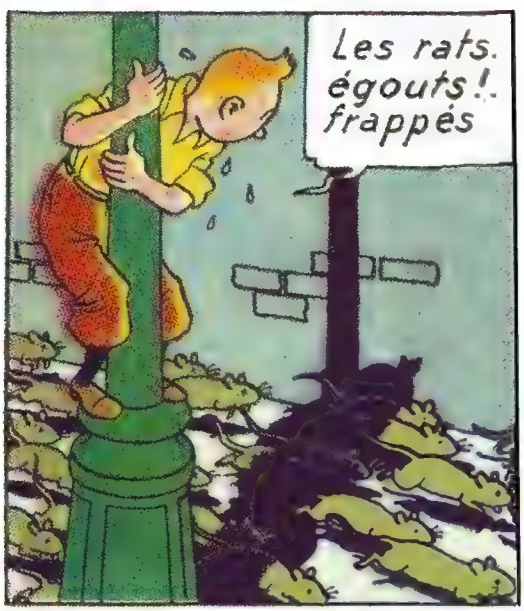
et à ce heinz Jostibus, joyeux de la rencontrée.

En toute simple et bonne amitié

Georges.

décembre 1942.

Quelle nuit magnifique!
Mais quelle chaleur! On se croirait en plein été!
Une étoile filante!... Vite Milou, un vœu!
Au lieu de faire des vœux, tu ferais beaucoup mieux de regarder devant toi!
Et voilà la Grande Ourse...
Oh! Dis donc, Milou! Regarde cette grosse étoile!...
Laquelle?
C'est extraordinaire!... Voilà qu'il y a une étoile de plus dans la Grande Ourse!
Où vois-tu une ourse, à présent?..
Une étoile de plus dans la Grande Ourse! Je n'en reviens pas!
Tu sais Tintin, il y a des millions et des millions d'étoiles. Alors, une de plus ou une de moins ....
La mi intrigue... Aussitôt rentré, je téléphone à l'Observatoire.....
Allo? l'Observatoire? Voici, Monsieur. Je viens de remarquer dans la Grande Ourse une grosse étoile, très brillante. Pourriez vous me dire...
Demande-lui aussi pourquoi il fait si chaud...
Allo? Comment?... Vous étudiez le phénomène?... Ah!... Et... Allo?.... Allo?....Allo?... Allo?.... On a raccroché!....
?



Et le 12 décembre, il précise : *Les expéditions ont commencé et les commandes affluent [...]. La vente de ce mois épuisera tout le tirage.* Le prix de vente a été fixé à 37,50 francs belges.

l'auteur et sa collaboratrice N. Dens déclinent toute responsabilité en ce qui concerne tout défaut de repérage, le coloriage et toutes fautes d'orthographe.
Le lecteur intelligent — et comment pourrait-il ne pas l'être après avoir lu ce bouquin? — aura rectifié de lui-même.

Pas moyen d'approcher d'avantage : je serais jeté sur les rochers. Je vais vous lancer une corde à laquelle est attachée une ceinture de sauvetage. Tirez-là à vous...
Ça va!

Cette édition originale est devenue aujourd'hui une des plus recherchée par les collectionneurs.

Ci-dessus : la première page modifiée lors du troisième tirage.

Chaleureux et délicat, le travail de la coloriste a parfois à pâtir du manque de rigueur du repérage.

A PROPOS D'ORTHOGRAPHE

Un des phylactères reproduits ci-dessus comporte une faute qui, semble-t-il, n'a jamais été corrigée.

L'étoile mystérieuse en contient d'autres qu'il serait temps d'éliminer. Trouvez-les et adressez votre liste à la Rédaction. La plus judicieuse sera transmise à Casterman, et son auteur se verra récompensé.

SECOND TIRAGE

On attaque une réimpression à une dizaine de mille de L'étoile mystérieuse sur papier de guerre, écrit Charles Lesne le 12 janvier 1943. Il ajoute cette remarque : *Bon nombre de personnes s'imaginent, en ouvrant l'album, que la première page manque, car elles y cherchent vainement le titre. [...] Ces remarques sont justes. [...] Qu'en penses-tu ?*

Non seulement Hergé approuve, mais il se demande comment il n'y a pas pensé plus tôt.

Le 2 mars, Charles Lesne envoie une feuille d'impression afin qu'il puisse juger de la qualité du papier de guerre et de l'effet du titre sur la première page de dessins. *Nous sommes loin dans la réimpression,* écrit-il alors. Dans le même courrier, on trouve le planning d'impression des couvertures des éditions en couleurs de 1943. Cette impression simultanée est prévue pour le 15 mars et concerne quatre titres : *L'étoile mystérieuse* (deuxième édition), *L'oreille cassée* (édition remaniée en couleurs), *L'île noire* (idem) et *Le secret de la Licorne* (édition originale).

On procède à la réimpression des cahiers. Le lundi 8 mars, Charles Lesne écrit : *Nous avons trouvé que l'impression de L'étoile mystérieuse sur papier ordinaire était très bonne. [...] Le titre ne fait effectivement pas mal du tout.*

Le 6 avril, il annonce : *deuxième tirage à 12500 terminé,* et le 24, il précise avec fierté : *Ici, nous achevons les expéditions de L'étoile mystérieuse dont pratiquement tout le tirage va être épuisé.*

Pour ce qui concerne *L'étoile mystérieuse,* le second tirage est identifiable par de microscopiques taches noires dans le "de" du titre *Les aventures de Tintin.* On retrouvera cette caractéristique sur trois albums : le A 18 avec titre en première page, le A 20 et le A 22 dit alterné.

L'édition A 18 annoncée comme seconde édition n'est donc finalement qu'un re-cartonnage de l'édition A 20 qui, elle, s'avère être la véritable deuxième édition. L'examen des cahiers révèle une identité entre ces deux impressions. Par contre, le dernier plat et les pages de garde du re-cartonnage en A 18 ont été récupérés de l'édition originale. Le premier plat, quant à lui, est celui de l'édition A 20. L'édition A 18 avec titre en première page fait donc partie (à raison d'environ 10% du tirage) de la seconde édition A 20 tirée entre janvier et mars 1943, à 12561 exemplaires (dont 1250 exemplaires "de passe").

Soulignons la rareté de ce recartonnage sous A 18 de la seconde édition couleur A 20, probablement tirée à un millier d'exemplaires. Seulement cinq de ces exemplaires sont passés en vente publique en dix ans, et pas un seul à l'état neuf.

PÉNURIE DE PAPIER

Dans sa lettre du 5 avril 1943, Hergé cite le nom d'un certain H. de Kimpe de l'Office Central du Papier, qui est son contact auprès des autorités. *Il m'a été communiqué que la situation actuelle en papier et carton est vraiment catastrophique, que les produits contingentés ne disposent même pas du tiers de leurs besoin en carton et papier*, écrit-il.

Le 5 mai 1943, après que Louis Casterman ait marqué son accord, Hergé entame des démarches auprès de son contact.

Le 13, il est en mesure d'annoncer que, selon celui-ci : *Il y aurait moyen d'obtenir, par la suite, certaines facilités en insistant sur le côté disons "culturel" de nos éditions et en mettant l'accent sur la nécessité qui existe de donner à la jeunesse des œuvres saines, instructives et moralisatrices. Il paraît -ce n'est pas moi qui le dis ! - que les milieux compétents seraient disposés à reconnaître toutes ces qualités aux éditions Tintin et, en conséquence, à leur accorder certaines faveurs.*

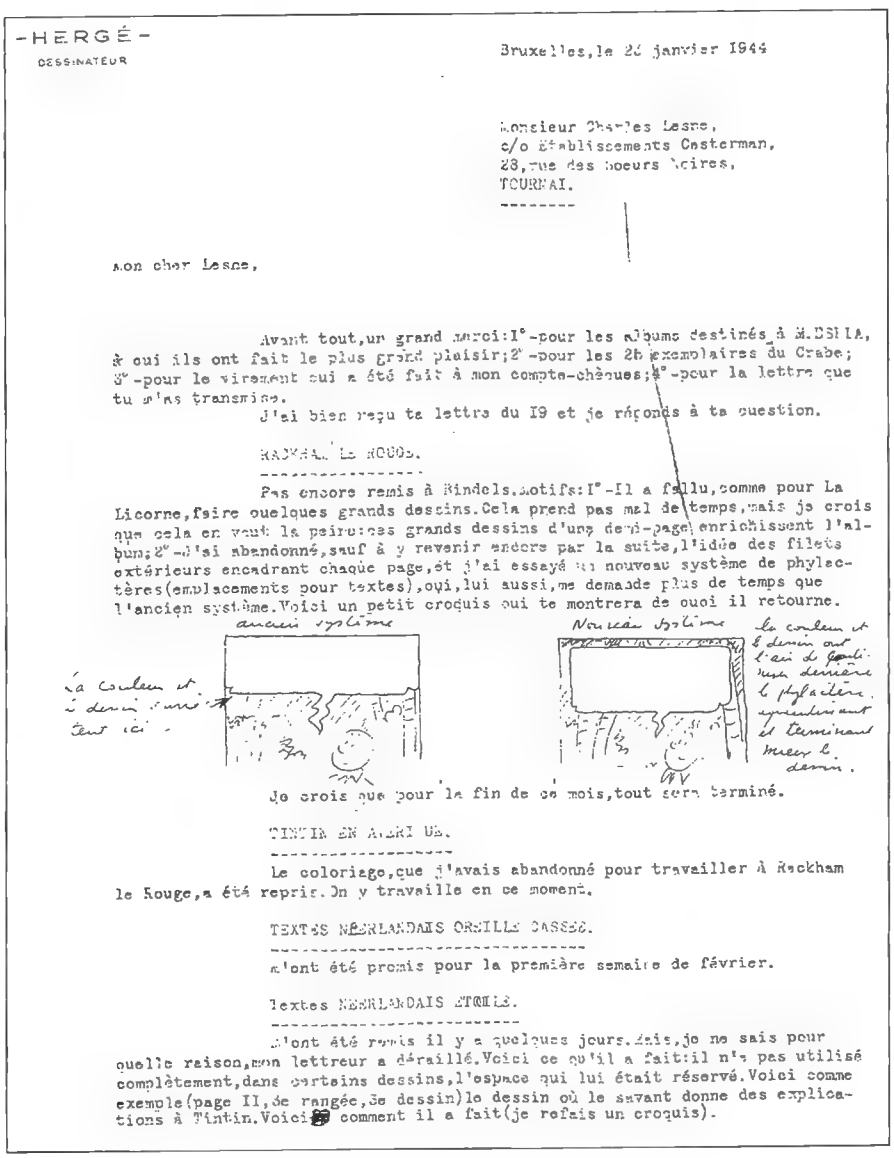
Le mercredi 1er septembre 1943, Charles Lesne met Hergé en garde à propos des parutions qu'il juge intensives de Tintin dans les journaux (*L'étoile mystérieuse* est publié en néerlandais dans *Het Laaste Nieuws*). Il précise : *Je me demande [...]-et ici, je te livre une réflexion toute personnelle- s'il ne serait pas plus opportun, pour toi, d'attendre la fin de la guerre pour intensifier la parution de tes dessins dans les journaux [...] nous ne sommes peut-être plus tellement éloignés de la fin des hostilités, et il pourrait se produire, une fois la guerre finie, des réactions qui, pour être injustifiées, n'en seraient peut-être pas moins désagréables [...] As-tu déjà réfléchi à cette hypothèse ?*

TROISIÈME ÉDITION

En novembre 1943, Casterman obtient de la "Propaganda Abteilung" l'autorisation de réimprimer tous les albums en français à dix mille exemplaires à l'exception de *L'île Noire*.

Hergé rencontre le photograveur Bindels le 22 novembre, pour les différentes corrections à apporter à *L'étoile mystérieuse*, qui sera le premier titre à bénéficier de ces nouvelles autorisations (7110-7112-7114-7116...).

Dans son courrier du 25 novembre 1943, Hergé évoque ces corrections : *Pour la page 1, nous avons décidé de couper de*



-HERGÉ-
DESSINATEUR

Bruxelles, le 24 janvier 1944

Monsieur Charles Lesne,
c/o Établissements Casterman,
28, rue des Sœurs Noires,
TOURNAI.

Mon cher Lesne,

Avant tout, un grand merci : 1°-pour les albums destinés à M. DELLA, à qui ils ont fait le plus grand plaisir ; 2°-pour les 2b exemplaires du Crabe ; 3°-pour le virement qui a été fait à mon compte-chèques ; 4°-pour la lettre que tu m'as transmise.

J'ai bien reçu ta lettre du 19 et je réponds à ta question.

RACKHAM LE ROUGE.

Pas encore remis à Bindels. Motifs : 1°-Il a fallu, comme pour La Licorne, faire quelques grands dessins. Cela prend pas mal de temps, mais je crois que cela en vaut la peine : ces grands dessins d'une demi-page enrichissent l'album ; 2°-J'ai abandonné, sauf à y revenir encore par la suite, l'idée des filets extérieurs encadrant chaque page, et j'ai essayé un nouveau système de phylactères (emplacements pour textes), qui, lui aussi, me demande plus de temps que l'ancien système. Voici un petit croquis qui te montrera de quoi il retourne.

ancien système
Nouveau système
la couleur et le dessin ont l'air de gêner ici -
la couleur et le dessin ont l'air de gêner ici - mais dernière le phylactère, s'harmonisant et terminant mieux le dessin.

Je crois que pour la fin de ce mois, tout sera terminé.

TINTIN EN AMERIQUE.

Le coloriage, que j'avais abandonné pour travailler à Rackham le Rouge, a été repris. On y travaille en ce moment.

TEXTES NÉERLANDAIS ORIGINAUX CASSÉS.

m'ont été promis pour la première semaine de février.

Textes NÉERLANDAIS ETOILE.

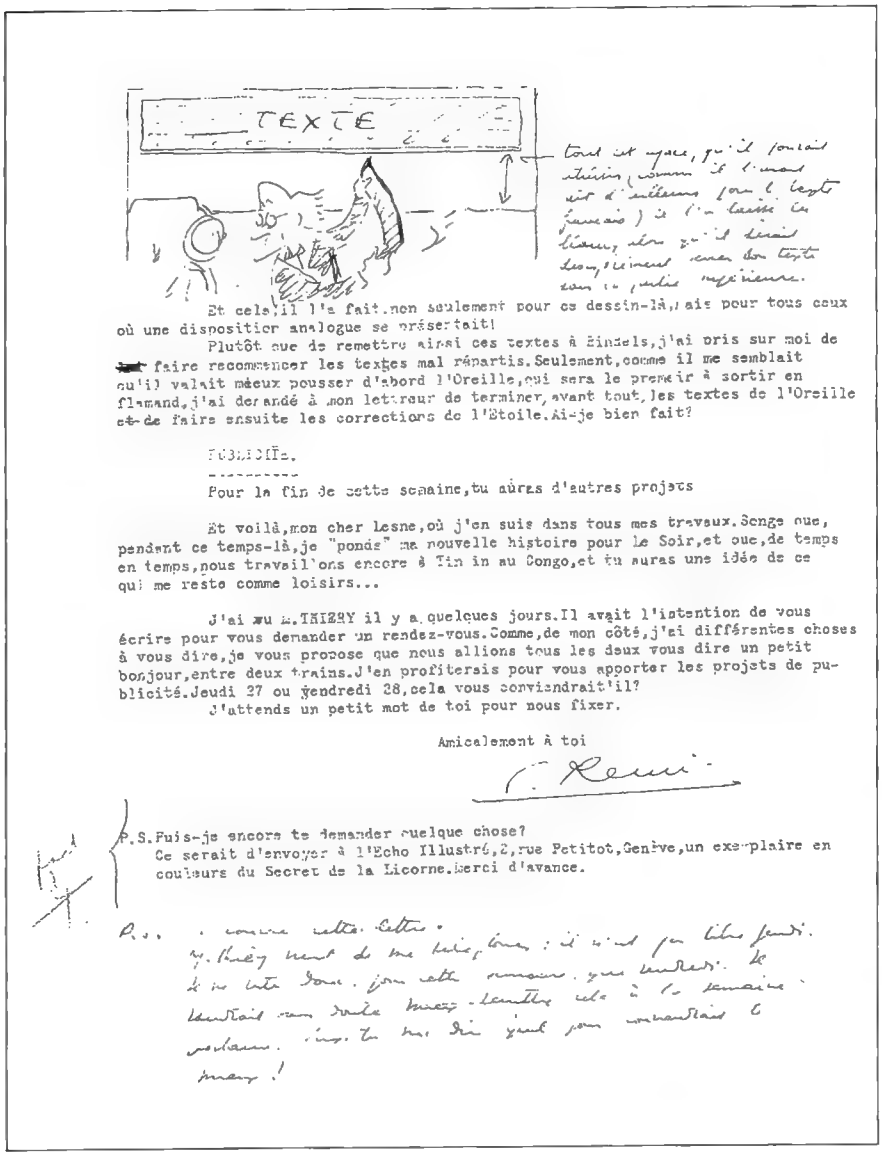
m'ont été remis il y a quelques jours. Mais, je ne sais pour quelle raison, mon lettreur a déraillé. Voici ce qu'il a fait : il n'a pas utilisé complètement, dans certains dessins, l'espace qui lui était réservé. Voici comme exemple (page 11, 3e rangée, 3e dessin) le dessin où le savant donne des explications à Tintin. Voici comment il a fait (je refais un croquis).

quatre ou cinq centimètres les trois dessins de la seconde rangée, de rapprocher de ces dessins les dessins de la première rangée et, dans la place ainsi obtenue, au-dessus, de mettre le titre dessiné de la couverture. Ce sera beaucoup plus joli.

Courant décembre, la décision ayant été prise d'éditer des albums en néerlandais, Hergé et Casterman correspondent en vue d'une nouvelle impression des couvertures de *L'étoile mystérieuse*, de *L'oreille cassée*, du *Secret de la Licorne* et du *Crabe aux pinces d'or*, en même temps que pour les éditions en néerlandais. La réimpression sera lancée le 19 janvier 1944, mais en français uniquement.

Désormais, les textes ne sont plus disposés sur les planches. Hergé fait appel à un collaborateur extérieur pour tracer à part le lettrage en français et en néerlandais. Ainsi qu'en atteste la lettre reproduite ci-dessous, il n'hésite pas à lui faire recommencer les textes qu'il aurait mal disposés.

Le 14 mars, Charles Lesne écrit : *Ici, nous achevons la réimpression de L'étoile mystérieuse qui pourra, je le crois bien, reprendre le chemin de la librairie vers le fin de ce mois.* La mise en vente du tirage (de 13210 exemplaires, dont 1300 exemplaires de passe), aura lieu en fait le 17 avril, le prix de vente étant passé à cette occasion à 45 francs belges.



TEXTE

Et cela,il l'a fait,non seulement pour ce dessin-là,mais pour tous ceux où une dispositior analogue se présentait!

Plutôt que de remettre ainsi ces textes à Zindels,j'ai pris sur moi de faire recommencer les textes mal répartis.Seulement,comme il me semblait qu'il valait mieux pousser d'abord l'Oreille,qui sera le premier à sortir en flamand,j'ai demandé à mon letteur de terminer,avant tout,les textes de l'Oreille et de faire ensuite les corrections de l'Etoile.Ai-je bien fait?

PUBLICITE.

Pour la fin de cette semaine,tu auras d'autres projets

Et voilà,mon cher Lesne,où j'en suis dans tous mes travaux.Songe que, pendant ce temps-là,je "ponds" ma nouvelle histoire pour Le Soir,et que,de temps en temps,nous travaillons encore à Tin in au Congo,et tu auras une idée de ce qui me reste comme loisirs...

J'ai vu M.THIRRY il y a quelques jours.Il avait l'intention de vous écrire pour vous demander un rendez-vous.Comme,de mon côté,j'ai différentes choses à vous dire,je vous propose que nous allions tous les deux vous dire un petit bonjour,entre deux trains.J'en profiterais pour vous apporter les projets de publicité.Jeudi 27 ou vendredi 28,cela vous conviendrait'il?

J'attends un petit mot de toi pour nous fixer.

Amicalement à toi

C. Lesne

P.S.Puis-je encore te demander quelque chose?
Ce serait d'envoyer à l'Echo Illustré,2,rue Petitot,Genève,un exemplaire en couleurs du Secret de la Licorne.Merci d'avance.

Le 10 mai, Tournai est bombardé et Casterman doit tout arrêter. Hergé s'interroge dès lors sur la possibilité de travailler avec une autre maison, afin de pouvoir continuer à payer ses collaborateurs. Il sort d'une période de dépression et Casterman, tournant au ralenti par manque de force motrice et de papier, peine à terminer les rééditions du *Crabe aux pinces d'or* et du *Secret de la Licorne*. Celles-ci ne seront terminées qu'en décembre 1944, trois mois après la libération de la Belgique.

L'étoile mystérieuse A 23 est, pour les collectionneurs, le premier album des aventures de Tintin à dos bleu. Très recherché pour cette caractéristique exceptionnelle, il est aussi le seul à avoir été imprimé chez Casterman. Les suivants (*L'île noire* A 23 bis et B 1 et *L'étoile mystérieuse* B 1) diffusées après décembre 1944, ont été tous imprimés à Bruxelles, par l'imprimerie Degreve.

QUATRIEME ÉDITION

Dans son courrier du 13 juin 1945, Charles Lesne demande à Hergé de modifier le dernier plat des albums. *On a assez vu le placard qui figure au verso des couvertures des albums*, écrit-il, *et on voudrait une présentation nouvelle de cette publicité. Quelque chose d'élégant et d'attrayant, à la manière d'Hergé. Veux-tu faire cela ? Ce serait assez urgent car on voudrait cette amélioration pour Le trésor de Rackham le Rouge dont l'impression est presque achevée. D'accord ?*

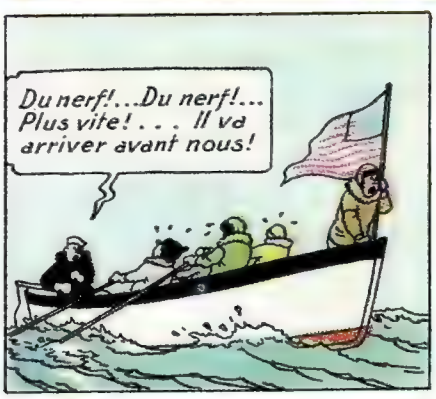
Le 17 juin, le dessin créé par Hergé est envoyé. Il est d'abord refusé par Casterman, car jugé compliqué, trop coloré et, par-là, pouvant nuire à l'impact des couvertures. Hergé défend son projet.

Le 11 juillet, Charles Lesne lui suggère un compromis : *Adopter le dessin entièrement en couleurs mais au lieu de lui donner toute la surface du plat, ne lui donner que le centre, une bande de teinte*

Un dessin si évocateur qu'il aurait pu altérer l'impact de la couverture sans l'artifice proposé par Charles Lesne.

neutre, de trois centimètres l'entourant complètement. Cette bande serait déchiquetée du côté du dessin de telle façon que celui-ci apparaîtrait comme dans une déchirure. Ainsi, nous éviterons de donner au plat arrière l'importance de la couverture et nous laissons à celle-ci tout son effet.

Ainsi naquit le fameux deuxième plat monocolonne qui devait décorer le dos des Tintin presque trente ans durant.



Avant 1954 : U.S.A. forever !

Après 1954 : Go Sao Rico, go !

L'édition B 1 de *L'étoile mystérieuse* avec dos bleu ne sera pas imprimée chez Casterman. La lettre du 26 juin 1946 en atteste. Charles Lesne écrit à Hergé : *Nous avons fait réimprimer Le trésor de Rackham le Rouge et L'étoile mystérieuse aux ateliers d'Électrotypie de Genval. Ces impressions sont terminées. On s'occupe actuellement des cartonnages. Ce tirage sera mis en vente pour les fêtes de fin d'année.*

Ce tirage très recherché pour son papier épais et ses couleurs d'une profondeur inégalée sera quand même de 19000 exemplaires !

En conclusion, on peut affirmer que seuls trois tirages en dos blancs furent réalisés pendant la guerre : l'édition originale A 18, la A 20 et la A 23. La deuxième A 18 est issue d'un re-cartonnage. Quant à l'édition A 24, il n'est pas sûr qu'elle existe et, si c'est le cas, elle serait forcément issue d'un re-cartonnage de A 23 ou de B 1.

Les éditions ultérieures de *L'étoile mystérieuse* sont mieux connues. En 1954, le drapeau américain et le nom du banquier Blumenstein furent modifiés.

Dans d'autres numéros de notre revue, nous nous proposons de traiter de la refonte de *L'oreille cassée* et de *L'île noire*, de l'édition originale du *Secret de la Licorne* et de leurs différentes éditions en période de guerre.

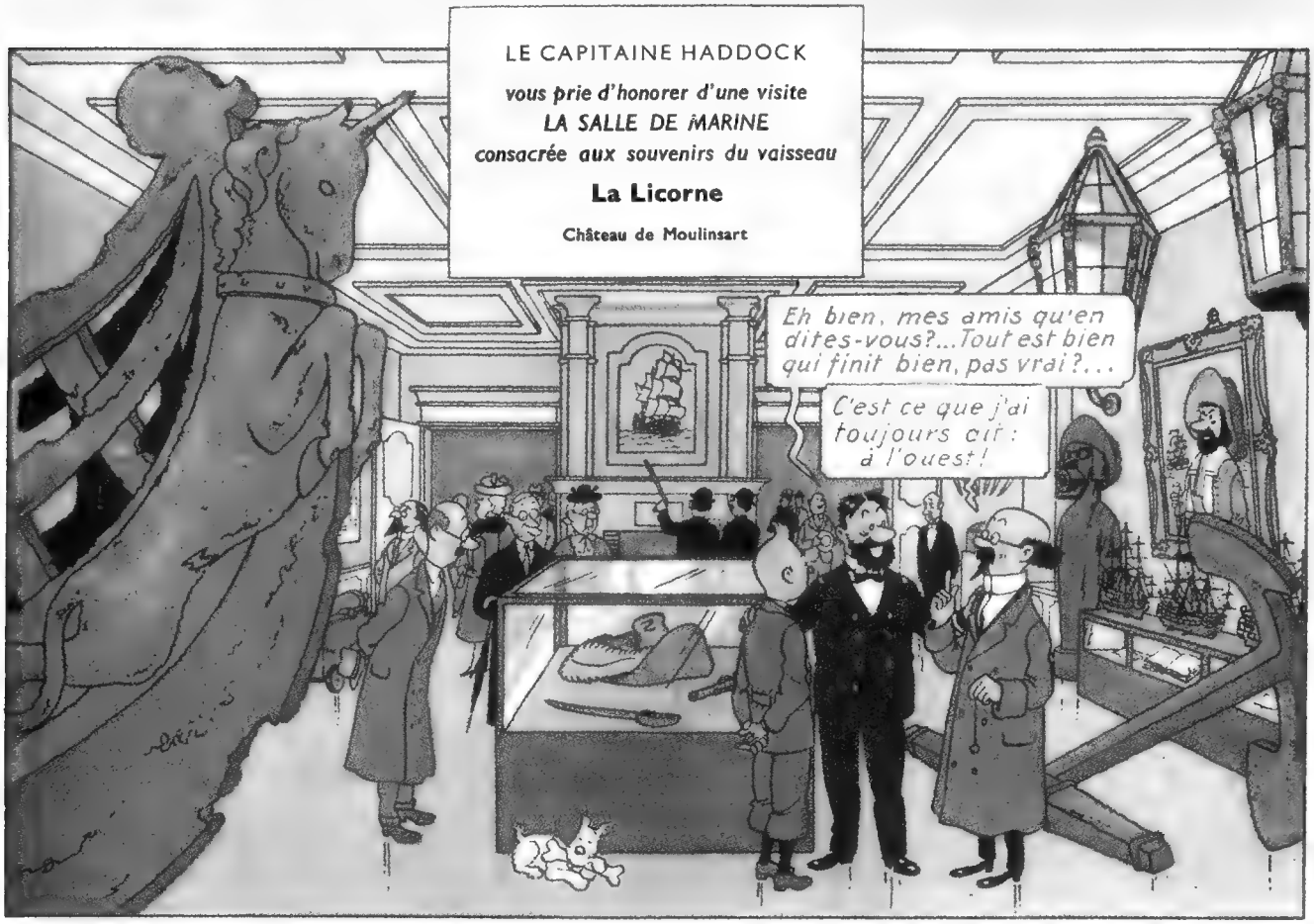
Gilles FRAYSSE

L'auteur remercie Monsieur Etienne Pollet pour l'aide qu'il a bien voulu lui apporter lors des ses recherches dans les archives des Éditions Casterman. Sans son concours, il n'aurait pu établir un compte-rendu aussi détaillé de la genèse de *L'étoile mystérieuse*.

SI NOUS PASSIONS AU SALON, CAPITAINE ?

Auteur d'une impressionnante maquette démontable du château de Moulinsart, notre ami Daniel Van Beylen nous a déjà fait parcourir, dans le numéro 31 de notre revue, certaines des chambres de l'aile droite. Comme promis alors, il nous emmène cette fois visiter le grand salon, au rez-de-chaussée de l'aile gauche. Voyons si ce qu'en montrent les albums lui a permis d'en dresser un plan cohérent.

La Rédaction

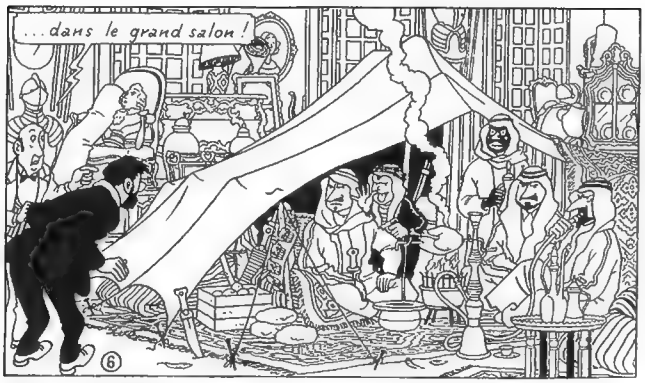

LE CAPITAINE HADDOCK
vous prie d'honorer d'une visite
LA SALLE DE MARINE
consacrée aux souvenirs du vaisseau
La Licorne
Château de Moulinsart
Eh bien, mes amis qu'en dites-vous?...Tout est bien qui finit bien, pas vrai?...
C'est ce que j'ai toujours dit : à l'ouest !

La salle de marine à l'époque où le capitaine Haddock y pendit la crémaillère (extrait du *Trésor de Rackham le Rouge*).

L'ensemble du rez-de-chaussée de l'aile gauche est occupé par le grand salon, qui fut, en son temps, la salle de marine (*Le trésor de Rackham le Rouge*, page 62). C'est dans *Les bijoux de la Castafiore* que nous trouvons le plus grand nombre d'éléments nous permettant de le cerner. Cette pièce sert de cadre à plusieurs scènes du récit.

Un examen attentif des planches 38, 39 et 50 à 53 nous mène cependant à faire quelques constatations. Premièrement, au vu des planches 50 et 51, il apparaît clairement que les trois fenêtres du rez-de-chaussée appartiennent au grand salon. Sur la case 50 D4, nous notons la présence d'une fenêtre fermée à droite, alors que Tintin observe la fenêtre ouverte à gauche. À la planche suivante, de l'intérieur cette fois, nous le voyons qui s'apprête à franchir la fenêtre ouverte avec, ici aussi, une fenêtre fermée à sa droite. Ces trois fenêtres sont celles de la façade.

Seconde constatation. Les planches 38, 39, 51 et 52 nous montrent, au fond du salon, un mur dépourvu de toute ouverture. Ni portes, ni fenêtres : rien qu'un mur plein ! Ça par exemple !



Flèche 1 - Extrait de *Coke en stock* (6 D2)

Me voilà dans la place
Avec ce projo-là, tu taperas au plafond
Je vais vous expliquer ce que nous allons faire. Il s'agit d'une émission en différé

Flèche 2 - Extrait des *Bijoux de la Castafiore* (31 A)

Voilà. J'apparais à la première séquence et je dis quelques mots pour présenter l'émission. Ensuite, je vous pose une première question et les caméras se braquent sur vous. A partir de ce moment, on ne m'entendra plus que "off".
Ah !
A la fin de cette séquence, je vous demanderai si vous consentez à chanter quelque chose spécialement à l'intention de nos téléspectateurs.
Avec plaisir, naturellement !

Flèche 3 - *Les Bijoux de la Castafiore* (31 B2-3)

En plus d'être esthétiquement insatisfaisante, l'hypothèse d'une façade latérale aveugle ne tient pas car, toujours dans *Les bijoux de la Castafiore*, au bas des planches 50 et 51, apparaît la façade latérale gauche du château, arborant ses six fenêtres. Trois à l'étage, trois au rez-de-chaussée. On ne peut guère imaginer que deux explications pour résoudre ce problème. Soit on admet la présence d'un couloir en bout d'aile, et se posent alors les questions de l'accès et de l'objet de ce couloir. Soit on suppose que, pour une raison indéterminée, un lambris a été posé devant tout le mur du fond. Cette dernière hypothèse n'entraînant pas d'objections majeures, c'est celle que nous avons retenue.

Ceci étant posé, voyons à présent suivant quels angles le grand salon est vu dans les différents albums ou il apparaît. Un petit croquis vaut mieux qu'un long discours, dit-on. Le nôtre tente d'établir la disposition du mobilier à l'époque des *Bijoux de la Castafiore*. Cependant, afin d'éviter de surcharger inutilement le plan, certaines cases reprenant une situation déjà vue ou ne présentant pas d'intérêt particulier ont été négligées. Extraites de *Coke en stock*, des *Bijoux de la Castafiore* et de *Tintin et les Picaros*, les cases retenues établissent nous semble-t-il un faisceau assez complet et assez varié pour établir un ensemble indiscutable. Hergé l'eût-il cru ?

Daniel VAN BEYLEN

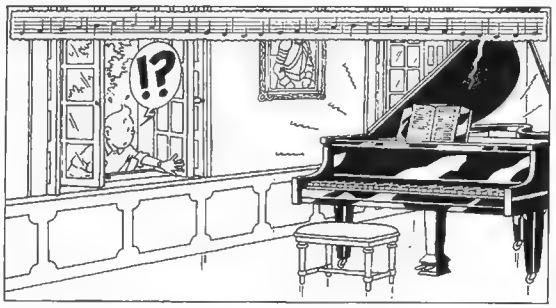
Chers téléspectateurs, nous avons ce soir le grand privilège d'être reçus par la célèbre cantatrice Bianca Castafiore... Ça va comme ça ?...
Jusqu'ici, tout marche comme sur des roulettes !...

Flèche 4 - Idem (31 D3)

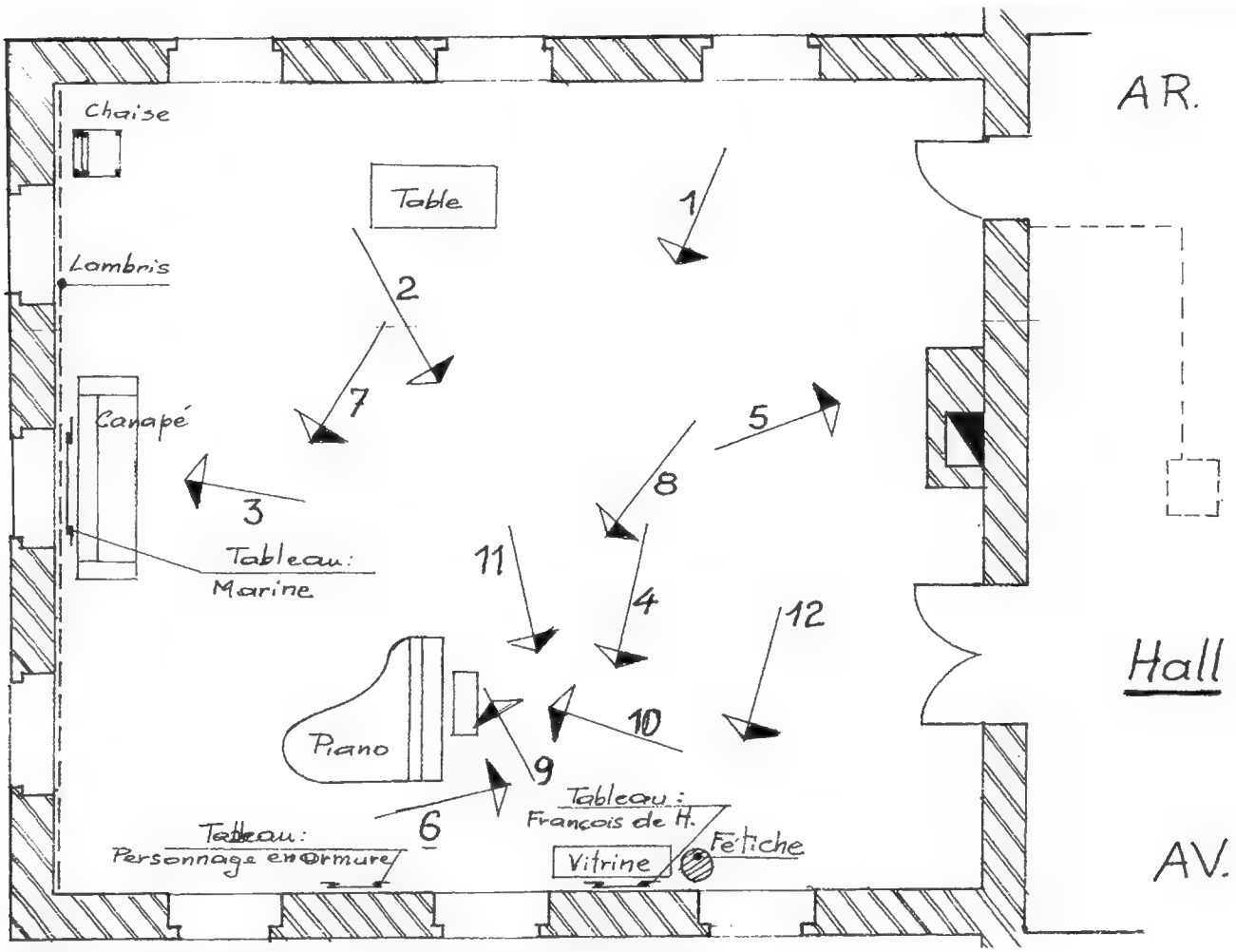
Lancez le son !
Ça tourne !
Moteur !
Partez !
Et cette pauvre madame Castafiore qui passe à la télévision, et que personne ne songe à avertir !.. C'est inimaginable !
Venez, professeur, venez : il y a un malentendu.

Flèche 5 - Idem (32 A6 et 33 A3)

Flèche 7 - Idem (39 D4)



Flèche 8 - Idem (51 B2) **Flèche 9 - Idem (51 B3)**



Le grand salon de Moulinsart, reconstitué à partir des différents albums.

Flèche 6- Idem (32 D2 et 38 B3)

.. je persiste à croire qu'on cherche à nous attirer là-bas ! Dans quel but, je l'ignore, mais ça sent le traquenard à plein nez !
Ah ! c'est comme ça ?..

Eh bien, restez ici, espèce de tête de mule ! Restez à vous dorloter, les pieds bien au chaud dans vos pantoufles ! Tournesol et moi, nous irons là-bas défendre notre honneur – et le vôtre ! – contre cette bande de zapotèques de tonnerre de Brest ! Voilà !...

Flèche 10 - Idem (52 B2) **Flèche 11- *Tintin et les Picaros* (10 C2)** **Flèche 12- Idem (11 A3 et B1)**

LE MUSÉE HERGÉ REFAIT PARLER DE LUI

LE BOUT DU TUNNEL ?

10 janvier 2001 : anniversaire de Tintin. Le reporter affiche 72 printemps et son inoxydable toupet.
C'est le moment qu'a choisi Fanny Rodwell pour confier à deux de ses confrères une grande nouvelle : sa décision est prise, un musée entièrement dédié à Hergé et à ses créations verra bientôt le jour, il sera édifié non pas à Bruxelles mais à Louvain-la-Neuve, petite ville universitaire située à une trentaine de kilomètres de la capitale.
Le bout du tunnel, après des années de tergiversations et au terme d'un parcours semé d'embûches ?
On peut l'espérer. Et s'en réjouir !

Ce jour-là, la nouvelle fait évidemment la une de *La Libre Belgique* (francophone) et du *Morgen* (néerlandophone), trop heureux d'avoir pu bénéficier d'un tel scoop. Fanny Rodwell y explique les raisons de son choix. Il faut savoir qu'après l'échec de ses négociations avec la ville de Bruxelles, une lettre lui était parvenue du Brabant wallon, de Louvain-la-Neuve plus exactement. Il semble qu'elle n'ait pas pu tomber mieux. «*Nous voulions un lieu très convivial, entouré de verdure,* rappelle la Présidente de la Fondation Hergé. *Il n'était pas facile de trouver cela à Bruxelles. Nous nous sommes tenus à ce rêve qui était le nôtre depuis si longtemps. Au fil des mois, les discussions avec nos interlocuteurs se sont déroulées dans la sérénité [...] N'est-il pas normal que ce musée s'implante au cœur du Brabant wallon ? [...] Les paysages qui entourent le château de Moulinsart s'inspirent de cette région. De plus, Hergé avait sa résidence secondaire à Céroux-Mousty.*»

Jean-Luc Roland n'en est pas encore revenu. C'est lui qui a proposé une implantation en périphérie, à Louvain-la-Neuve. Convié à venir exposer son idée à la Fondation Hergé, il y a trouvé en Fanny et Nick Rodwell des interlocuteurs attentifs. Il a su se montrer concret et pragmatique. Et d'autant plus persuasif qu'il avait déjà pris des contacts avec l'Université Catholique de Louvain, propriétaire du site. Une visite sur place a suscité une adhésion générale. Aujourd'hui, Jean-Luc Roland est bourgmestre d'Ottignies-Louvain-la-Neuve (l'équivalent du maire en Belgique). C'est dire s'il a toutes les raisons de se féliciter de sa témérité. Des félicitations, il en a du reste reçu d'un peu partout. Fanny et Nick Rodwell également, dont la décision a fait l'unanimité, même si l'implantation choisie ne l'a pas encore faite.

Une bonne nouvelle ne vient jamais seule : plutôt que de cultiver la rancœur de s'être vue dépossédée d'un projet aussi séduisant que le Musée Hergé, la région Bruxelloise, en la personne de François-Xavier de Donnéa, son Ministre-Président (ancien bourgmestre de Bruxelles), a contacté la Fondation Hergé, afin d'examiner la possibilité de développer au cœur de l'Atomium (en voie de restauration) une "vitrine" complémentaire (mais non concurrente) à ce Musée, où Tintin serait particulièrement mis en valeur. Et, contre toute attente, cette intervention-là aussi aurait été couronnée de succès ! Il appartiendra cependant à Fanny et Nick Rodwell de définir, en concertation avec les autorités régionales, l'orientation à donner à cet autre lieu dévolu aux créations de Hergé. Souhaitons à présent au Musée Hergé de se trouver rapidement un architecte à la mesure du projet. Certains attendent déjà le prochain anniversaire de Tintin avec impatience, mais quoi qu'il en soit, gageons que les Amis de Hergé sont déjà prêts à se mobiliser pour apporter la première pierre de l'édifice.

La Rédaction

Télégramme expédié le 10 janvier 2001

A Monsieur et Madame Rodwell, Fondation Hergé, 162 avenue Louise, 1050 Bruxelles.
Les Amis de Hergé ne pouvaient espérer meilleure nouvelle. Bravo. Bravo multiplié par septante-deux.
Le Conseil d'Administration.

POUR L'HONNEUR DU CHEVALIER DE HADOQUE

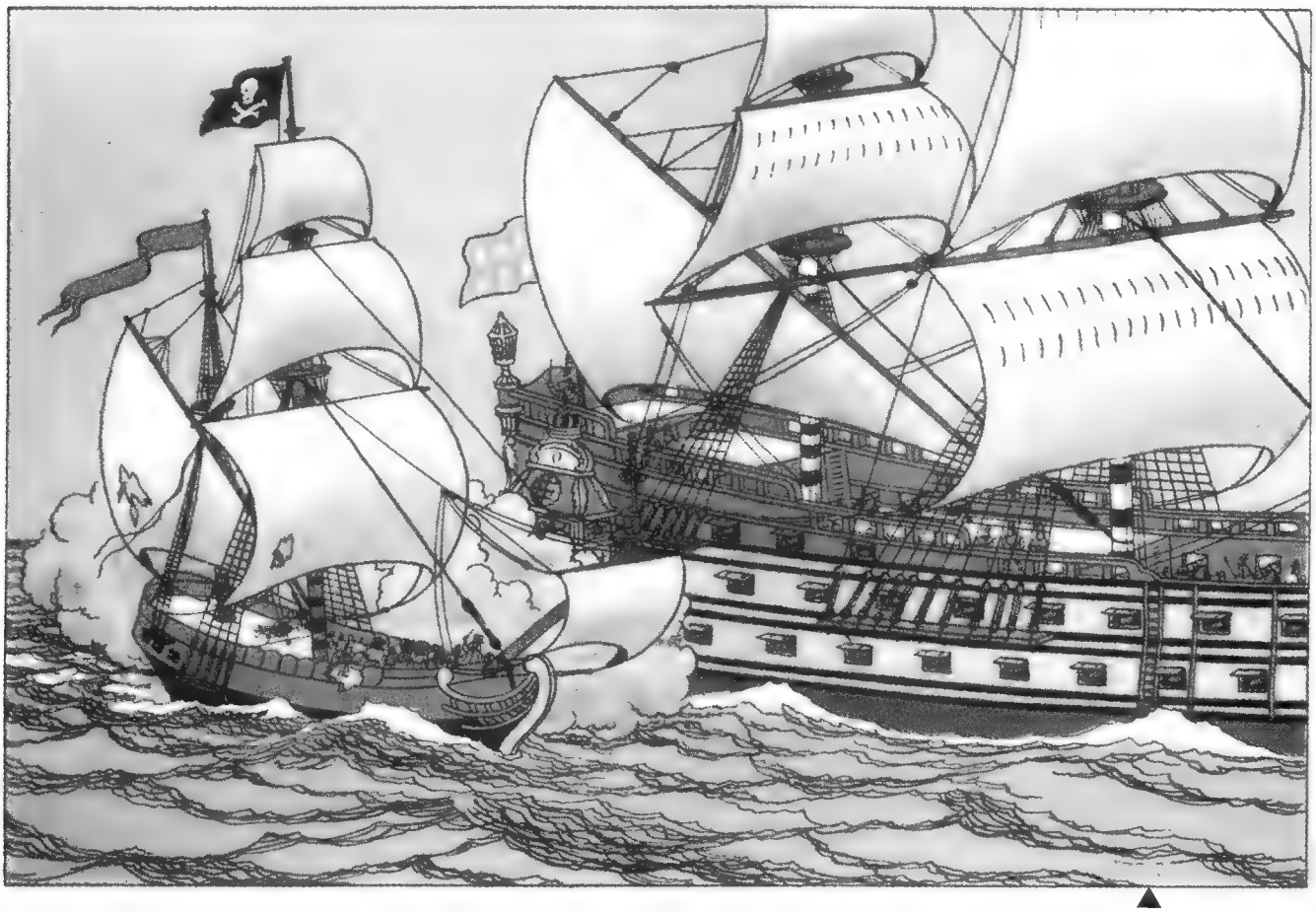
"Le fameux trésor volé par Rackham le Rouge aux Espagnols mais aussi par François de Hadoque à Rackham"

Cette affirmation de l'historien (imaginaire) Pirinne dans *Le colloque de Moulinsart* [1] et la démonstration qui suit m'ont toujours chagriné. Je n'arrive pas à croire que l'ancêtre du capitaine Haddock soit un vulgaire voleur, et pourtant il faut bien reconnaître que les apparences ne plaident pas en sa faveur. Examinons l'épisode de sa fuite, en l'éclairant de ce que nous pouvons connaître de l'agencement intérieur d'un vaisseau du XVIIe siècle et des règlements de la marine royale.

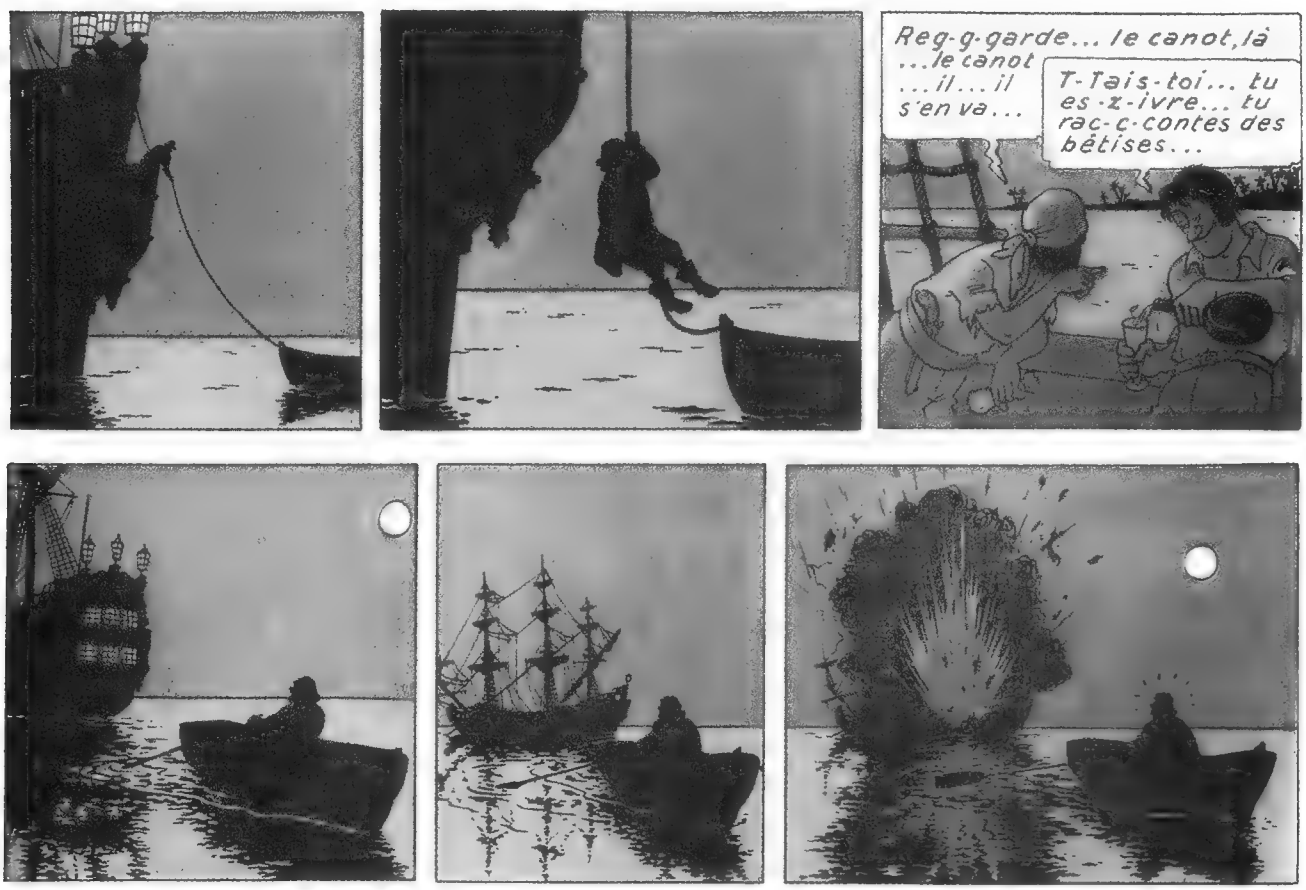
Ces extraits de l'album *Le secret de La Licorne* évoquent le départ du Chevalier de son fier vaisseau.

Antérieure, la scène de combat ci- dessous montre bien l'échelle hors le bord (indiquée) à laquelle aurait dû être amarré le canot.

Tout semble s'être passé comme suit : ligoté au mât d'artimon, le Chevalier vaincu a vu Rackham mouiller l'ancre devant l'île et mettre le canot à l'eau, comme doit le faire tout capitaine qui ne connaît pas parfaitement les fonds[2]. Rackham était sans doute un familier de ces parages, mais il n'avait pas l'expérience d'un pareil tirant d'eau. Une fois les fonds sondés et la sécurité du mouillage assurée, la *Licorne* s'est approchée à petite vitesse de la plage et a jeté l'ancre pour la nuit. Le Chevalier n'a pas manqué de remarquer que le canot n'avait pas été hissé derechef à bord. Normalement, dans ce cas, il est amarré au pied de l'échelle hors le bord, à hauteur du grand mât, mais, pour des raisons inconnues, Rackham l'a fait amarrer à la dunette. François de Hadoque a enregistré cette anomalie, aussi n'hésite-t-il pas, le moment venu. «Vite au canot !» s'écrie-t-il, sans même avoir besoin de vérifier son emplacement. Il remonte quatre à quatre de la sainte-barbe et s'engouffre dans l'escalier qui mène à la dunette où est amarré le canot. De là, il descend sur le balcon de la salle du conseil qui est brillamment illuminée (*Le secret de la Licorne*, 26 B1). Par précaution, il y va voir. Personne ! La porte de communication avec la cabine du capitaine (sa cabine) est ouverte. Il ne peut résister à l'envie d'y jeter un dernier coup d'œil. Il entre… et découvre le coffret que Rackham s'apprêtait justement à emporter discrètement sur l'île dans l'intention de venir le rechercher un jour, tout seul, comme bien des pirates avant lui ! Voilà pourquoi le canot n'avait pas été remonté à bord, et restait amarré à un endroit aussi insolite ! François de Hadoque lâche son sabre et s'empare du trésor en quelques secondes. Ainsi lesté, oubliant bien imprudemment son sabre, il revient au balcon de la poupe, tire à lui l'amarre du canot jusqu'à l'amener à l'aplomb, et descend à la force du poignet. Sa fuite n'a pas pris plus de trois minutes car il n'a pas eu à chercher le trésor.



Quand la *Licorne* finalement explose, il est déjà loin...
Dans cette version, le fugitif, avouons-le, s'est emparé d'un bien qui ne lui appartenait pas. Aux termes des articles 1 à 3 du Titre I *Des prises faites par les vaisseaux de Sa Majesté* du Livre 22 de la *Grande ordonnance de Louis XIV pour les armées navales et arsenaux de la Marine* du 15 avril 1689, il apparaît que rien ne peut échapper à l'inventaire des biens et marchandises pris sur les ennemis et qui sont au seul profit du Roi lorsqu'ils sont reconnus de bonne prise. Curieusement, l'ordonnance ne prévoit aucune peine en cas d'infraction, sans doute parce que le contrôle obligatoire par l'écrivain du bord suffit à empêcher toute fraude dans les circonstances habituelles. N'importe ! Moralement et juridiquement, le capitaine de vaisseau de Hadoque aurait dû dès que possible remettre cette prise de guerre, appartenant au Roi (seul juge de savoir d'une part s'il avait à la restituer à l'Espagne ou à la conserver, d'autre part s'il en accordait une partie au capitaine, comme il le faisait souvent). Dès son retour aux Antilles, Hadoque devait transmettre le trésor à l'intendant des Isles Françoises de l'Amérique (car l'article 9 dispose que "Les prises qui seront faites sous les tropiques et au-delà pourront être menées ou envoyées à la Martinique")... ou, s'il avait été rapatrié directement de son îlot en France, au Conseil des Prises. Tout ceci est indiscutable, et le même Pirinne a beau jeu de souligner que «Si les *Mémoires* du Chevalier insistent sur le premier vol, ils passent sous silence le second», tout cela par la volonté de Hergé qui veut épargner au Capitaine un "ancêtre malhonnête et cupide".
J'ai pourtant la conviction que le Chevalier est innocent, de bonne foi et inattaquable juridiquement. Pour le démontrer, il suffit de croire que "bon sang ne saurait mentir", et aussi de connaître la version originale du *Trésor de Rackham le Rouge*, dont un passage crucial a été supprimé dans l'album, comme on le verra plus loin. Observons tout d'abord que sur les vignettes représentant l'évasion, on ne voit vraiment pas où le Chevalier a pu dissimuler son larcin. Aucun coffret n'est visible. Hadoque n'a pas de sac et n'a pu utiliser que ses poches, qui n'ont pas l'air alourdies par "l'or, les diamants, les perles, les émeraudes, les rubis et les machins" (*Le Trésor de Rackam le Rouge*, 61 C1) qui pourtant rempliront un jour une volumineuse mappemonde... Ses mouvements de rameur, ses sursauts d'excitation ne sont nullement embarrassés. Sur le canot, aucune trace non plus d'un quelconque fardeau. Pourquoi ? Par ce que le trésor est déjà dans l'île !



Voici la vérité. À la tombée de la nuit, Rackham le Rouge a pris toutes les dispositions nécessaires pour se rendre seul sur l'île et y cacher son magot. La Lune est pleine. Les hommes sont ivres, par sa permission. Le canot est dissimulé à leur vue, à la poupe. Il y descend le coffret, quelques outils de terrassement, et se laisse glisser le long de l'amarre du canot. Sur l'île, il choisit un emplacement bien éclairé par la Lune, facile à retrouver -le sommet- et y enterre le coffret. Au retour, il regagne le navire en grimpant au filin qu'il a pris la précaution d'amarrer à la lisse de la dunette avant de partir. Ni vu, ni connu. Descendant alors sur le pont, il constate que le Chevalier n'est plus attaché à son mât ! Il se précipite à la sainte-barbe... Duel à mort... on connaît la suite. Le Chevalier s'enfuit alors comme on l'a dit, mais sans le trésor. Ce n'est que le lendemain, ou dans les jours qui suivent, qu'en explorant le sommet de l'île, il y découvre de la terre fraîchement remuée. Il fouille, et met au jour le trésor dans son coffret. La preuve ? En creusant, il perd un bouton qui tombe dans la fosse. Ce bouton –les Amis de Hergé le savent depuis la parution du numéro 31 de leur revue– sera retrouvé près de deux cent cinquante ans après, par Dupont. N'est-ce pas la preuve décisive ? Comment ce " bouton d'argent de l'habit du Chevalier " serait-il venu s'enfouir sous un mètre de terre, si François de Hadoque n'avait pas entrepris une fouille ?

Seconde preuve : le coffret que Hadoque a rapporté de son île existe encore, vide et oublié, dans la crypte de Moulinsart. Voyez *Le secret de La Licorne* (21 D 2) et *Le trésor de Rackham le Rouge* (60 B 2). Voilà donc un trésor qui n'est plus, au sens juridique du mot "une prise faite par un vaisseau de Sa Majesté". C'est une collection de bijoux et pierres précieuses dont il importe peu de savoir qu'elle a été volée par un pirate à des Espagnols, et cachée dans une île qui n'appartient à personne. Le titre *Trésor de Rackham le Rouge* est trompeur. Il eut fallu parler du "butin" de Rackham le Rouge, de la "prise" qu'aurait pu faire le capitaine de vaisseau François de Hadoque s'il avait été vainqueur et du "trésor de l'île" découvert par le Chevalier. Prière de ne pas confondre les trois. Or, traditionnellement, le trésor appartient à son inventeur et en l'occurrence, celui-ci n'est plus le capitaine de vaisseau dans l'exercice de ses fonctions, mais un simple naufragé. Quant au mutisme des *Mémoires de François Chevallié de Hadoque Capitaine de la Marine Du Roy Commandan Le Vaisseau La Licorne*, on peut lui trouver une explication beaucoup plus simple. Le Chevalier, s'il était rentré en France, aurait certainement été traduit devant le Conseil de Guerre pour rendre compte de la perte de son vaisseau, et sa position aurait été particulièrement délicate ! Un bâtiment de troisième rang capturé par une poignée de pirates ? Des deux cent cinquante sous-officiers, matelots et mousquetaires, il était, lui, le capitaine, le seul survivant ? La *Licorne*, perdue à jamais, coulée à pic ? Aucun témoin pour attester de la véracité de ses dires ? Pas une preuve, sinon qu'on l'avait recueilli sur une île inconnue ? Et avec tout cela une histoire de trésor à dormir debout ! L'eut-il souhaité que le Chevalier n'aurait pu piper mot du coffret ! Personne n'aurait voulu le croire et

ÇA Y EST !... LE VOILÀ !!!
REGARDEZ, CAPITAINE ! VOILÀ LE TRÉSOR ! C'EST UN BOUTON D'ARGENT !
UN BOUTON DE L'HABIT DU CHEVALIER ?!... C'EST CELA QUE VOUS APPELEZ UN TRÉSOR, HEIN ? MARIN D'EAU DOUCE !... ALLONS, CONTINUEZ À CREUSER !

Deux manières de prouver que le chevalier n'était pas un aigrefin : la perte d'un bouton de son habit (extrait de la version originale du *Trésor de Rackham le Rouge*) et la présence dans la crypte du coffret ramené de l'île (extraits des albums *Le secret de la Licorne* et *Le trésor de Rackham le Rouge*).

on l'aurait soupçonné des plus crapuleuses tractations, sinon de trahison ou même de piraterie !

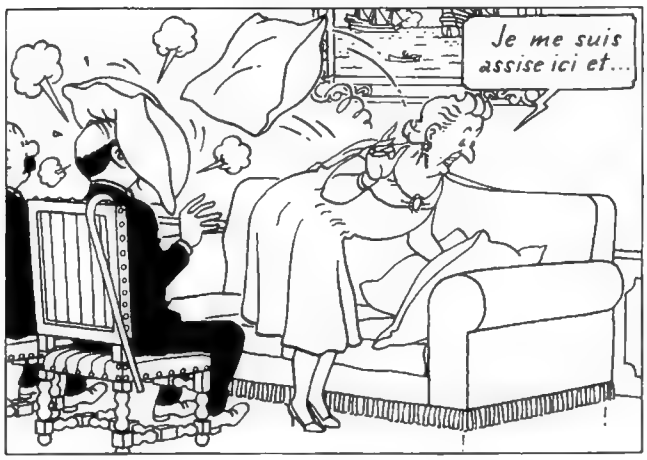
Finalement, même si sa réputation souffrit de son infortune, François de Hadoque, qui avait jadis bénéficié de la faveur royale, ne fut pas inquiété, semble-t-il. À moins que là encore un épisode judiciaire pénible soit ignoré des *Mémoires*. Mais est ce seulement en France qu'il est rentré ? La version primitive précisait que le vaisseau qui le ramena était français, mais cette mention a été supprimée. La version en couleurs est volontairement ambiguë : elle signale qu'il fut recueilli par un vaisseau qui le ramena «dans son pays». Quand ? Pourquoi pas après le traité d'Utrecht, quand "son pays" de Moulinsart ne releva plus de la souveraineté française, ce qui le dispensait d'avoir à rendre compte ?

François de Hadoque n'a pas été plus disert sur les conditions de son retour, qui est peut-être évoqué dans un tableau de la salle de marine visible dans *Les bijoux de la Castafiore*. Il représente l'apparition (au large de l'île ?) d'un navire de bas-bord et d'un vaisseau de guerre possédant deux batteries. Un canot et une chaloupe évoluent entre les deux bâtiments et le rivage. Incontestablement, cette scène, au milieu de tant de souvenirs, fait allusion à un événement capital de la vie de l'ancêtre du Capitaine. Un Ami de Hergé connaîtrait-il des détails sur cet autre épisode ignoré des *Mémoires* ?

Yves HOREAU

38 C1

39 B3



39 B2

À observer à la loupe : un tableau conservé à Moulinsart relate peut-être le départ du Chevalier de son île au trésor (extraits de l'album *Les bijoux de la Castafiore*).

[1] *Le colloque de Moulinsart*, Henry Van Lierde et Gustave du Fontbare, 1983, Rossel Éditions Belgique.

[2] *Traité complet de la navigation*, Jean Bouguer, 1698.

DES RENCONTRES ENTRE HERGÉ ET JULES VERNE ?

La publication du très controversé *Tintin chez Jules Verne* de Jean-Paul Tomasi et Michel Deligne (Editions Lefrancq, 1998) a incité Michel Kotelnikoff –qui fréquente avec autant de plaisir l'auteur des *Voyages extraordinaires* que celui des *Aventures de Tintin*– à faire paraître dans le *Bulletin de la Société Jules Verne* un article qui fait, avec élégance et à propos, la part des choses. Avec son accord, nous en reproduisons l'essentiel à l'intention des Amis de Hergé.

La Rédaction

[...] Dans Tintin chez Jules Verne, les auteurs, Jean-Paul Tomasi et Michel Deligne, examinent successivement les personnages, les scénarios, les personnages secondaires, les anecdotes. Je suivrai sensiblement le même plan, soulignant mes approbations, mes étonnements, mes réserves, voire mes dénégations. Non dans un esprit polémique, mais afin d'essayer d'y voir clair. Et de montrer combien l'analyse d'une œuvre est difficile, que des exégèses historiques différentes ou contradictoires peuvent être faites. Enfin je ne manquerai pas de signaler quelques faits qui me semblent plus graves : erreurs de personnages ou présentation de gravures tronquées.

1. La confrontation entre Top et un serpent fait penser à celle de Milou avec un boa. Et alors ?

Commençons par les personnages. Tomasi et Deligne suggèrent que le trio Haddock, Tintin et Milou serait inspiré du groupe Pencroff, Harbert et Top. « Avec Harbert Brown, héros de *L'île mystérieuse*, nous tenons probablement un des modèles du personnage de Tintin ». Pourtant, Tintin n'est pas « un jeune garçon de quinze ans ». On ne sait même pas s'il est, comme Harbert, « très instruit... intelligent et travailleur », ni s'il répond avec aisance à toutes les questions scientifiques. Et le fait que Harbert « porte le plus souvent [...] une culotte golf » ne suffit pas à en faire l'archétype du petit reporter.

Certains rapprochements d'images peuvent étonner. D'autres, plus hasardeux, semblent témoigner d'une lecture peu attentive de Jules Verne. Prenons un premier exemple. Pour justifier leur propos, Tomasi et Deligne (désignés T. et D. dans les citations) légendent ainsi un dessin de Férat : « Harbert, Pencroff et Top. *L'île mystérieuse* ». Pas de chance ! Le texte de Jules Verne relatif à cette gravure indique : « Harbert et Gédéon Spilett allèrent faire une promenade de deux heures et revinrent avec plusieurs chapelets de canards et de bécassines. »

Deuxième exemple, avec le chien cette fois. Pour nos deux chercheurs, il n'y a pas de difficulté à trouver l'*alter ego* de Milou en "Top, fidèle compagnon de l'ingénieur Cyrus Smith". Et non de Harbert-Tintin. Encore une approximation. Il est vrai que l'on peut accepter en première analyse l'équation : Milou égale Top. Et le rapprochement proposé de deux images, d'une part "Top s'arrêta devant un serpent (*L'île mystérieuse*)", d'autre part Milou face à un boa est saisissant. Il n'est que de comparer l'attitude des deux chiens et des deux serpents, comme en miroir (illustration 1).

Observons un troisième exemple. Comment ne pas penser à « Top lancé en l'air... » dans *L'île mystérieuse*, en regardant la case où Milou est également lancé en l'air par un crocodile dans *Tintin au Congo*. Mais chez Jules Verne, ce n'est pas un crocodile qui lutte contre un chien, c'est un dugong, c'est à dire un mammifère sirénien. Ici encore, nos auteurs sont pris au piège de la vérité. Et curieusement « crocodile » est bien écrit dans le corps du texte de Tomasi et Deligne alors que la gravure de Brabant qu'ils re-

produisent page 39 est légendée : « Top lancé en l'air par un animal aquatique ».
J'aurais été volontiers plus convaincu par une quatrième lecture parallèle de deux autres illustrations : Milou visitant Tintin qui reprend connaissance dans *Les cigares du pharaon* et Top visitant lui aussi son ami dans *L'île mystérieuse* (illustration 2). Las ! L'ami que vient voir Top n'est pas Harbert, mais le singe Jup adopté par la communauté insulaire. La ficelle est un peu grosse ! Il convient de signaler ici qu'une autre piste a été proposée par Serge Tisseron : Hergé avait révélé, parmi les œuvres ayant marqué son enfance, celle de *Sans famille* d'Hector Malot. Or, dans ce classique de la littérature pour la jeunesse, le personnage principal se nomme Rémi et est accompagné d'un chien blanc frisé qui le suit partout. Serait-ce lui le modèle de Milou ?

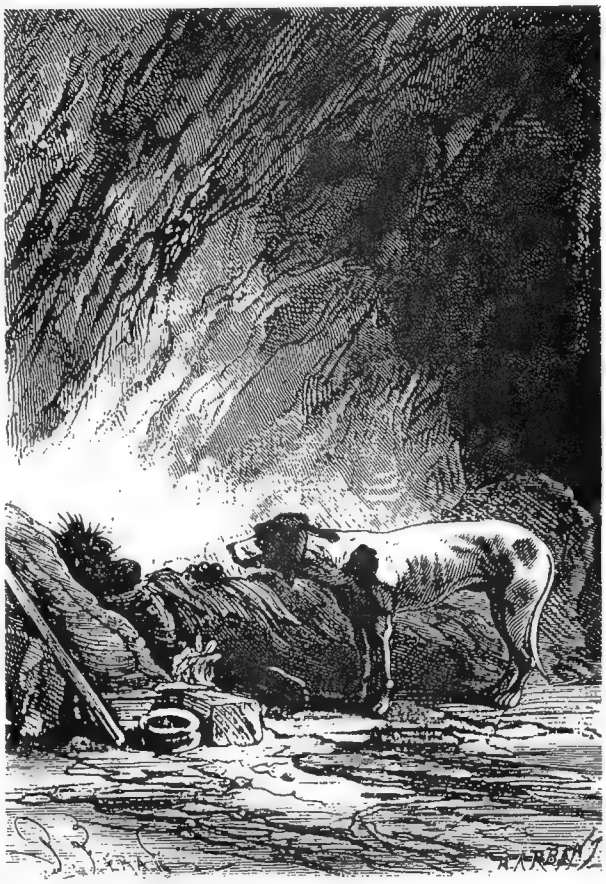
Autre personnage, Haddock. Ressemblance frappante d'attitude entre Pencroff/Harbert dans *L'île mystérieuse* et Haddock/Tintin dans *Le trésor de Rackham le Rouge*. Notons en passant, sans insister, que Pencroff n'est pas amateur de bonne chair, mais de bonne chère (T. et D. page 42). Proposé comme modèle de Haddock dans son allure définitive, le capitaine Turcotte apparaît dans *L'école des Robinsons*. Il est vrai qu'il juronne bien : « Que les cinq cent mille diables du surouet m'envoient par le fond du pot au noir… ». En réalité, Turcotte est trop peu présent dans ce roman pour avoir influencé Georges Remi. Surtout si l'on admet que ce texte n'est pas l'œuvre vernienne la plus connue. Pour en revenir aux jurons, j'ai bien noté un « De par tous les diables du Sacramento… », un « maudit John », un « damné Chinois ». Mais aucune des délicieuses injures du capitaine Haddock.

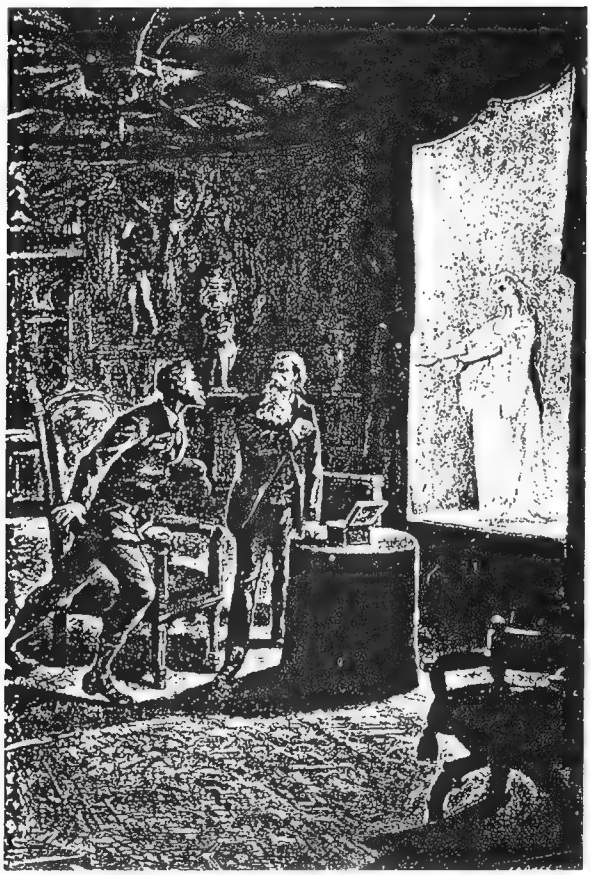
Parlons maintenant des Dupond-Dupont. Le seul point de convergence avec les Arminus et Sigimer des *Cents millions de la Bégum* est une dissemblance dans le système pileux, moustaches chez les premiers, barbes chez les seconds. Encore que très apparente chez les personnages de Jules Verne, elle peut ne pas être remarquée chez les Dupondt. Et comme si un modèle ne suffisait pas, on en propose un autre : les détectives Craig et Fry des *Tribulations d'un Chinois en Chine*. Ici, les mêmes habits, les mêmes chapeaux, les mêmes chaussures des deux membres de chaque couple sont en effet remarquables. Et quand Dupond et Dupont se déguisent en Chinois, ils reproduisent l'acte de travestissement de Craig et Fry. Enfin, l'existence des mêmes tics de langage, l'un terminant les phrases de l'autre, est également bien vue. Mais point n'est besoin de chercher dans la fiction des jumeaux ayant pu inspirer Hergé. Il est d'abord très étonnant de trouver de très nombreux frères dans l'œuvre de Georges Remi : les Balthazar dans *L'oreille cassée*, les Halambique dans *L'étoile mystérieuse*, les Loiseau dans *Le secret de la Licorne*, pour ne citer que les plus connus. Et bien que Hergé s'en défendît un peu, il n'a pas pu échapper à une histoire de famille […] : son père avait un frère jumeau. Tous deux s'habillaient de façon identique, portaient au même moment le même accessoire (un chapeau, une canne,…) ou exhibaient la même moustache dans la même période de leur vie.

[…] Et Tournesol ? Faire de Palmyrin Rosette le modèle de Tournesol est plausible. Mais il y a bien d'autres prétendants : Zéphyrin Xirdal, Thomas Roch, Marcel Camaret, Alcide Pierdeux, le docteur Sarrasin ou Otto Lidenbrock. Pourquoi encore chercher dans la fiction alors que Georges Remi avait sous les yeux un vivant exemple en la personne d'un physicien suisse enseignant à Bruxelles, Auguste Piccard, célèbre dans le grand public pour ses ascensions en ballon et l'invention du bathyscaphe ? Hergé lui-même en témoigne. Ecoutons cet éclairant dialogue entendu ans *Les bijoux de la Castafiore* :
Tintin : «Permettez-moi, Madame, de vous présenter notre vieil ami, le professeur Tournesol.»
La cantatrice : «Oh ! Je suis ravie, absolument ravie de rencontrer le célèbre sportif qui a fait de si magnifiques ascensions en ballon !…»

[…] Des cantatrices apparaissent chez nos deux écrivains. Mais là, comparaison n'est pas raison. Le seul point commun entre La Castafiore et Stilla, c'est leur statut de diva. La Stilla est « une femme d'une beauté remarquable, avec sa longue chevelure aux teintes dorées, ses yeux noirs profonds où s'allumaient des flammes, la pureté de ses traits, sa carnation chaude, sa taille que le ciseau de Praxitèle n'aurait pu former plus parfaite ». Pardonnez-moi, Madame Bianca, mais je ne vous reconnaîs pas dans ce portrait. Et puis la pauvre Stilla meurt très vite. Vous, pétulante Castafiore,

2. Top visite un ami, mais lequel ? La ficelle de Tomasi et Deligne paraît grosse.





3. Modèle de Bianca Castafiore, la Stilla ? Pas du tout crédible.

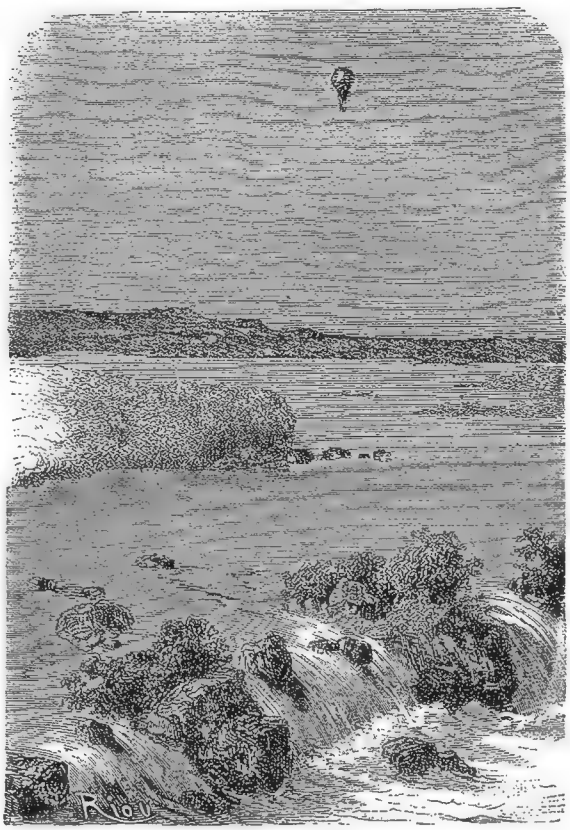
vous vivez très longtemps. Et quelle bonne vivante ! non, décidément, très peu de points communs entre les deux chanteuses. Il est donc pour le moins curieux et insolite de qualifier la Stilla de «bouillant personnage» ou encore d'«explosive», épithètes qui siéraient mieux à Bianca. On retrouve donc une nouvelle fois le désir de renforcer une thèse qui, si elle peut s'appliquer à certains personnages ou à certaines situations, est parfois difficilement crédible. Impression de malaise renforcée par le fait que, si la Stilla figure page 57 du livre analysé, et encore uniquement sous forme d'une image recréée par Orfanik (illustration 3), on n'y trouve pas de représentation conjointe de la Castafiore.

Je n'évoquerai que pour mémoire les parallèles entre Nestor et le Patrice de *Clovis Dardentor*, entre Séraphin Lampion et William J. Bidulph.

Examinons maintenant quelques scénarios dans l'ordre de parution des histoires racontées par Hergé. Passons rapidement sur *Les aventures de Tintin au pays des Soviets* (1929). Il est trop évident que la Russie de *Michel Strogoff* n'a aucun rapport avec l'Union Soviétique. Tomasi et Deligne, cette fois, ne s'y trompent pas : ils ne prennent pas cet exemple dans leur étude comparative.
Les aventures de Tintin reporter du Petit Vingtième au Congo (1930) sont rapprochées de *Cinq semaines en ballon*. Bien sûr, il y a des scènes similaires : une cataracte du Congo et une du Nil, des chasses aux antilopes, un arbre aux crocodiles et un arbre... aux serpents, des attaques par un éléphant et deux éléphants morts, deux enlèvements aériens et deux chasses au lion. Le principal problème c'est que le voyage de Fergusson ne passe pas par le Congo. Si Hergé s'était vraiment inspiré de Jules Verne, sans doute aurait-il plagié l'arbre aux cannibales (*Cinq semaines en ballon*), le tronc de figuier sur lequel pousse un bananier, les hippopotames à la surface des étangs ou encore l'enlèvement du sorcier. Si j'ai bien observé, on n'en trouve aucune trace dans les *Aventures de Tintin*. Mais il y a plus grave. La comparaison faite à propos de Tintin sur les rapides (T. et D. p. 68) ne montre qu'une portion (environ un sixième) du dessin de Riou. Sur l'œuvre originale de ce dernier (illustration 4). Le Nil apparaît sur un plus grand espace avec, dans le fond du ciel, le ballon et trois personnages. Voulez-vous un autre exemple ? Alors qu'une image de Riou représente l'éléphant mort surmonté par le ballon, la vignette proposée par Tomasi et Deligne ne révèle que le cadavre de l'animal et la silhouette de Joë. Tronquée également une image de lion (T. et D. p. 73).

Tintin en Amérique (1931) présente des séquences qui auraient pu être tirées du *Tour du monde en quatre-vingts jours*. Deux actions sont proposées à notre attention. Observons-les donc attentivement.

4. Suffit-il de tronquer une gravure pour prouver un improbable plagiat ?



Dans la première, Passepartout avec les Sioux confronté à la bagarre chez les Pieds Noirs (T. et D. p. 74). Mais chez Hergé, les Indiens se battent entre eux sans que Tintin, ligoté à un poteau, ne puisse intervenir. La deuxième montre le même Passepartout suspendu entre le tender et un wagon. Il détache la locomotive du reste du convoi (illustration 5). En revanche, Tintin, à bord d'une locomotive haut-le-pied poursuit un autre convoi sans toutefois le rattraper, contrairement à ce qu'écrivent Tomasi et Deligne (p. 76). Il semble en fait que, pour ce troisième épisode, Georges Remi, se soit largement inspiré du *Crapouillot* d'octobre 1930 consacré aux Etats-Unis, et des *Scènes de la vie future* de Georges Duhamel, ouvrage bien oublié aujourd'hui.

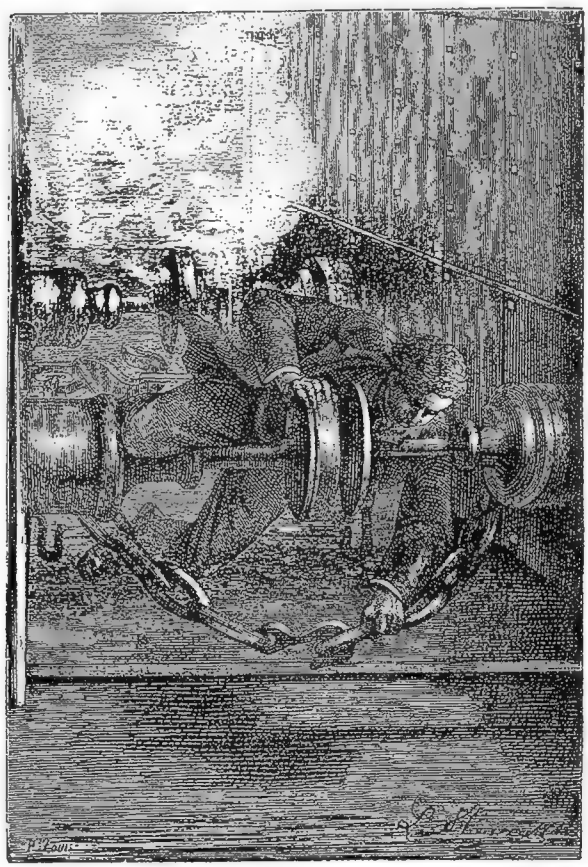
Pour *Les cigares du pharaon* (1932), les sources sont également bien connues. C'est encore un numéro du *Crapouillot*, celui d'avril 1932, qui inspire le père de Tintin pour tracer le portrait d'un trafiquant d'armes, le modèle en étant le célèbre Henri de Monfreid. Notons au passage qu'il y a souvent très peu de temps entre la découverte de la "source" et la réalisation de la bande dessinée. Nous le reverrons à propos des albums consacrés à la Lune. Aux dires des auteurs de *Tintin chez Jules Verne*, c'est *Le tour du monde en quatre-vingts jours* qui aurait été cette fois bien utile à Hergé. Mais je n'ai pas trouvé de trace d'une possible modification du trajet suivi par Tintin pour masquer une éventuelle copie. Quant à Port-Saïd, grand port d'Egypte, il paraît tout à fait normal qu'il soit le décor des histoires se passant près du canal de Suez. L'épisode de la grotte aux serpents, qui aurait donné quelques idées à Hergé, n'apparaît, sauf erreur de ma part, que dans la version théâtrale de l'œuvre de Verne, comme le notent les auteurs. Et pour les éléphants, ils sont nombreux dans énormément d'œuvres de fiction.

Si *Le Lotus Bleu* est bien, dans *Claudius Bombarnac*, une société secrète qui « pousse à la suppression de la natte », c'est, chez Tintin (1934), une fumerie d'opium servant de repaire à Mitsuhirato. Il n'est pas exact de dire, comme le font Tomasi et Deligne, que « selon Hergé, les Européens voient les Chinois comme des hommes fourbes et cruels… » En effet, c'est ce que beaucoup d'Européens s'imaginent, non ce que pense Hergé. Avant de se lancer dans la rédaction du *Lotus Bleu*, Hergé recevait une lettre de l'abbé Gosset, un aumônier qui connaissait bien la Chine, et qui lui recommandait de ne pas se laisser prendre à des racontars dont il cite des exemples qui seront repris par Remi. N'oublions pas que le célèbre Tchang a été une source très chère à Hergé.

Pour ce qui a trait aux origines possibles de *L'étoile mystérieuse* (1941), je préfère *La chasse au météore*, que semblent ignorer Tomasi et Deligne, sauf à donner son titre en bibliographie. Et comme pour ajouter à la confusion, ces mêmes auteurs renvoient à une gravure du *Voyage au centre de la terre* comme inspiratrice des champignons géants de l'histoire de Tintin.

Le secret de La Licorne (1942). Très troublante ici l'idée du message en trois documents superposés, utilisée dans *Les enfants du capitaine Grant* et qui semble bien, cette fois, reprise intégralement par Hergé. Même parallélisme insolite dans la recherche du père.

Le trésor de Rackam le Rouge (1943). Ici, comme pour



5. Similitude confondante ? Pas du tout, puisque jamais Tintin ne sera mené à effectuer le même geste.

les histoires relatives à la Lune, c'est la nature même du sujet qui conditionne images et péripéties du récit. Il n'y a donc rien de surprenant à retrouver dans *Vingt mille lieues sous les mers* et dans l'album de Tintin, comme pour un autre inventaire à la Prévert, des épaves, des scaphandriers, un sous-marin, des trésors engloutis, un sextant, une longue-vue ou des jumelles et toute une faune qui n'évoluerait certainement pas dans le désert africain. L'utilisation du mot "couple" (T. et D. p. 21) ne me paraît pas surprenante. N'importe quel gamin constructeur de modèles réduits de bateaux ou d'avions sait ce qu'est le maître couple. Enfin, faisant allusion à Némo, écrire que Pierre Aronnax « parcourra en sa compagnie vingt mille lieues à travers le Pacifique », c'est oublier un peu vite qu'il le fait contraint et forcé.

Objectif Lune (1950) et *On a marché sur la Lune*. S'il fallait recenser tous les ouvrages consacrés à notre satellite, depuis ceux de Cyrano de Bergerac et Fontenelle, jusqu'à Hale, "inventeur" du satellite artificiel, Wells et bien d'autres, il faudrait beaucoup de patience et de persévérance. Mis à part le choix très malheureux d'un obus pour propulser Michel Ardan et ses compagnons, on ne peut qu'être ébloui par la prescience et la lucidité de Jules Verne dans la préparation et le déroulement du voyage. On l'est moins par le scénario de Hergé, beaucoup plus réalistement prévisible depuis les travaux de Tsiolkovski, Goddard,

Oberth. N'oublions pas que Von Braun a commencé à travailler à White Sands à partir de 1946. Parmi les sources de Hergé, on peut citer, après bien d'autres commentateurs, Auguste Piccard (*Entre ciel et Terre*, 1949), Bernard Heuvelmans (*L'homme parmi les étoiles*, 1944), Pierre Rousseau (*Notre amie la Lune*, 1943) ou Alexandre Ananoff (*L'astronautique*, 1950). [...] Il faut toutefois remarquer que le livre d'Ananoff sortit de presse le 10 mars 1950, alors que la première planche d'*Objectif Lune* parut le 30 mars 1950. Même si l'on tient compte d'une longue interruption en 1951, n'est-ce pas un peu court pour réaliser une histoire en s'inspirant de *L'astronautique* ? Mais pour en revenir au parallèle Verne-Hergé, comparaison des dialogues et rapprochements astucieux d'images ne suffisent pas. Enfin, on ne peut pas dire que « Hergé et Verne ont représenté la surface lunaire d'une façon quasi identique » (T. et D. p. 124).
Les bijoux de la Castafiore (1961). Cet album est confronté à *L'étoile du sud*. A part l'existence d'un bijou dans les deux récits, j'y vois très peu de convergences. Et quand on nous laisse, avec adresse, « le plaisir de contempler la main tenant ce diamant [...] à celle de Tintin retrouvant le bijou dans le nid de la pie », on est saisi par les différences de situation, de mise en scène, et de personnages.

Pour conclure. Oui, on retrouve de « multiples similitudes entre les deux œuvres », des analogies concernant « les personnages, les scénarios et les anecdotes » (T. et D. p. 147). [...] Mais peut-être ne faut-il pas trop systématiser ce type d'analyse, ni rechercher des plagiats là où il n'y en a peut être pas. J'ajoute deux remarques à titre de récréation. On peut tout d'abord s'étonner que Hergé ou ses collaborateurs n'aient pas tiré parti de l'extraordinaire idée des hommes-barques allongés sur le dos, flottant dans l'océan, une voile reliée au ventre et aux pieds de chacun dans *Les tribulations d'un Chinois en Chine*. Autre curiosité, pour les amateurs de numérologie, bien que Jules Verne préférât les jeux sur les mots. Avez-vous entendu Bidulph, dans la même œuvre, demandant aux policiers : « Vous répondez de notre client pendant soixante dix-sept jours... » ? Vous avez bien lu : l'âge, en années, de la retraite pour les lecteurs de Tintin.

Finalement, il faudrait quand même pouvoir imaginer que Georges Remi avait quelques idées originales. Ce n'est pas parce que certains pays sont décrits à la fois chez Verne et chez Hergé qu'il y eu nécessairement plagiat. Le choix d'un même sujet par deux auteurs différents entraîne forcément similitudes et ressemblances. Peut-être ne faut-il voir dans cette recherche d'hypothétiques sources qu'un simple jeu de l'esprit et ne pas lui donner une importance démesurée. Et surtout ne pas en faire une idée fixe qui risquerait de mener à la limite de la manipulation.

Michel KOTELNIKOFF

A PROPOS DE
TINTIN À TRAVERS LE SIÈCLE

***Tintin à travers le siècle* tente de dater précisément l'action de chaque récit.**
Si pour certains albums, le résultat est tout à fait cohérent, pour d'autres les conclusions tirées me semblent plus que discutables.

Je me pencherai surtout sur *Tintin et les Picaros*. Thomas Wojczewski en situe l'action en février 1962 à cause de l'évocation d'un séjour récent de la Castafiore à Moulinsart –il pense évidemment aux *Bijoux de la Castafiore* daté de 1961. Mais de très nombreux éléments de l'histoire la situent de manière beaucoup plus convaincante au moins dix ans plus tard, c'est à dire quand elle a été achevée. Citons la télévision en couleurs, inexistante en Europe en 1962 (le téléviseur du château est d'ailleurs typique des années 70), la moto de Tintin qui semble être une Honda 50 (modèle assez répandu à cette époque, mais inexistant en 1962), le signe de la paix sur son casque, le hippy en qui Alvarez croit identifier Tintin, l'autocar des Joyeux Turlurons, le masque d'Astérix dans une scène de carnaval (le personnage d'Astérix existait en 1962, mais sa célébrité était alors toute relative), l'enregistreur à cassettes, etc.

Comment expliquer que l'on parle d'un séjour récent de la Castafiore à Moulinsart ? Deux hypothèses : d'abord rien ne dit qu'elle n'y est pas revenue après son premier séjour (ce n'est pas Tournesol qui s'en serait plaint), ensuite on sait grâce à l'ouvrage de Philippe Goddin *Hergé et les Bigotudos* que Hergé avait commencé à travailler sur *Tintin et les Picaros* dès 1962. Si le séjour évoqué est celui qui est raconté dans *Les bijoux de la Castafiore*, cela ne l'a pas empêché d'établir son histoire dans un décor tout à fait contemporain, ce qui la situe automatiquement au début des années 70.

Hergé ne se souciait d'ailleurs pas trop des dates dans ses histoires. À la page 3 de *Tintin et les Picaros*, le calendrier que l'on aperçoit derrière Séraphin Lampion s'arrête au 30, ce qui est curieux en février. Cette anomalie provient peut-être de l'erreur commise initialement par Hergé de situer son histoire à la fin du printemps (le mois de 30 jours serait alors juin), qui l'avait contraint à redessiner la première page.

J'ai trouvé bizarre aussi l'idée de Wojczewski de dater d'avant 1940 ou après 1945 les récits dessinés pendant la guerre : il ne pouvait ni ne voulait y évoquer l'actualité terrible du moment, et a donc imaginé des histoires intemporelles. Vouloir les dater, alors que tout référent historique y est exclu, n'a guère de sens.

Thierry LEVAUX

A PROPOS DE
LA DERNIÈRE SÉANCE

Notre ami Alain Van Passen nous signale une erreur dans l'article *La dernière séance* paru dans le dernier numéro de notre revue : *La fille du désert* n'est pas un film de Howard Hawks, mais bien de Raoul Walsh. Dont acte.

Supplément gratuit à la revue **Les Amis de Hergé** Mars 2001

LA DEPECHE

"Les informations de La Dépêche sont des informations qui frappent"

Rédacteur en chef : Jules Rouget Secrétaire de rédaction : Jacques Langlois

Editorial

Rien n'échappe à la rédaction de *La Dépêche*... ou presque rien. Mais tout organe d'information se doit d'avoir un réseau de correspondants, voire d'informateurs plus ou moins anonymes. Vos infos, vos échos, vos photos nous sont indispensables. Qui sait, ce sera peut-être pour vous l'occasion de démarrer une carrière de journaliste digne de celle de Tintin !

Jules Rouget

AU SOMMAIRE

En page II
Gastronomie :
FAMEUX, LE WHISKY DU CAPITAINE !
Titres de gloire :
APRÈS DE GAULLE, MITTERRAND
Voyages :
LE TOUR D'EUROPE DE CASTERMAN

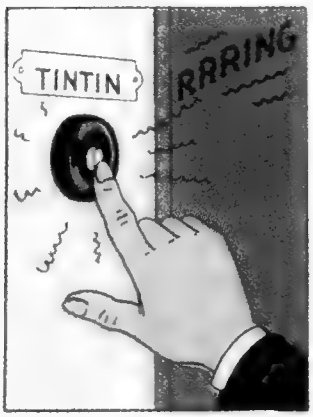
En page III
Découvertes :
LU DANS LA PRESSE
Mieux vaut en rire :
CIEL, SON MARI !

En page IV
L'AGENDA DE TINTIN
SCOOPS EN STOCK
Autoroutes de l'info :
TINTIN ET LES INTERNAUTES

AVIS DE RECHERCHE

Enfin une preuve de la filiation royale de Hergé ?

LE PRÉNOM DE TINTIN



— Cyrille Mozgovine —

Il faut en convenir : le nom du personnage principal de Hergé constitue une énigme apparemment impénétrable. Le héros n'est jamais autrement désigné que par ce singulier patronyme. Ne s'agirait-il pas d'un sumom (déformation familière, par exemple, d'un nom comme Augustin ou Célestin) ?

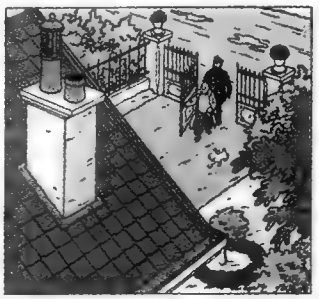
Cela semble exclu : il est souvent question de "Monsieur Tintin", et par ailleurs ces deux syllabes figurent bel et bien sur la sonnette de l'intéressé. Il faut donc y voir un nom de famille.

Dans ces conditions, quel peut être le prénom de "Monsieur Tintin" ? À première vue, cette question semble insoluble : non seulement ce prénom n'est jamais prononcé, mais le corpus ne fournit pas la moindre indication à ce sujet, sous la forme, par exemple, d'une initiale.

Un examen plus approfondi pourrait cependant permettre d'élaborer au moins une hypothèse. Dans *Les cigares du pharaon*, Tintin se fait enrôler dans l'armée arabe, et choisit alors le pseudonyme de "Beh-Behr". Ne pourrait-on comprendre ce nom comme le diminutif d'un prénom comme Albert ou Robert, voire Philibert ou Dagobert ?

Dans une autre circonstance, Tintin adopte un nouveau pseudonyme, celui d' "Alvaro", soi-disant neveu du senhor Oliveira da Figueira, idée tout à fait judicieuse, puisque *alvaro* signifie en portugais *le niais*, et que Tintin se fait alors passer pour tel. Mais n'y aurait-il pas une autre raison à ce choix, par exemple une proximité phonétique entre ce mot et le vrai prénom de Tintin ?

Cette double assonance hypothétique conduit à suggérer que le prénom de Tintin n'est autre que Albert...



LA VILLA "LE GROSEILLIER" A ÉTÉ VENDUE

Connaissez-vous la maison baptisée "Le groseillier" ? Non ? Allez, cherchez bien... quelques indices supplémentaires vous mettront sur la piste : elle est située en Suisse, non loin des bords du lac Léman, sur la colline de Nyon, route de Saint-Cergue.

Eh oui, c'est bien la villa du professeur Topolino, là où Tournesol se fait enlever dans l' "Affaire" qui porte son nom et où Tintin et Haddock atterrissent après leur bain forcé dans le lac ! Est-ce la conséquence des dégâts occasionnés par la bombe et trop mal réparés depuis lors ? Toujours est-il que cette villa, mise aux enchères n'a pas trouvé preneur. Surnommée "Villa Tintin", la maison construite en 1955 –juste à temps pour que Hergé s'en inspire- avait été enlaidie dans les années 90 par une extension commerciale, et n'évoquait plus que de loin la villa de *L'affaire Tournesol*.

C'est finalement la Banque Cantonale Vaudoise qui l'a achetée pour une somme de 1,52 millions de francs suisses (1,01 millions d'euros). Il reste à souhaiter que la maison ne sera pas détruite, comme cela a failli être le cas il y a une dizaine d'années. Car si sa représentation par Hergé lui confère un brin d'immortalité, le bâtiment ne bénéficie d'aucun classement le protégeant de la pioche des démolisseurs.

A LA SANTÉ DES ASSOCIATIONS TINTINOPHILES

Il existe à Paris deux associations très fermées, entièrement vouées à Tintin. Il s'agit des *Parlementaires Tintinophiles* et des *Tintinophiles du Palais* (de Justice).

Le 12 décembre dernier, et pour la première fois, ces deux clubs huppés ont uni leurs forces pour... une dégustation d'un whisky bien connu : le *Loch Lomond*. Les libations eurent lieu chez Xavier, un restaurant près de la place des Ternes qui offre la particularité d'être décoré d'images et d'objets sortis tout droit des aventures de notre héros favori.
Dominique Busserau, député de la Charente-Maritime et Président du *Club des Parlementaires Tintinophiles*, avait eu à cœur que du cognac cher à ses électeurs soit aussi offert pour l'occasion. Si le mélange entre avocats et députés se passa sans accroc, celui du whisky et de la Grande Champagne fut plus dangereux pour certains...

L'Express ne pouvait faire moins, le 21 décembre, que de consacrer un article à ces deux clubs en présentant celui qu'anime Maître Charrière-Bournazel, incollable sur la saga tintinesque. Comme le note Christian Personnaz, qui fut l'avocat de Hergé : « Sur les centaines d'associations du Palais de Justice, c'est la plus sympa et la plus fêlée ».

LIVRES ET EXPOS... DUR, DUR !

Inaugurée à la Bibliothèque Nationale de France à l'automne 2000, puis présentée à Angoulême (jusqu'au 29 avril 2001), l'exposition *Maîtres de la Bande Dessinée européenne* aurait dû être l'occasion d'admirer quelques dessins originaux de Hergé, dont la planche 31 des *7 boules de cristal* très joliment reproduite dans le catalogue (coédité sous le même titre par la BNF et Le Seuil). Hélas, il s'avère que les huit "originaux" aimablement prêtés par la Fondation Hergé ne sont que de simples fac-similés, non signalés comme tels.

Thierry Groensteen, commissaire de cette exposition, est également le maître d'œuvre de l'ouvrage *Astérix, Barbarella et Cie* (Somogy, Éditions d'Art, 2000) qui présente les trésors du Centre National de la Bande Dessinée et de l'Image. Cette fois, ce sont les planches 71 et 72 de l'édition noir et blanc du *Sceptre d'Ottokar* (propriété du CNBDI) qui sont reproduites.

Moins chanceux aura été le Centre Belge de la Bande Dessinée, qui, faute d'un accord avec Moulinsart s.a., n'a pu faire figurer dans le livre réalisé pour ses dix ans (Dexia / Renaissance du livre) le moindre dessin hergéen. Résultat : Hergé et Tintin y sont pratiquement gommés.

APRÈS DE GAULLE, MITTERRAND

On avait eu de Gaulle, via Malraux, pour évoquer Tintin mais pas encore Mitterrand. C'est chose faite. Il est vrai qu'en l'espèce il ne s'agit que (!) de son neveu : Frédéric Mitterrand.

Ses chroniques sur le XXe siècle diffusées tout au long de l'année 2000 sur Europe 1 viennent d'être éditées par Robert Laffont sous le titre *Un jour dans le siècle*. Pour évoquer le 21 juillet 1969 où l'homme marcha sur la Lune, Mitterrand a eu l'idée curieuse et astucieuse de raconter la nuit passée devant la télévision par un observateur particulièrement averti : Hergé !

Ce récit, dont on ne sait ce qu'il doit à l'imagination de Mitterrand, est titré *Ah, si Tchang pouvait voir ça !*

LE TOUR D'EUROPE DE CASTERMAN

À l'automne 1999, on apprenait que la famille Casterman avait choisi de confier la destinée de l'éditeur de Tintin à la famille Flammarion. Et toute la presse de relater la nouvelle sur le mode : "Tintin devient Français."

Un an plus tard, en octobre 2000, Tintin a de nouveau changé de nationalité, puisque Flammarion a été racheté par le groupe d'éditions italien Rizzoli. Dans une lettre aux auteurs Casterman, Louis Delas et Jacques Simon expliquent que *L'ensemble ainsi constitué permettra d'assurer au groupe, à l'échelle européenne, des moyens de croissance et de développement dont il ne disposait pas jusqu'ici.*
On ne demande qu'à les croire !

LES AMIS DE HERGÉ A L'HONNEUR

Jean-Etienne Huret, libraire parisien bien connu des bibliophiles, a eu la bonne idée de réaliser un *Guide des Associations d'Amis d'Auteurs. Le Guide 2001* vient de paraître aux Éditions de La Librairie Nicaise, et Les Amis de Hergé y figurent en bonne place, juste avant –ordre alphabétique oblige– ceux de Houellebecq et ceux de Hugo. On ne chicanera pas pour cette fois l'auteur pour l'erreur grossière qui entache le chapitre consacré aux ADH : il fait en effet naître Hergé à Liège ! À noter que ce guide est mis à jour sur le site Internet hébergé par Gallimard et que la correction qui s'imposait y a bien été faite.

LES AVEZ-VOUS TOUS LUS ?

GEO

Un numéro hors-série entièrement dédié à Tintin "grand voyageur du siècle". 300.000 exemplaires, mis en vente fin novembre sont partis en quelques jours. Si vous l'avez raté, il vous reste à guetter les sites d'enchères sur Internet où il est déjà "offert" à des tarifs très déraisonnables : 30$ est la mise à prix moyenne pour un magazine "vieux" de quelques mois vendu 45 FRF ou 299 BEF !

Cela dit, le numéro vaut le voyage. Il revisite quelques lieux emblématiques des aventures de Tintin : Shanghai, l'Écosse, le Tibet, les Andes, le Congo et même la Syldavie. Reproduction de la carte de vœux 73 avec les principaux personnages (même le docteur Rotule y figure en bonne place derrière Hergé !). Beaucoup de sujets thématiques : sur la navigation, la communication, Bruxelles et la Fondation Hergé.

Au passage, sachez que quelques ADH ont été conviés (discrètement) pour cette fête : Yves Horeau et Thomas Sertillanges ont pris leur plume… et Jacques Langlois, rajeuni de trente ans, a pris la pose.

CIEL ET ESPACE

Le numéro de décembre de cette revue scientifique présente *Le journal du siècle* : toutes les grandes aventures de la science au XXe siècle sont racontées "en temps réel", c'est-à-dire que les journalistes ont fait leur papier en se replaçant au jour de l'événement. C'est ainsi que Charline Zeitoun raconte (pages 42-46) *Comment Tintin est allé sur la Lune*, en mettant en avant la documentation dont se servit Hergé, notamment le fameux livre d'Ananoff *L'astronautique*.

BEAUX-ARTS MAGAZINE

Sa livraison de février, parue le jour même de l'ouverture du Festival d'Angoulême, propose un dossier sur *Tintin, Hergé et l'Art*.

Si on retiendra l'article central –très documenté et fort bien illustré– de Pierre Sterckx, qui fut, on le sait, l'un des principaux initiateurs de Hergé à l'art contemporain, on regrettera le ton agressif et négatif du journaliste Vincent Bernière, en particulier dans sa critique de la *Chronologie d'une œuvre* de Philippe Goddin, bien injustement maltraité.

Patrice Guérin, ADH n° 719, nous signale quelques autres parutions intéressantes :

DIXIÈME PLANÈTE

Dans les numéros 3 (février-mars 2000) et 4 (avril-mai), un article sur *Les avions de Tintin* (29 FRF chacun, Histoire et collections, 5 avenue de la République à F- 75541- Paris Cedex 11).

LE MONDE DES PHILATÉLISTES

Un dossier *BD et philatélie* à l'occasion de la Fête du Timbre 2000, consacrée à Tintin (n° 549, 29 FRF).

LES CAHIERS PÉDAGOGIQUES

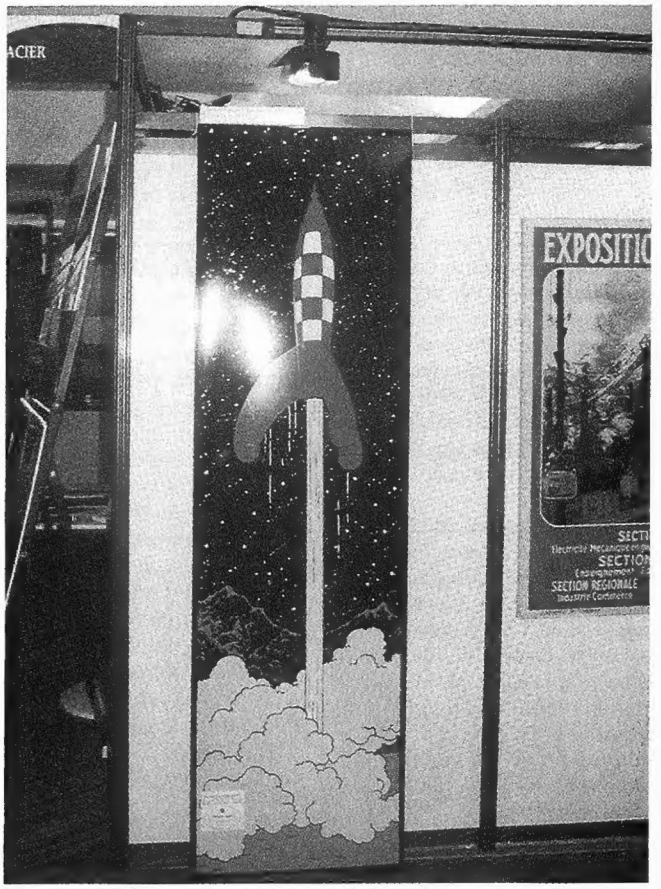
Dans le numéro 382 de mars 2000, un dossier sur la BD à l'école avec deux articles plus particulièrement dédiés à Tintin : *L'Amérique de Tintin en 1ère ES* et *Hergé, deux rêves* (45 FRF, BP 72402, bd Jules Verne à F - 44324 - Nantes Cedex 3).

Enfin, le Collège Hergé nous annonce la parution prochaine du numéro 4 de son journal :

LE PETIT XXIEME.

Renseignements chez notre ami Yves Crespel, Collège Hergé, 191 route Nationale à F – 59147 – Gondecourt.

HERGÉ, L'ART ET L'ACIER



Courant décembre 2000, s'est tenu à Paris un congrès sidérurgique international.

Dans ce cadre, une exposition ayant pour thème *L'Art et l'Acier* a été organisée.

Grâce aux efforts conjugués de quelques ADH et d'un sponsor, Hergé a pu être présent à côté de César et autres grands noms.

GDW

CIEL, SON MARI !

Chez Amazon.fr., la grande librairie en ligne, on est bien cavalier dans la manière de référencer les livres : voyez plutôt ce que devient le *Hergé, mon ami* de Michel Serres !

TRÈS CHARGÉ, L'AGENDA 2001 DE TINTIN !

•Hanovre (Allemagne), du 24 février au 13 mai : *Tim und Struppi-Ein Blick ins Atelier Hergé*, exposition qui sera ensuite présentée à Oberhausen puis (en fin d'année) à la Ludwig Galerie de Saarlouis.

•Paris, du 21 mars au 12 novembre, présentation (dans une nouvelle scénographie et sur une surface plus que doublée) de l'exposition *Tintin, Haddock et les bateaux* que les ADH eurent l'honneur de découvrir en 1999 à Saint-Nazaire. Cette fois, c'est au Musée national de la Marine, au Palais de Chaillot, et cela s'appelle... *Mille Sabords !*

•Cheverny, à partir du 27 juin, exposition permanente sur les aventures de Tintin, proposée dans les dépendances du château.

•Anvers, du 15 septembre au 19 décembre, création de *Tintin et le Temple du soleil, le musical*. Cette version néerlandaise aura un prolongement en langue française, cette fois à Charleroi, en 2002 (adaptation confiée à Didier van Cauwelaert).

MERCI L'AMI !

•Merci à Patrice Lippinois, membre n° 516, qui précise que les trois albums distribués par le pétrolier Total au cours de l'été 2000 *(La Dépêche n° 31)* sont *Le crabe aux pinces d'or, Le sceptre d'Ottokar et Vol 714 pour Sydney*.

•Merci à Alain Dubreuil, membre n°759, qui a écrit au maire de Vannes pour que le nom d'Hergé soit donné à une artère de sa ville, et qui a reçu de Monsieur Pavec une réponse encourageante : en attendant mieux, le nom d' Hergé figurera sur l'une des colonnes ornant l'esplanade du Palais des Arts de la commune bretonne.

•Merci à Guy Bois, membre n°679, qui nous envoie la photo ci-contre du *Lotus bleu*, restaurant chinois de... Bordeaux. Et à Jean-Paul Despré, membre n° 147, à qui l'on doit la photo du restaurant *Chez Tintin* parue dans la précédente *Dépêche* et attribuée à... Guy Bois !

•Merci et adieu à Luc Dupanloup dit Dupa, auteur des aventures de Cubitus qui firent honneur, dès 1968, au journal *Tintin*. Tintinophile distingué, Luc était très fier de posséder la fameuse Packard du roi Muskar XII. C'était un ami des ADH.

TINTIN, LES INTERNAUTES... et les ADH

Le 26 octobre dernier, Le Figaro saluait la naissance du site Internet http://www.titntin.com, *site officiel vraiment à la hauteur de l'attente des tintinophiles de tout poil*. Je me suis rendu sans attendre sur le site ainsi qualifié par Olivier Delcroix, et je vous confirme qu'il séduira les Amis de Hergé.

Après une page d'accueil très réussie, cinq sections sont proposées à l'internaute : *Les aventures de Hergé, Les aventures de Tintin, Les personnages, L'aventure continue* et *Les dossiers*.

J'ai commencé ma navigation par *Les dossiers* et j'ai été heureux de constater que les Amis de Hergé contribuent à l'entreprise. En effet, *Trois images de Hergé* est une reprise de l'article de Hervé Springael publié dans le numéro 6 de notre revue. *Stratonef* reprend l'article *Stratonef H-22* de Gérard Ligier-Belair publié dans le numéro 8, *L'affaire Téléphone* de Claudy Lempereur, provient du numéro 19, et l'amusante page qui compare le bruit "Plouf" de Milou quand il tombe à l'eau, dans une case de *Tintin au Tibet* dans les différentes traductions de l'album, est due à Bernard Matthey-Doret qui la publia dans le numéro 23. On peut regretter que leurs noms ne soient pas mentionnés. Il est vrai que l'intéressant dossier *L'île noire en voit de toutes les couleurs* , qui traite de la mise en couleurs de l'album en 1943 et de sa restauration en 1996, a pour auteur Philippe Goddin qui n'est pas plus crédité.

Un dossier intitulé *Tintin prend la mer* reprend et prolonge le livre *Tintin, Haddock et les bateaux*, de notre ami Yves Horeau, et le dossier *Les Aventures de Hergé* comporte une bibliographie commentée basée sur celle élaborée il y a quelques années par les Amis de Hergé.

J'ai terminé ma navigation par les pages consacrées à la Fondation Hergé, dont le rôle et les missions sont rappelés. *Tintin à l'aube du troisième millénaire* est un ancien article de Jacques De Decker publié dans *Le Soir* en 1997 sous le titre *Conflit d'intérêts et de bonnes intentions*. Le même Jacques De Decker s'entretient avec Fanny Rodwell, puis avec Nick Rodwell, pour faire le point sur les projets de la Fondation et en particulier sur le Musée Hergé.

Le Figaro parle du site www.tintin.com... comme d'*un fort complet musée virtuel sur le Net*. J'ajouterai qu'il s'agit d'un site très agréable, de présentation soignée et de qualité. Les (nombreuses) vignettes sont mises en valeur par l'aspect aéré de chaque rubrique.
Les Amis de Hergé prendront plaisir, si ce n'est déjà fait, à le visiter.

Jacques CARBOU

LES SCOOPS DE WALTER RIZOTTO

AVIS DE RECHERCHE

Recherche figurine Leblon Delienne : Haddock chantant une bouteille à la main (*Le crabe aux pinces d'or*, page 57) ainsi que des pièces de vaisselle de la collection Chaise longue. Pascal Villard, 22 rue du Ranelagh à F – 75016 – Paris

En tant que toute jeune adhérente de l'asbl, j'aimerais correspondre avec les membres ayant lu le journal *Tintin* quand ils étaient de jeunes enfants en vue d'établir des témoignages sur leur perception de l'illustré. Virginie Porte, 1 rue Henri Matisse à F – 76120 – Grand Quévilly.

Echange albums des aventures de Tintin en bulgare, chinois (édition nouvelle) iranien, japonais (shufunotomo), serbo-croate, frison et alguerais contre des albums en sinhalese que je possède. Keith Black, 21 Shearwater, Whiteburn, Tyne and Wear, England, SR6 7SF.

Echange des numéros du journal Le Soir de la période 1940 à 1945 que je possède en double contre des numéros que je ne possède pas. Hervé Ducroquet, 43 rue de L'Isle à F – 80100 – Abbeville.

Recherche des exemplaires du journal *Tintin* reproduisant en page de couverture des dessins de Hergé. Henri Alexandre, rue de la Gendarmerie, 65 à B – 6042 – Charleroi.

Vends (au prix de 7 USD, frais d'envoi compris) des exemplaires du magazine iranien *Gonbad e Kaboud* actuellement disparu. Il existe 61 numéros différents contenant des extraits de l'aventure *Objectif Lune*. Jos van Impe, Sikkelstraat, 11 à B – 1703 – Schepdaal.

Echange des albums des aventures de Tintin en alsacien, anglais, allemand, bengali, catalan, islandais et portugais que je possède contre des albums en langues scandinaves (sauf norvégien), d'Europe de l'Est (sauf Hongrois) ou asiatiques. Docteur Claude Garitte, rue du Croquet, 10 à B – 7110 - Houdeng-Goegnies.

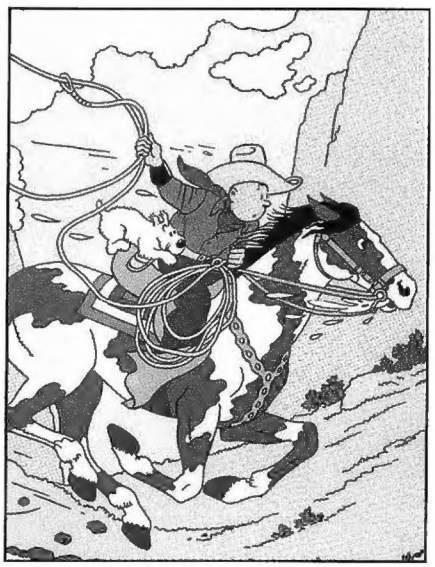
Recherche en années complètes et en fascicules individuels, non reliés et non massicotés *Le Petit Vingtième*, de fin 1928 à 1935 inclus. Je peux me déplacer si nécessaire. Olivier Bossard Top Floor Flat Canfield Garden 70. South Hampstood NW6-3ED London.

LES BONNES AFFAIRES DES AMIS DE HERGÉ

Sont disponibles au secrétariat des Amis de Hergé :

- **Revue *Les Amis de Hergé* :** en édition originale, les numéros 19 à 31, au prix de 700 BEF ou 117 FRF ou 17,5 € par exemplaire. Les numéros 1 à 18 sont épuisés mais disponibles sous forme de photocopies couleurs, brochées, au prix de 600 BEF ou 100 FRF ou 15 € par exemplaire.

- **Sérigraphie de Hergé** représentant Tintin à cheval, tirage réservé aux ADH et limité à 500 exemplaires, au prix de 900 BEF ou 150 FRF ou 22,5 € par exemplaire.
(Quadrichromie - Format 505 x 350 mm)



- ***Tout Hergé*** par Stéphane Steeman, tirage de luxe sous couverture toilée, réservé aux ADH et limité à 750 exemplaires numérotés, au prix de 800 BEF ou 140 FRF ou 20 € par exemplaire.

- ***Le livre de Steeman*** par Stéphane Steeman, ouvrage de souvenirs dont trente-trois pages sont consacrées à Hergé, au prix de 600 BEF ou 100 FRF ou 15 € par exemplaire.

- ***Complices cités*** : Stéphane Steeman présente Paul Jamin et Georges Remi. La complicité entre les deux artistes est ici racontée et abondamment illustrées par des dessins de Hergé et de Jam-Alidor. Hergé y dessine Jam, Jam y caricature Hergé. Plus de cent dessins de Jam-Alidor dont les personnages sont puisés dans l'œuvre de Hergé figurent dans ce livre.
Il a été tiré de cet ouvrage 500 exemplaires numérotés et signés par l'auteur au prix de 600 BEF ou 70 FF ou 10 € par exemplaire et une édition normale au prix de 400 BEF ou 70 FF ou 10 € par exemplaire.

- **La reproduction de la une du quotidien belge *Le Vingtième Siècle*** datée du 9 mai 1930 a été éditée par Les Amis de Hergé à l'occasion du septantième anniversaire de la publication de *Tintin au pays des Soviets*. Il reste encore quelques exemplaires paraphés par Lucien Pepermans qui, tout au long de la journée du 8 mai 1930, en présence de Hergé, fut le premier adolescent à jouer le rôle de Tintin. Disponible au prix de 300 BEF ou 50FF ou 7,5 € par exemplaire (format 44 X 63 cm).

Les prix comprennent les frais de port et d'emballage.